



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNS. 104 E. 8





AUX BEAUX-ARTS,

Rue Royale, à Rennes.

BLOUET, Libraire, tient Magasin de Livres, tant anciens que modernes; comme Missels, Bréviaires, Diurnaux, Graduels, Vesperaux, Rituels; Imitations, tant Latines que Françoises; Heures & Semaines-Saintes de tous formats & reliures; Livres de Théologie, Jurisprudence, Histoire, Géographie, Médecine, Chirurgie, Pharmacie, Mathématiques, Classiques & Théâtres. Il fournit les Ouvrages périodiques & Livres nouveaux, tant de Paris que de l'Etranger: il achete les Bibliothèques, & fait prisées.

On trouve aussi chez lui un assortiment de Cartes d'Autel, Plumes, Cire à cacheter, Globes & Spheres, Crayons, Papiers à Lettres & de Musique, de toute qualité; Papier d'Hollande blanc, & toutes autres sortes des Fabriques de France & de l'Etranger, tant en gros qu'en détail: Le tout à juste prix.

327/ 1.200

L A V I E
D U
C A R D I N A L
D E B E R U L L E ,

*Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire
en France.*

*Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus.
S. P. ad Gal. Cap. 2.*



A P A R I S ;

Chez N Y O N , Libraire , Quai des Augustins ,
à l'Occasion.

M. DCC. LXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI ;



TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
21 DEC 1959
OF OXFORD
LIBRARY

P R E F A C E.

LA VIE du Cardinal de Berulle n'est gueres plus connue que si elle n'avoit jamais été imprimée. On ne trouve dans les Auteurs qui ont écrit son Histoire, que des digressions & des éloges, dont la confusion obscurcit les faits, & fatigue les lecteurs. J'ose en conséquence écarter ces voiles, & faire sortir du nuage

iv P R E F A C E:

l'homme que l'Eglise elle-même a intérêt de manifester. Il doit en être d'une histoire comme d'un tableau où le Peintre fait paroître des actions & des traits, sans paroître lui-même.

Je me suis plus attaché à représenter M. de Berulle comme un Prêtre vraiment animé de l'esprit Sacerdotal , qu'à rassembler des anecdotes qui ne satisfont que la curiosité. On n'écrit

P R E F A C E. v

pas la vie des Saints pour faire des favans, mais pour former des chrétiens.

C'est d'ailleurs entrer dans les vûes du pieux Cardinal, & même continuer son œuvre, que de n'employer la mémoire de ses actions & de son nom, qu'à faire connoître Jesus-Christ, en qui seul, & pour qui seul il ne cessa d'exister & d'agir.

Ceux qui n'ont qu'une

vj P R E F A C E

idée superficielle de l'Histoire de M. de Berulle, seront étonnés de voir jusqu'où il éleva l'édifice de la vraie piété, & ils n'hésiteront sûrement pas à le mettre au rang des plus grands Serviteurs de Dieu. Souvent je me tairai pour le laisser parler, bien convaincu qu'il n'y a que lui-même qui puisse se peindre tel qu'il a été.

Cette Histoire ne doit

P R E F A C E. vij

point être particuliere à la
Congrégation de l'Oratoi-
re ; elle intéresse également
tous les Chrétiens , & prin-
cipalement les Prêtres. Un
homme qui a été l'Apôtre
de Jesus - Christ , & qui a
fait revivre , d'une maniere
toute particuliere ses myf-
teres & ses grandeurs , mé-
rite un hommage universel.
Nous ne sommes nés que
pour connoître J. C. , &
rien ne nous apprendra

viii **P R E F A C E.**

mieux cette science toute
divine, que cette vie bien
lue & bien méditée. Celle
du Pere de Condren, Suc-
cesseur de M. de Berulle,
ne tardera point à paroître,
comme ayant des rapports
intimes avec notre pieux
Cardinal, & comme étant
en quelque sorte le supplé-
ment de cet Ouvrage.

LA



L A V I E
D U
C A R D I N A L
D E B E R U L L E.

PIERRE DE BERULLE naquit le ^{sa naissance}
4 Février 1575, au Château de
Serilly, près de Troyes en Cham-
pagne. Son pere, Claude de
Berulle, Conseiller au Parle-
ment de Paris, & sa mere,
Louise Segulier, fille du Prési-
dent à Mortier, & tante du
Chancelier, ne furent pas moins

A

2 VIE DU CARD.

illustres par leurs vertus, que par leur noblesse & par leurs alliances: jaloux de revivre dans leur fils, ils remplirent son cœur de la piété la plus tendre. Bientôt on vit le jeune de Berulle percer les nuages de l'enfance, & se développer comme une plante qui devoit fructifier pour la vie éternelle.

Bon enfance. Il n'y eût ni phénomène, ni présage qui annonçerent sa sainteté; mais il s'annonça lui-même par une dévotion extraordinaire, La priere & la lecture furent ses occupations & ses délices: on n'appercevoit que modestie dans sa conduite, recueillement dans son esprit, sagesse dans ses réponses. Le pere, enchanté de ces

DE BERULLE. 3

vertus naissantes, en attendoit avec joie la maturité, lorsqu'il fut enlevé par la mort. Cet événement devint pour le fils une nouvelle obligation de s'attacher à Dieu. Plus enfant de la grace, que de la nature, il consola lui-même sa mere, & ne s'affligea qu'en vrai chrétien.

Le tems des études étant arri- Ses études;
vé, les Jésuites de Paris furent chargés de son éducation. Chaque Régent trouva dans le jeune de Berulle un exemple propre à contenir les Ecoliers, & à leur inspirer de l'émulation & de la piété. Aussi ces Peres disoient-ils publiquement, *qu'ils n'avoient jamais vu un esprit plus mâle & plus pénétrant, un jugement plus*

4 VIE DU CARD.

mûr, une mémoire plus heureuse, une dévotion plus tendre, & qu'enfin il faisoit souvent de ses Maîtres ses Disciples.

sa pitié.

Etudiant avec goût, priant avec ferveur, il perfectionnoit tout à la fois son esprit & son cœur. Ami de la mortification, il accoutumoit déjà son corps délicat à la pénitence & à la douleur. Jesus-Christ dans l'Eucharistie faisoit sa nourriture & son trésor; & une dévotion des plus tendres envers la très-sainte Vierge, manifestoit son amour pour la virginité. Ses condisciples le trouverent souvent aux pieds des Autels, & plusieurs ont assuré qu'il se relevoit toutes les nuits pour adorer Dieu.

Ayant quitté les Jésuites pour Il est loué par ses Maîtres. prendre des leçons dans l'Université de Paris, il s'y signala d'une maniere éclatante. Jean Morel, lui-même, son Professeur de Rhétorique au College de Bourgogne, le loue dans des vers latins que nous avons encore en main, & vante surtout sa piété, sa douceur & ses succès dans les études. Un tel éloge n'est pas suspect.

Le Pere Eustache de S. Paul, Feuillant, & Docteur de Sorbonne, rapporte que l'ayant interrogé sur la dépendance où les créatures sont à l'égard de Dieu, il lui répondit d'une maniere si solide & si sublime, qu'il n'y avoit que Dieu qui pût lui inspi-

6 VIE DU CARD.

rer ses réponses. Il étudioit alors en Logique.

A mesure qu'il croissoit en âge, son goût pour la Théologie se développoit d'une manière surprenante. Il dévora toutes les difficultés de la Philosophie pour arriver plutôt à cette science qu'il brûloit de connoître. Il sentoit que, Jesus-Christ & ses mysteres en étant le principal objet, il y trouveroit ses délices & son trésor.

Il se choisit
un Directeur.

La Providence, qui veille spécialement sur les élus, lui fit alors connoître Dom Beaucousin, Vicaire des Chartreux de Paris : c'étoit un de ces hommes rares, dont la piété, simple & mâle comme l'Évangile, servoit de

bouffole aux Justes & aux Pénitens. Quoique solitaire, il favoit mieux qu'aucun Directeur guider les gens du monde dans les voies du salut. Habile à discerner les opérations de la Grace, il entrevit tout ce que le jeune de Berulle deviendroit un jour, & il le chargea en conséquence de voir une personne dont l'ame étoit déchirée par des peines intérieures, & de lui donner des conseils. Cette démarche réussit, le calme revint, & M. de Bérulle sortit victorieux d'une entreprise où plusieurs Savans avoient échoué.

Il n'y a point de tems que le Juste ne mette à profit. Sitôt que les vacances arrivoient, le Servi-

Il emploie le tems des vacances à la méditation & aux bonnes œuvres.

8 VIE DU CARD.

teur de Dieu se rendoit avec sa mere au Château de Serilly; & là, dans une profonde méditation des Myfteres, il s'effayoit à cette vie spirituelle & merveilleuse, dont il nous a donné les fruits. Il se retiroit dans un bois, où n'ayant pour Maîtres que des Chênes & des Hêtres, il contemplot en silence la Divinité; ensuite il lisoit, il prioit; & exerçant sa charité à l'égard des malheureux, & surtout des malades, il se multiplioit en autant de secours qu'il trouvoit de besoins. Rien n'étoit plus admirable que de voir l'heureux accord d'une mere & d'un fils, qui s'excitoient mutuellement à mériter les biens immortels.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de dix-sept ans, il parut un Docteur consommé dans la science du salut : tout en Jésus-Christ, il n'aimoit que les exercices qui lui rappelloient la vie de ce divin Sauveur. Il forma le dessein d'entrer dans quelque Ordre Religieux, mais la Providence, qui le réservoir à des œuvres extraordinaires, n'en permit pas l'exécution.

Malgré ses talens & ses progrès, il ne voulut jamais soutenir d'Actes publics, ni prendre de degrés; & si à l'âge de dix-huit ans il donna un petit Traité de l'abnégation intérieure, ouvrage rempli de science & d'onction, ce ne fut que par obéissance pour

Son humilité.

10 VIE DU CARD.

son Directeur. On ne manquoit point de l'appeller à toutes les Assemblées de piété, & à toutes les Conférences qu'on tenoit pour la conversion des Hérétiques. Il sembloit qu'il avoit l'art de se multiplier : dans les Eglises, dans les Prisons, dans les Hôpitaux, il ne cessoit de s'occuper de son salut, & de celui du prochain.

*Caractere
de sa piété.*

Cependant sa piété n'étoit ni austere à l'extérieur, ni inquiète, ni incommode. Doux par caractere & par réflexion, il monroit sur son visage toute la sérénité de son ame, & toute sa candeur. Ses réprimandes n'avoient ni aigreur, ni amertume. Ceux qui le servoient trouvoient un pere en lui plutôt qu'un maître.

Sa mere voulut le charger des affaires temporelles, mais il n'y consentit jamais. Le S. Ministere auquel il se préparoit, l'avoit déjà rendu un homme tout céleste. Implorant pendant sept années tous les secours du Ciel pour former un Ecclésiastique selon le cœur de Dieu, il devint une victime de pénitence, avant d'offrir celle de propitiation. Ses parens traverserent ses pieux desfeins, & le forcerent à entrer dans la Magistrature, mais sa docilité ne leur servit de rien. Malgré la vivacité de son esprit il ne réussit point dans la Jurisprudence. Il avouoit lui-même qu'il n'avoit d'attrait que pour les études pieuses : c'est

Il abandonne l'étude des loix pour se disposer au Sacerdoce.

le témoignage que lui rend M. de Salette, Evêque de Lescar, qui avoit été son condisciple. *Le jeune de Berulle, dit-il, expliquoit les paroles de l'Écriture Sainte avec une telle clarté, & en découvroit le sens avec tant de facilité, que vous eussiez cru que lui seul en avoit la clef.*

Il convertit
Les Hérétiques.
ques.

Les Hérétiques qu'il convertit en différens tems confirment cette vérité. Le premier fut un Président du Parlement de Pau, qui, malgré son orgueil & son obstination, vices ordinaires des Protestans, ne put se refuser à l'évidence : il abjura solennellement ses erreurs. Des familles entières imiterent cette conversion, & quatre Demoiselles de la

Maison d'Abra de Raconis entrèrent dans l'Eglise avec docilité : une d'entre elles nous a laissé l'histoire de son heureux retour , & cette narration est toute à l'avantage de M. de Berulle , dont Dieu bénissoit continuellement le zèle & les travaux.

On compte aussi le Baron de Solignac , un fils du Gouverneur de Vendôme , & surtout une Dame des Bains , célèbre parmi les Sectaires. C'est ainsi qu'il convertissoit les ennemis de la Religion , dans un âge où l'on ne pense ordinairement qu'à se pervertir. L'Evêque de Lisieux disoit à cette occasion , *que la France n'avoit rien vu de semblable à la*

On rend justice à sa science & à son zèle.

14 VIE DU CARD.

doctrine de M. de Berulle , nē d'aussi solide pour la réfutation des erreurs. La conversion des Hérétiques , ajoutoit le Cardinal du Perron , si bon connoisseur en ce genre , n'est pas seulement un effet de sa profonde science , mais de sa profonde humilité.

Il semble que le Serviteur de Dieu étoit destiné pour paroître dans toutes les occasions qui exigeoient de la science & du zèle.

Il délivre
une personne
possédée du
démon.

Une personne de la ville de Reims , nommée Nicole , jouet des illusions du démon , paroissoit se transformer en Ange de lumière : elle avoit des ravissements , des extases ; elle faisoit des prédictions , & même opéreroit des guérisons qu'on croyoit

miraculeuses ; en un mot, le prestige étoit tel , que ceux même qui venoient à deffein des'en mocquer , s'en retournoient enthousiaſtes. La vue de M. de Berulle arrêta les progrès de la féduction. Le démon qui faiſoit agir & parler cette fille , devint un démon muet , & la poſſeſſion n'eut plus lieu.

L'âge requis pour la Prêtriſe étant arrivé , M. de Berulle alla s'enfermer chez les Capucins de la rue S. Jacques (il n'y avoit point alors de Séminaire) ; & là concentré pendant quarante jours dans la priere & dans la pénitence , il demanda inſtaamment à Jeſus-Chriſt à ne vivre que de ſa grace , à n'agir que par

Il ſe met en
retraite pour
prendre les
ſaints Ordres.

16 VIE DU CARD.

son esprit, à répandre son amour dans tous les cœurs, & à se consumer entièrement au service de son Eglise. Il célébra sa première Messe le 5 Juin 1599, & jamais Sacrifice ne fut offert avec une piété plus vive & plus tendre : ses larmes s'unirent au sang du divin Agneau, pour arroser l'Autel de propitiation.

Sa dévotion
au S. Sacrifice
de la Messe.

Il n'invita ni parens, ni amis, voulant être tout à Dieu dans cette auguste & redoutable fonction : il se contenta de leur écrire quelques jours après, *qu'ayant reçu le Sacerdoce, il ne lui restoit plus rien à désirer sur la terre ; que cet état l'engageoit à vivre dans la solitude, & à faire de nouveaux efforts pour acquérir une pureté toute céleste.*

Cette ferveur ne fut point passagere : pénétré de sa nouvelle dignité , il en sentit chaque jour toutes les obligations , & il les remplit. Il paroissoit comme en extase toutes les fois qu'il célébroit les saints Mysteres , & l'on ne peut douter que ce fût alors qu'il recueillit les idées sublimes dont ses Ouvrages sont remplis , & qui nous représentent si éminemment les grandeurs de Jesus-Christ. Lorsqu'il pouvoit se livrer aux transports de sa dévotion , tous ses sens paroissoient anéantis ; il n'y avoit plus que sa foi qui le soutenoit & qui l'animoit. Chaque Saint eut un don particulier ; celui de M. de Berulle fut une communication

18 VIE DU CARD.

intime avec Jesus-Christ, & la grace inestimable de n'agir que par lui, de ne vivre que de lui, & de s'immoler continuellement avec lui.

Ses liaisons
avec les per-
sonnes de pié-
té.

Cette piété singulière envers notre divin Sauveur le mit en société avec les personnes les plus vertueuses de son siècle, & surtout avec Madame Acarie, dont la France admire la sainteté. Fille d'un Maître des Comptes de Paris, elle entra dans les Carmelites, après la mort de son mari, où elle donna les exemples de la plus parfaite pénitence. Digne d'être associée aux saintes Femmes qui suivirent Jesus-Christ, elle ne se sépara jamais de sa croix, & elle en reçut tant

de graces & de lumieres, que l'Historien de sa vie rapporte des miracles & des prédictions, d'un genre extraordinaire. Il n'y eut point de bonnes œuvres auxquelles sa charité ne prît part, soit en les aidant, soit en les perfectionnant, & plus souvent en les faisant naître. Son courage se ranimoit au sein même des obstacles, & son ame toujours saintement occupée, n'ap-
percevoit que Dieu digne de ses pensées & de ses regards.

Il n'y avoit pas trois mois que M. de Berulle étoit ordonné, que ses premières idées sur la vie religieuse commencerent à se réveiller, & qu'il se représenta cet état comme devant enfin fixer

Il pense à
quitter le
monde.

ses perplexités. Se croyant inutile aux autres, il vouloit au moins tâcher d'être utile à lui-même : le Chartreux son Directeur ne lui conseilloit cependant point la solitude ; mais qu'il est difficile de calmer une ame timorée qui craint de manquer à sa vocation ! Il consulta Dieu pendant une année, & il partit ensuite pour Verdun. Ce voyage avoit pour objet de faire une retraite sous les yeux du Pere Magius, Provincial des Jésuites, homme très pieux & très-éclairé. A peine eut-il commencé ses exercices de piété, que Jesus-Christ, sa lumiere & son guide, lui découvrit, pendant la sainte Messe, qu'il l'appelloit à un changement

Il se retire à
Verdun pour
y consulter
Dieu.

d'esprit, plutôt que d'état; qu'il le réservoir à une œuvre importante qui ne l'attacheroit à aucun Ordre religieux, mais qui en exigeroit toutes les vertus; qu'enfin il ne devoit faire aucun choix, mais s'abandonner uniquement au sien. Je vis cette réponse, dit M. de Berulle lui-même, comme si je l'eusse lûe sur le papier.

Ainsi il sentit une main toute puissante qui arrêtoit son sacrifice; & les lumières qu'il reçut dans sa retraite se trouverent parfaitement conformes à celles du Pere Magius, qui, malgré toute la peine qu'il avoit de laisser échapper un aussi grand sujet, lui dit; *Je ne sais quel peut être le conseil de Dieu sur votre ame,*

Il connote qu'il n'est point appelé à l'état religieux.

mais il ne vous appelle pas dans notre Compagnie. Ses liens furent ainsi rompus par ceux même qui avoient intérêt à les resserrer.

On craignoit beaucoup à Paris de ne plus revoir le Serviteur de Dieu, & de perdre de vue des exemples qui inspiroient & nourrissoient la piété. Dom Beau cousin calmoit les esprits, & ne cessoit d'affurer que M. de Berulle n'étoit sûrement point appelé à l'état religieux, mais qu'un jour il formeroit une Congrégation de Prêtres, à l'exemple du Bienheureux Philippe de Neri. La suite a fait voir que ce saint Solitaire parloit en homme inspiré.

Il est appelé à Fontainebleau en qualité d'habile Controversiste.

Il y eut alors une célèbre Conférence à Fontainebleau en pré-

sence du Roi même , entre le Cardinal du Perron , & du Plessis Mornay , fameux Calviniste. M. de Berulle y fut appelé , & parut avec éclat. Il communiqua même au Roi la méthode qu'on devoit employer. Le sieur Sainte-Marie du Mont fut converti dans cette mémorable Assemblée , & le Monarque chargea M. de Berulle d'achever ce grand ouvrage. Ce ne fut pas la seule marque de confiance de la part d'Henri IV ; il voulut que le jeune Controversiste se rendît à Troyes , & assistât un Pere Jésuite dans une conférence avec un Ministre. Il fut encore député pour Sezanne en Brie ; & les Protestans qui avoient à leur tête le sieur du

24 VIE DU CARD.

Moulin , y reçurent une telle confusion , que faute de raisons ils eurent recours aux injures.

M. de Berulle se félicitoit de participer aux opprobres de Jesus-Christ , & il ne fut jamais plus content que lorsqu'il se vit obligé de cacher son nom devant les Hérétiques qui le redoutoient. Son humilité trouvoit son compte à n'être pas connu. Lorsque M. de Lesigny , Gentilhomme , âgé de 80 ans , eut scrupule de mourir dans une Religion qui n'étoit guere plus ancienne que lui , ce fut encore M. de Berulle qui finit cette œuvre à l'avantage de l'Eglise , & au grand désespoir d'un Ministre qui se trouva présent , & qui

Nouvelles
conversions
opérées par
le Serviteur
de Dieu.

qui ne favoit que déclamer. Il convertit auffi M. le Comte de Laval; & s'étant enfermé avec lui aux Feuillans, il l'instruisit & l'initia dans nos divins Myfteres. M. de Séchelles, Madame de Mazencourt fa sœur, le Baron de Vignolles, M. Berger furent auffi fa conquête, comme ils font maintenant fa couronne.

Mais l'abjuration la plus éclatante, fut celle d'un nommé Belin, Gentilhomme de Saintonge, & de fon épouse, tous deux Hérétiques invétés. Il les rendit bons Catholiques, & chose peut-être encore plus rare, bons Chrétiens, fans employer d'autre moyen que celui de la conversation. Dieu donnoit

à sa parole une vertu toute puissante. La grace descendoit dans les cœurs, à mesure qu'il éclairoit les esprits. Transformé en Jesus-Christ, ne respirant que ses mysteres & ses maximes, il paroissoit un homme tout divin : il n'avoit point d'autre langage que la charité. Lorsqu'il apprit que son Professeur de Philosophie passoit à Basle en qualité d'Apostat, il fut pénétré de la plus vive douleur : il en écrivit au célèbre François de Sales son ami intime ; & par un effet vraiment miraculeux, la brebis égarée revint au bercail.

Ces conversions retentissoient jusqu'à la Cour. Le Roi lui offrit des Evêchés, & employa jus-

qu'aux menaces pour vaincre sa résistance ; mais tout fut inutile : Il refuse des Evêchés. il répondit que si on le pressoit davantage, il se verroit contraint à sortir du Royaume. Le Roi, frappé de ces vertus, & surtout de ce désintéressement dont on voit peu d'exemples, disoit à ceux qui l'environnoient : *considérez bien cet homme-là, c'est un Saint, il a encore sa première innocence.*

Il n'alloit jamais à la Cour Il ne paroît à la Cour que lorsqu'il y est appelé. qu'il n'y fût forcé ; & sa délicatesse étoit si grande sur ce point ; que se trouvant à Fontainebleau la veille de la Pentecôte, il en partit sur le soir. Il savoit que l'Esprit Saint ne s'allie ni avec le tumulte du monde, ni avec celui

des passions, & qu'un Ecclésiastique respire un air contagieux lorsqu'il reste à la Cour sans un besoin réel ; ou par des vûes d'intérêt.

Son talent
pour diriger
les ames.

Son talent pour la direction des ames répondoit à son immense charité. Propre à enseigner les ignorans, à encourager les foibles, à tranquilliser les ames agitées, à amolir les cœurs endurcis, il s'épuisoit & se multiplioit ; il s'appliquoit surtout à détruire l'homme extérieur, & à former Jesus-Christ dont il étoit tout rempli. Ne s'écartant jamais des véritables regles de la pénitence, il éprouvoit les pécheurs, & cette conduite est d'autant plus admirable, que la

plupart des Ministres ne savoient alors que délier. Il distingua toujours l'esprit de l'homme de celui de Dieu, & il fut l'Apôtre de la Grace en faisant connoître & goûter ses dons efficaces & merveilleux.

» Pauvre ame, écrivit-il un jour à une personne déchue de sa première ferveur, » jetez les » yeux sur l'amour de Jesus- » Christ, sur ce qu'il a fait & » souffert pour vous : il est en- » core subsistant & puissant pour » renaître dans votre cœur. Je » voudrois me réduire en cendre, » & à quelque chose de plus ab- » ject, & pouvoir allumer & » conserver dans tout votre être » cet amour naissant, vivant &

» mourant ; naissant dans une
 » creche , vivant dans la pauv-
 » té , & mourant en une croix
 » pour être aimé de vous éternel-
 » lement. N'auriez - vous point
 » d'amour pour cet amour , &
 » seriez vous au contraire suscep-
 » tible d'affections étrangères ,
 » viles & périssables.

On voit que dans la conduite de M. de Berulle tout est réfléchi , salutaire & précis. Démêlant les besoins véritables des imaginaires , il n'accorde rien à la curiosité ou à l'ennui. En vain on le sollicita de diriger une Dame de la Cour qui croyoit avoir envie de se consacrer à Dieu :
 » Rien de plus difficile , répon-
 » dit-il , que d'arracher une ame

» sensuelle aux délices d'une
 » Cour où tout flatte les sens,
 » pour la faire entrer dans les
 » saintes rigueurs de la pénitence
 » & de l'humilité ». En effet, la
 conversion des Grands dégénere
 souvent en spectacle, & il n'en
 résulte que des œuvres d'osten-
 tation.

Le tems étoit venu, où la
 Religion préparoit à M. de Be-
 rulle de nouvelles victoires & de
 nouveaux combats. Madame
 Acarie inspirée de faire venir en
 France des Religieuses Carme-
 lites qui édifioient toute l'Espa-
 gne, lui communiqua ce pieux
 dessein. M. de Sales, Coadjuteur
 de Geneve, ainsi que Messieurs
 Gallemand & Bretigny, réflé-

Il est chargé
 par le Roi
 d'aller en Es-
 pagne, & de
 conduire en
 France des
 Carmelites.

chirent sérieusement sur ce projet, jugerent l'entreprise très-utile, & s'assemblerent en conséquence deux fois chez les Chartreux. On obtint l'agrément du Roi, & M. de Berulle fut chargé par le Monarque de consommer au plutôt cette bonne œuvre.

Le Prieuré de Notre - Dame des Champs dépendant de Marmoutier, parut un asyle propre à recevoir les Carmelites; mais il n'étoit pas facile d'obtenir le consentement des Religieux & du Cardinal de Joyeuse leur Abbé. Mademoiselle de Longueville se chargea de la commission, & réussit.

Il se rend à
Tours.

M. de Berulle se rendit aussitôt à Tours: il obtint ce qu'il

desiroit , & même au-delà de ses espérances ; car il gagna une ame à Dieu , qui devint par la suite l'honneur des Carmelites : elle s'appelloit *des Fontaines* , & son pere , quoique fort âgé , entra quelques années après dans l'Oratoire.

Dès que M. de Berulle fut de retour à Paris , il se crut obligé d'aller à Verdun. Il s'agissoit de conduire dans un Couvent de cette Ville une personne qu'il avoit rendu Catholique. Il visita le Monastere de S. Nicolas , pèlerinage fameux entre Nancy & Lunéville.

L'établissement des Carmelites en France occupoit pleinement son esprit. Les Saints sont

34 VIE DU CARD.

jaloux de répandre la sainteté.

Il reçoit des
Postulantes
pour l'Ordre
des Carmeli-
tes.

Plusieurs personnes respectables s'unirent au Serviteur de Dieu, & l'on travailla sérieusement à préparer la Maison destinée aux Religieuses Espagnoles. On assembla des matériaux, on pressa les ouvriers, on fit prier Dieu dans toutes les Eglises pour attirer la Bénédiction du Ciel, & l'on commença à recevoir des Postulantes.

Entre celles qui se présentèrent, Mademoiselle de Briffac, fille du Maréchal de France, fit paroître une piété éminente. Elle trouva dans l'esprit & dans la charité de M. de Berulle les moyens de faire consentir son pere. Il falloit plaider les droits

de la Grace contre ceux de la Nature; & qui le pouvoit mieux que notre pieux Orateur qui n'avoit point d'autre langage que celui de Jesus-Christ.

Le Seigneur agréa le sacrifice de sa Servante, & se hâta de la récompenser. Elle mourut deux ans après, de la mort des Prédestinés. M. de Berulle fit ses obsèques, & pendant la sépulture il éprouva des consolations si supérieures, qu'il se croyoit au Ciel avec cette pieuse ame, & qu'il n'en a jamais perdu le souvenir. Ce fut alors, comme il l'avoua lui-même, que, rempli du bonheur de l'autre vie, il crut entendre une voix secrète qui calma ses inquiétudes, en l'assurant

Mort de
Mademoiselle
de Briffas.

qu'il seroit libre de refuser la place de Précepteur du Dauphin qu'on lui offroit avec instance.

Dieu, qui veut éprouver ses Serviteurs, permet que les œuvres les plus saintes soient souvent exposées aux plus grandes contradictions. La démarche d'un Roi qui demandoit quelques Carmelites à l'Espagne, pour répandre l'esprit de Sainte Thérèse & le perpétuer, ne paroïssoit pas une chose bien difficile à obtenir, & cependant les peines & les traverses se multiplierent d'une maniere qui alla jusqu'à la véxation. Les Carmes Espagnols s'opposèrent de toutes leurs forces à la sortie de quelques pauvres Religieuses,

comme si l'on eut dû les transporter dans des pays infideles. M. de Bretigny qui s'étoit rendu d'abord à Madrid pour y préparer les voies, ne pouvoit rien obtenir.

Ce fut au mois de Février ^{Il part pour l'Espagne.} 1604 que M. de Berulle partit avec M. Gaultier, Avocat au grand Conseil. Ils s'embarquerent près de Nantes. Ce voyage par mer fut des plus périlleux : il n'y eut gueres de jour sans fatigue excessive, ou sans danger évident. Le Serviteur de Dieu n'avoit d'autre crainte que celle de ne pouvoir aborder à tems pour célébrer la Sainte Messe, son élément & sa vie. Il ne faisoit attention ni à la rigueur du

froid , ni à la longueur du chemin , pourvu qu'il eût le bonheur de trouver une Eglise , & de se nourrir de la chair de Jesus-Christ. Lorsque les Curés lui refusoient la permission , il les supplioit d'une maniere si humble qu'ils étoient obligés de céder.

A peine fut-il instruit par M. de Bretigny de l'opposition des Peres Carmes , qu'il alla trouver leur Général. Toutes ses remontrances ne servirent qu'à faire voir sa sagesse & sa modération. Cependant , par la suite , ces Religieux parurent se calmer , & le Général assembla les Définites de l'Ordre à Segovie. Il y eut de grandes altercations , & le

Difficultés
qu'il eut à
surmonter
pour obtenir
des Carmeli-
tes.

Chapitre ne termina rien.

L'heure n'étoit pas encore venue, & M. de Berulle, toujours en prieres, attendoit le moment de Dieu. Il fit deux fois le voyage d'Alva pour y visiter le tombeau de Sainte Thérèse, recueillir son esprit, & obtenir, par son intercession, la grace qu'il sollicitoit. Il jettoit principalement ses vues sur la niece même de cette Bienheureuse Réformatrice, dont la ferveur sembloit un miracle continuel; mais son grand âge fut un obstacle.

Les circonstances exigèrent un voyage à Valladolid, & le Serviteur de Dieu plein de ce zèle qui dévore, s'y rendit au milieu des plus brulantes cha-

40 VIE DU CARD.

leurs. Courses, Mémoires, Conférences avec les opposans, tout fut employé. Les Clercs mineurs, Congrégation à peu près semblable à celle des Théatins, se lièrent particulièrement avec M. de Berulle, qui admira souvent leur vertu, en enviant leur sort. On commença dès-lors à le regarder comme un Saint; & quoique sa Messe durât trois quarts d'heure, on s'empressa d'y assister. Il est vrai que sa ferveur & ses ravissemens étoient comme autant de rayons miraculeux qui se répandoient de toutes parts. L'homme sembloit disparaître, & l'on croyoit appercevoir un Ange à l'Autel; & cette impression se fit toujours sentir toutes

Les Espagnols le regardent comme un Saint.

les fois qu'il célébra les Saints Myſteres. Le Pere Ribadeneira, Jéſuite, connu par ſes légendes, diſoit ſouvent à M. Gaultier, que ſon compagnon de voyage *alloit au Ciel en poſte*, expreſſion eſpagnole, mais bien propre à caractérier le Serviteur de Dieu.

Les difficultés ne faiſant que ſ'accroître, M. de Berulle crut devoir ſ'adreſſer au Roi, qui étoit alors à Valladolid; il en reçut toutes les marques de la plus haute eſtime, obtint le conſentement qu'il deſiroit, & un ordre du Nonce, adreſſé aux Carmes de Salamanque. Cependant malgré ces permiſſions, dont le poids devoit déterminer, on réſulta, & le Procureur Gé-

42 VIE DU CARD.

néral des Carmes , tout pieux qu'il étoit, déclaroit publiquement qu'il iroit plutôt à Rome , que d'y acquiescer.

Il obtient
enfin les Reli-
gieuses qu'il
desire.

Notre Serviteur de Dieu redoubla ses prieres ; & comme s'il eût changé les cœurs , ce Procureur même, qui paroissoit inflexible , se repentit de son refus , admira le courage de M. de Berulle , & lui laissa le choix de six Religieuses qu'il desiroit emmener en France. On en prit trois à Salamanque , trois à Avila : les Habitans qui regardoient la présence de ces Saintes Filles comme la bénédiction de leur Pays , furent prêts à se révolter.

Ainsi se termina cette affaire , qui coûta tant de peines , & tant

de soins ; affaire dont les détails , quoique superflus en apparence , prouvent évidemment le zèle , la patience & la sagesse de notre Héros Chrétien : aussi les Carmes Les Carmes rendent justice à son zèle. mêmes furent-ils obligés d'avouer qu'on ne pouvoit assez louer la vertu , la persévérance , & la force d'esprit de M. de Berulle , & qu'il y avoit dans sa conduite quelque chose de si puissant & de si merveilleux , qu'il falloit enfin céder. Nous reconnoissons donc , ajouterent-ils , que nous avons été pressés intérieurement de la part de Dieu même , de déférer aux volontés de son Serviteur.

On évita de passer à Valladolid , Son retour en France. dans la crainte que la Cour ne fût

un nouvel obstacle, ou tout au moins une occasion de se dissiper. M. de Berulle alla simplement remercier le Roi, dont il reçut le plus gracieux accueil. Il y avoit des Dames Françoises qui, de concert avec les Religieuses Espagnoles, ne cessoient de chanter des Pseaumes & des Hymnes, & de réciter des prieres. Elles essuyèrent plusieurs contretens & plusieurs dangers, surtout à l'entrée de la Biscaye ; mais la Providence veilloit.

Il rend compte au Roi de sa Mission.

Lorsqu'on fut arrivé à Bordeaux, M. de Berulle se hâta d'aller informer Henry IV, qui étoit à Fontainebleau, de l'heureux succès de son voyage ; de là il se rendit à Paris, & il y

ordonna les préparatifs convenables à la réception des Religieuses. Elles descendirent d'abord chez Mademoiselle de Longueville, qu'on peut appeler leur Fondatrice en France, & qui les conduisit à Montmartre & à Saint Denis, pour les mettre sous la protection de l'Apôtre du Royaume. On les installa le jour suivant dans leur nouveau Monastere, ce fût le 18 Octobre 1605. Le Pape accorda des Bulles, non-seulement pour cette Maison, mais pour tous les Couvens qu'on érigerait en France, & il nomma M. de Berulle Chef de cet Ordre naissant.

Introduc-
tion des Car-
melites dans
Paris.

Quand le Royaume ne devoit

Elles édifient
la France par
leur piété.

que cet avantage au Serviteur de Dieu, il ne pourroit être trop reconnoissant. L'établissement des Carmelites devint un germe de salut & de bénédiction. Le monde, tout profane qu'il est, fut étonné de la ferveur & de l'austérité de ces Saintes Filles, dont l'exemple a été suivi par les personnes de la plus haute naissance. On eût dit que Sainte Therese elle-même étoit venue revivre en France, & que son ame y animoit toutes ses disciples : il est vrai que M. de Berulle n'interrompît ni ses travaux, ni ses veilles pour conduire cette œuvre à sa perfection. Uniquement appliqué à s'anéantir aux yeux de ces Religieuses qu'il diri-

geoit, pour imprimer dans leurs cœurs Jesus-Christ & ses Myſteres, il ne prêchoit que la pénitence & la charité; auſſi diſoient-elles continuellement, *que leur bienheureuſe Mere n'eût jamais voulu d'autre conduite que la ſienne, ſi elle l'eût connu.*

L'année 1606 fournit un nouveau moyen de faire paroître aux Carmelites un zèle à toute épreuve. La peſte alors fut ſi terrible dans Paris, que chacun ſe retiroit à la campagne, & que cette Ville immenſe ſembloit être un deſert. Le Serviteur de Dieu demeura ferme au milieu du péril, & il répondit à ceux qui le conjuroient de fuir: *Je ſuis le Paſteur des Carmelites, & je dois ſacri-*

Zèle de M.
de Berulle.

fier ma vie pour mes ouailles. Il fi plus, il vint à Paris dans une autre occasion où ses jours se trouvoient en danger. Il étoit cependant d'une complexion très délicate, & même il fut malade à son retour d'Espagne pendant six semaines, mais il ne se crut incommodé qu'un seul jour, celui où il ne put célébrer les divins Mystères, & où un violent frisson l'arracha de l'Autel, la source de ses richesses & de ses délices : des accès de fièvre de quatorze à quinze heures, des lassitudes accablantes, des insomnies cruelles ne pouvoient l'empêcher d'aller se nourrir de son Dieu. Le Médecin disoit, que la grande dévotion de M. de Berulle au
Sacrifice

Il célèbre la
 Sainte Messe
 malgré ses
 maladies.

Sacrifice de la Sainte Messe, ainsi que l'amour ardent qu'il avoit pour les maximes & les Mysteres de Jesus-Christ, réparoient tout ce qu'il faisoit contre les loix de la Médecine. Jesus-Christ, en effet, étoit son unique consolation, son trésor & sa vie.

Saintement édifié des vertus des Carmelites, dont la piété retraçoit la ferveur des premiers siècles, il fit un voyage à Dijon pour leur y procurer un établissement. Le seul moyen qu'il employa fut l'humilité; car malgré ses alliances avec plusieurs Conseillers de la Ville, & la réputation de sa sainteté, il voulut demeurer inconnu. Il se contenta de présenter une Requête,

Il fait un voyage à Dijon.

50 VIE DU CARD.

comme s'il n'eût eu ni protection ni appui, & pendant qu'on délibéroit sur sa demande, il alla à Avignon voir le Bienheureux Cesar de Bus, Instituteur de la Doctrine Chrétienne, cette Congrégation dont l'Eglise a retiré tant d'avantages. Il fut bien aise de conférer avec ce saint homme sur les moyens de ressusciter en France l'esprit Sacerdotal.

Il visita le Bienheureux Cesar de Bus.

Il obtient l'établissement des Carmelites à Dijon.

De retour à Dijon il trouva ses souhaits accomplis; la Ville prête à recevoir des Carmelites, Deux Religieuses Espagnoles furent députées pour faire cet établissement; & comme elles se trouverent dans l'embarras pour se confesser à Pâques,

n'ayant point encore de Directeur qui pût entendre leur langue, M. de Berulle vint de Paris en poste, arriva de grand matin, & les confessa.

Rien n'étoit capable de rebu-
ter ou de retarder cet homme
vraiment Apostolique, lorsqu'il
croyoit le devoir marqué. Il con-
sul-
toit continuellement Jesus-
Christ, & il ne se decidoit & ne
répon-
doit que lorsqu'il avoit ap-
pris de ce divin Maître ce qu'il
devoit faire & enseigner.

Citons quelques endroits de
ses Lettres aux Carmelites. Les
grands hommes n'ont besoin
que d'eux-mêmes pour se faire
connoître & admirer.

• Vous devez tous, leur Il écrit aux
Carmelites.

écrit-il, » regarder Jesus inces-
 » sament, & le regarder comme
 » celui qui est tout; & vous con-
 » sidérer vous-mêmes comme
 » n'étant absolument rien. Plus
 » vous aurez ces idées, & plus
 » vous serez proches de l'état
 » heureux & éternel où se doit
 » consommer notre éternité; car
 » alors Jesus-Christ remplira
 » toute notre capacité; au lieu
 » que sur cette terre il y a du
 » vuide, & nous sommes souvent
 » remplis de nous-mêmes. Je vous
 » souhaite un esprit lié d'amour
 » & de respect à Jesus & à sa
 » très-sainte Mere, un esprit qui
 » le possède & qui en soit plei-
 » nement possédé.

» Nous devons traiter avec

» toutes, dit-il ailleurs, soit par
 » lettres, soit par paroles, soit
 » par nous-mêmes, soit par au-
 » trui, & nous devons pourvoir
 » aux besoins de chacune d'entre
 » vous, avec un soin aussi vigi-
 » lant, que si Dieu ne nous avoit
 » chargé que d'une seule ame.
 » Aussi le Fils de Dieu, notre vie,
 » notre salut & notre exemplaire,
 » est mort pour tous; ce qui fait
 » dire à Saint Paul, *celui qui m'a*
 » *aimé, & s'est livré pour moi.*
 » Nous devons donc penser à ce
 » divin Sauveur avec autant d'a-
 » mour & d'application que s'il
 » n'y avoit que lui & nous dans
 » l'Univers.

Voici une autre Lettre qui
n'est pas moins touchante.

54 VIE DU CŒUR.

» Vous ne devez jamais être
» seules, mais continuellement
» dans la société de celui qui est
» avec son Eglise jusqu'à la con-
» sommation des siècles. Vous
» avez son Corps, son Esprit, sa
» Divinité, son Testament, de
» sorte que sa personne doit vous
» tenir lieu de tout, & vous oc-
» cuper continuellement. Il faut
» vaincre les sens & l'amour
» propre, pour se rendre obéis-
» sant à la loi de l'esprit & à l'a-
» mour de Dieu. En ceci consiste
» tout l'usage & tout l'exercice
» de la vie humaine. Occupez
» vos âmes de ces pieuses ré-
» flexions, vous désoccupant de
» vous-mêmes & de vos senti-
» mens; accomplissez toutes vos

» actions en l'honneur de Jesus-
 » Ghrift, & en l'union de ces
 » saintes actions sur terre.

Il s'exprime ainsi dans une au-
 tre lettre. » Je vous prie de re-
 » commander mes besoins aux
 » prieres de votre Communauté,
 » ils sont grands, Dieu les con-
 » noît, & cela suffit, sans perdre
 » le tems à vous les détailler.
 » Votre devoir est de prier, & le
 » notre de travailler, & je dois
 » vous conserver dans la simpli-
 » cité que Dieu demande de
 » votre condition, qui vous
 » oblige à peu de connoissances,
 » mais à beaucoup de charité.
 » Ne négligez pas le bonheur de
 » votre état, qui vous lie à Dieu
 » si intimement, & vous occupe

» de lui si saintement. Jesus est
 » le principal objet de votre éter-
 » nité, il le doit être aussi de cette
 » vie présente, & vous serez bien
 » coupables si vous manquez à
 » des objets si grands, si divins,
 » si dignes du Ciel.

» Séparez-vous soigneusement
 » de toutes superfluités de pen-
 » sées, de paroles & d'actions,
 » pour ne pas vous priver de l'en-
 » tretien du Fils de Dieu. Je
 » supplie notre divin Sauveur de
 » vous bénir, & de vous rendre
 » dignes de le servir dans toute
 » la perfection qu'il desire de
 » vous.

On ne sera pas fâché de lire
 encore cet extrait.

» J'approuve la communion

» quotidienne que vous devez
 » faire jusqu'à la fin de l'Octave
 » du très Saint Sacrement. On
 » ne peut trop se purifier avant
 » de recevoir la divine Eucha-
 » ristie ; & on ne peut trop la
 » fréquenter. Opérez les œuvres
 » de Jesus-Christ , par l'esprit de
 » Jesus-Christ , & non par le vô-
 » tre , & recourez à la très-Sainte
 » Vierge , afin qu'elle vous ob-
 » tienne l'esprit de son Fils , &
 » la grace du Mystere de sa sain-
 » te Naissance , Mystere qui doit
 » être pour nous principe &
 » source d'un nouvel être.

Ces passages pris au hasard
 dans les Lettres de M. de Berul-
 le , qui se trouvent au second
 tome de ses Œuvres , font le

meilleur éloge qu'on puisse faire de sa science & de sa charité. Il ne travailla qu'à se détruire dans l'esprit de ses pénitentes, pour faire vivre Jesus-Christ. Mais plus il s'efforçoit de s'anéantir, & plus Dieu se plaisoit à relever ses vertus.

Il refuse la
place de Pré-
cepteur du
Dauphin.

Henry le Grand & la Reine firent de nouvelles tentatives pour le charger de la conduite du Dauphin. On lui en fit parler par les personnes de la plus haute piété, & le Pere Cotton lui-même le desiroit ardemment. Le Serviteur de Dieu ne crut pas entendre cette voix intérieure qui le décidoit dans toutes ses démarches. Il ne vit que les dangers de la Cour ; & cette vûe

l'arrêta , quoiqu'il eût voulu pouvoir obéir au Roi , dont il fut toujours le plus fidele Sujet , & dont il avoit la confiance.

Madame Acarie qui , par les lumieres de sa foi , sembloit lire dans l'avenir , dit alors clairement que Dieu destinoit M. de Berulle à un autre emploi , & qu'il seroit un jour le Chef d'une Congrégation de Prêtres qui serviroient utilement l'Eglise. Elle l'écrivit même au Pere Cotton , & il en rend témoignage dans une de ses Lettres.

On lui prédit qu'il sera Chef d'une Sainte Société

D'autres personnes éminentes en piété firent également cette prédiction , & répeterent ce que Dom Beau cousin avoit annoncé longtems auparavant. Madame

60 VIE DU CARD.

des Bordes Seigneuret, que sa sainteté rendit un modele, dit à Madame Faure, Prieure de l'Abbaye de Notre-Dame de Xaintes, qu'elle verroit une oeuvre de M. de Berulle, dont elle seroit grandement édiflée, & que ce digne Prêtre étoit l'ame de son siècle la plus élevée à Dieu, la plus fidelle à chercher la gloire de Jesus-Christ, & la plus humble, & qu'il falloit se recommander à ses Oraisons. Il est à remarquer que cette Demoiselle des Bordes n'avoit aucune relation avec le Serviteur de Dieu; qu'elle se contenta de faire un voyage pour le voir uniquement à l'Autel, & qu'elle en revint si pénétrée, que son ad-

miration alloit jusqu'au ravissement.

Telle étoit la réputation de M. de Berulle, lorsque sa mere, sa mere prend l'habit de Carmelites. femme incomparable par son zèle & par sa foi, voulut entrer dans l'Ordre des Carmelites, & vivre sous la direction de son propre fils. Quoiqu'âgée de cinquante-sept ans, elle se soumit à toute la rigueur d'un Noviciat qui ne cesse de mortifier la chair, & de contredire la volonté; on eût dit qu'elle avoit de grandes fautes à expier, & elle n'apportoit dans le Cloître que les fruits d'une vie toute passée dans les bonnes œuvres. Humble jusqu'à l'excès, elle pensoit être bien loin de Dieu, lorsqu'elle étoit

62 VIE DU CARD.

touté remplie de son esprit & de sa grace. Ce sont les propres expressions de M. de Berulle, qui eut la consolation de voir les mêmes vertus qui lui inspirerent le goût de la piété dans sa jeunesse, servir de modele aux Religieuses qu'il dirigeoit. La mere & le fils s'excitoient mutuellement à porter la Croix de Jesus-Christ, & on les voyoit avec admiration perfectionner d'une maniere éminente l'ouvrage qu'ils avoient ébauché vingt ans auparavant au Château de Serilly.

Eloge de la
Sœur Catherine
de Jesus.

C'est ici le lieu de dire un mot de la Sœur Catherine de Jesus : cette Sainte Carmélite fut si célèbre par les graces extraordi-

naires dont Dieu la combla, que M. de Berulle n'en parloit qu'avec un véritable étonnement. Elle étoit une lampe ardente qui, par le feu de sa charité, répandoit les lumieres les plus pures dans l'ame de tous ceux qui l'approchoient. Mais il faut laisser M. de Berulle lui-même faire son éloge; voici ce qu'il en dit à la Reine en lui offrant la vie de cette sainte fille, dont une Religieuse a recueilli les faits.

» Je regarde comme une béné-
 » diction particuliere la connoif-
 » sance qu'il a plu à Dieu de me
 » donner de cette ame si émi-
 » nente en piété. Sa pureté étoit
 » angélique, son élévation con-
 » tinuelle, son innocence admi-

64 VIE DU CARD.

» rable, son humilité profonde,
» sa foi des plus vives, sa charité
» des plus ardentes, & son déga-
» gement du monde & d'elle-
» même, le plus pur & le plus
» parfait. Elle fut prévenue de
» Dieu, & attirée à lui dès l'âge
» de sept ans, conservée dans la
» grace du Baptême jusqu'à sa
» mort. Elle étoit vouée à l'en-
» fance & à la Croix de Jesus,
» de sorte que son ame a été
» grandement purifiée, & son
» corps consommé dans les ri-
» gueurs de la Croix de Jesus-
» Christ.

M. de Be-
rulle projeté
Établisse-
ment de l'Or-
atoire.

Ici le tableau change, & M.
de Berulle qu'on a vu seul agir
& prier, va s'associer de dignes
Coopérateurs qui auront son

même esprit, c'est-à-dire celui de Jesus-Christ, & qui serviront dignement l'Eglise, en participant à ses œuvres.

Personne n'ignore qu'au commencement du siècle dernier le Sacerdoce étoit en quelque sorte avili; qu'il n'y avoit ni Séminaire, ni Congrégation où l'on pût prendre l'esprit de cet état; qu'on en méprisoit la dignité à raison de l'ignorance & des vices qui déshonoroient la plûpart des Ministres; qu'on ne recevoit les Saints Ordres que pour jouir de la graisse de la terre, sans s'occuper de la rosée du Ciel, & qu'enfin le Trône le plus éminent n'étoit plus que le marche-pied de l'avarice & de l'ambition. Les

scandales prédits dans l'Évangile se réalisoient, les Docteurs de la loi se repaïssoient de fables & de fausses traditions, la Chair de vérité ne retentissoit que de citations payennes & de miracles apocryphes, le culte de Jesus-Christ même sembloit avoir disparu pour faire place à des dévotions superstitieuses, ou tout au moins inutiles, on s'occupoit de la Légende des Saints, plutôt que du nouveau Testament, & la Religion n'existoit que dans un petit nombre de vrais Adorateurs; qui attendoient quelque renouvellement.

Berulle étoit l'homme qui devoit tout rétablir. Incorporé avec Jesus-Christ par l'ardeur de

sa charité, & par les lumieres de sa foi, il pouvoit mieux que personne en rappeler les maximes, & en représenter le Sacerdoce éternel. Il se détermina donc à fonder une Congrégation qui ressuscitât l'esprit de la nouvelle alliance, & il voulut pour cet effet que l'amour divin en fût l'ame & le principe. Après s'être rappelé ce que l'Esprit Saint lui communiqua pendant sa retraite à Verdun, ce que tant de personnes pieuses lui prédirent, & après en avoir conféré avec les Peres de Bus & de Romillon, qui suivoient alors l'Institut du Bienheureux Philippe de Nery, il déclara que sa Société n'auroit point d'autre objet que la priere

68 VIE DU CARD.

& l'instruction, conformément à ces paroles de l'Apôtre : *No vero ministerio verbi, & oration instantes erimus.*

Les peines qu'il prévint dans cet établissement ne l'étonnerent point : il ne craignoit que la dignité de Chef ; & pour l'éviter il chercha pendant longtems quelqu'homme capable de conduire la Congrégation qu'il ébauchoit. Il s'adressa d'abord au célèbre François de Sales, dont l'esprit & la douceur lui plaisoient infiniment : mais le saint homme s'excusa sur ce qu'il venoit d'être nommé Evêque de Geneve, & sur ce que personne ne pouvoit remplir cette place aussi bien que M. de Berulle.

La Marquise de Maignelay , On le presse
d'exécuter son
dessein.
femme uniquement appliquée
aux bonnes œuvres , & impa-
tiente de ne point voir celle-ci
se réaliser , pria le Cardinal de
Rets son frere d'en hâter l'exécu-
tion. Elle avoit réservé une som-
me considérable à ce dessein , &
Madame Acarie , née pour coo-
pérer à tous les exercices de piété,
faisoit déjà préparer les orne-
mens qui devoient servir à l'Egli-
se de la nouvelle Congrégation.
L'Evêque de Paris sentit tout le
bien qui résulteroit de cet Insti-
tut , & M. de Berulle se vit forcé
d'obéir : il supplia seulement le
Prélat d'assembler quelques Doc-
teurs & quelques Religieux de
son Diocèse , pour pouvoir pren-

dre leurs avis, & se dépouiller de son propre esprit dans un établissement de cette importance. L'Assemblée se tint, & le résultat fut un témoignage unanime d'estime & d'admiration envers le Serviteur de Dieu. Le Cardinal même, en lui donnant le nom d'*Instituteur*, dit qu'il étoit *une des plus grandes lumières du Christianisme.*

Il craint la
qualité d'In-
stituteur & de
Chef.

Il est difficile de contenir l'humilité. M. de Berulle se voyant hors d'état de secouer le joug qui lui étoit imposé, proposa M. Gallemant comme un *Associé* qui partageroit au moins avec lui le soin & la conduite du nouvel Institut; mais celui-ci alléguoit des infirmités réelles qui lui

permettoient à peine de vaquer à ses emplois. Il sollicita encore M. de Sales de lui accorder pour quelque-tems une assistance qu'il ne pouvoit espérer pour toujours, & Dieu permit que ce Bienheureux, dont la charité fut universelle, le promit & ne put l'accomplir. Il envoya jusqu'en Provence pour obtenir du Pere Romillon les Peres Bremond & de Rets, Sujets d'un vrai mérite, mais il n'y eut pas moyen. Il prit enfin le parti de recourir à Rome, & de demander quelques Disciples de Philippe de Nery. Toutes ces démarches furent sans effet, & ne servirent qu'à faire connoître que Dieu ne vouloit point d'autre personne que M. de Be-

rulle pour diriger la Congrégation. Il en forma le premier dessein en récitant ce verset du Pseaume neuvieme : *Annonce aux Nations & aux Peuples le conseil de Dieu.* Ces paroles lui firent naître le desir de voir une Société de Prêtres qui annonçât à la terre les grandeurs de Jesus-Christ, ses actions, ses mysteres, & tous les effets admirables de son amour. Cette Société prit le nom de l'Oratoire de Jesus, nom qui désigne des personnes entierement consacrées à la priere, & uniquement appliquées à imiter & à faire connoître Jesus-Christ.

Etablissement de l'Oratoire en 1611.

Ce fut après dix ans de résistance, de travaux & de perplexité

té

tés que M. de Berulle établit enfin sa Congrégation. Il commença à faire les fonctions de Général le 11 Novembre 1611. Il desiroit avoir au moins douze Prêtres, & il ne s'en trouva que cinq, les Peres Bance & Gastaud, Docteurs de Sorbonne, François Bourgoing & Paul Metezeau, Bacheliers de la même Faculté, avec le Pere Caron qui quitta sa Cure de Beaumont. Ils louerent une Maison au Faubourg de S. Jacques, connue alors sous le nom du petit Bourbon; & bientôt cette Maison édifia tout Paris, & se remplit d'une multitude de Sujets.

Paul cinq donna la Bulle d'érection, conformément aux vues de l'Instituteur. D

Les vues de
M. de Berulle
dans cet éta-
blissement.

Dieu lui-même grava dans le cœur de M. de Berulle le modèle d'un ouvrage qui ne s'accomplissoit que pour lui donner de vrais Sacrificateurs. Mais comme tout ce qu'on pourroit dire à ce sujet seroit inférieur au dessein du pieux Fondateur, il faut l'entendre parler lui-même : c'est ainsi qu'il s'exprime.

» Quoique l'état ecclésiasti-
» que soit le plus saint & le plus
» sacré, il est néanmoins exposé
» au luxe, à l'ambition & à l'inu-
» tilité ; & quand il se trouve
» quelque Prêtre très exact &
» très zélé, le défaut d'expérien-
» ce arrête souvent le cours de
» sa bonne volonté. C'est pour-
» quoi il semble à propos, pour

» recueillir tant de bonnes ames
 » qui cherchent la perfection du
 » Sacerdoce, d'établir une Con-
 » grégation Ecclésiastique, où il
 » y ait des moyens de se préserver
 » de l'orgueil & de l'oïveté, &
 » dont les Sujets fassent profes-
 » sion de ne rechercher aucun
 » Benéficé, & de travailler de
 » toutes leurs forces à la Vigne
 » du Seigneur.

» Et comme tout doit être
 » dans l'Eglise avec ordre, cette
 » Congrégation sera unie aux
 » Prélats, conformément à l'o-
 » béissance que leur promettent
 » les Prêtres lorsqu'ils sont con-
 » sacrés : & pour éviter toute
 » présomption, leur soin consis-
 » tera, non à être employés,

» mais à se rendre dignes de l'ê-
 » tre.

» Il y aura deux fortes de per-
 » sonnes dans cette Congrèga-
 » tion ; les unes incorporées , les
 » autres associées ; les unes qui
 » forment & composent le Corps,
 » dans lequel le Supérieur géné-
 » ral choisira ceux qu'il jugera les
 » plus propres à régir les Mai-
 » sons ; les autres admises pour
 » se former pendant un certain
 » tems à la vie ecclésiastique , &
 » entrer dans l'esprit du Sacer-
 » doce par l'exemple de ceux
 » qui y seront plus spécialement
 » consacrés. Ainsi l'Institution
 » des Prêtres & des personnes
 » aspirantes à la Prêtrise sera la
 » fonction principale de cette

» Congrégation; & cette Société
 » ne brillera point par la science,
 » mais par l'usage de la science,
 » que ni l'Ecole, ni les Livres
 » n'apprennent pas, & que Je-
 » sus-Christ seul peut enseigner.

» Si ce projet est agréable à
 » Dieu, il se répandra bientôt
 » une manne du Ciel dans tous
 » les Diocèses; & les bons desirs
 » de plusieurs qui se perdent,
 » faute de secours, seront uti-
 » lement recueillis pour fructifier
 » dans leur saison.

» Afin que cette Institution
 » soit uniforme en la diversité
 » des lieux, il sera nécessaire que
 » son Règlement & sa conduite
 » dépendent d'un Supérieur qui
 » dépendra lui-même des Evê-

» ques dans l'exercice des fon-
» tions ecclésiastiques.

On voit ici une différence entre cet établissement & celui de S. Philippe de Neri. Les Maisons de l'Oratoire en Italie sont isolées, & entièrement indépendantes les unes des autres; au lieu qu'en France elles sont toutes unies sous un même Chef, & ont une communication réciproque, ce qui s'appelle Congrégation.

Voici le plan de l'Oratoire tel que M. de Berulle lui même l'a conçu, & voici le discours qu'il adressa à ses Disciples.

Discours de
M. de Berulle
aux Peres de
sa Congrégation.

» Le même Dieu qui a rétabli
» dans plusieurs Ordres l'esprit
» & la ferveur de la première

» Institution , semble vouloir
 » aussi procurer la même grace
 » aux Ecclésiastiques , & renou-
 » veller la perfection qui leur
 » convient ; & c'est pour recueil-
 » lir cette grace du Ciel , pour
 » vivre & opérer sous la conduite
 » de Jesus Christ même , que
 » nous sommes ici assemblés.

» L'état de Sacerdoce exige
 » deux qualités principales ; pre-
 » mierement , une très grande
 » perfection , comme étant di-
 » vin dans son établissement &
 » dans son usage, Secondement,
 » une union particuliere à Jesus-
 » Christ , auquel nous sommes
 » liés par ce saint Ministère
 » d'une maniere toute spéciale,
 » & par un pouvoir si élevé qu'il

» ne convient pas même aux
» Anges dans leur état de gloire.
» Nous devons donc reconnoître
» tre que le soin particulier d'aimer & d'honorer infiniment
» Jesus-Christ, doit être la première
» miere regle de cette Congrégation, & qu'entre toutes les
» saintes Communautés qui édifient l'Eglise, elle doit se rendre
» dre éminente en ce genre: ainsi
» nous porterons tous, par le
» devoir & l'esprit de cette Institution, un honneur & un
» amour spécial à Jesus-Christ, comme des hosties immolées à
» son service, ainsi qu'il a daigné être pour nous la victime de
» propitiation; nous nous mettrons entièrement entre ses

» mains , comme organes de son
» esprit , & instrumens de sa
» grace ; nous tâcherons d'expri-
» mer parfaitement sa vie , ses
» mœurs , & de coopérer autant
» qu'il fera possible à ses œuvres
» & à ses desseins , considérant
» que l'ordre de la nature peut
» bien se conserver sous l'homme
» & sous son travail , mais non
» l'ordre de la grace qui nous est
» en quelque sorte commis ;
» nous aurons un respect infini
» pour l'Eglise , épouse de Jesus-
» Christ , & un soin de la propa-
» gation de son état ; en un mot ,
» nous travaillerons à être rem-
» plis de Jesus-Christ , à ne regar-
» der & ne rechercher que lui , à
» être tout en lui par la grace ,

» comme il sera un jour tout en
 » nous par sa gloire.

» Nous considérerons que l'un
 » des Offices de Jesus Christ No-
 » tre Seigneur est d'être éternel-
 » lement Prêtre, & que nul autre
 » que lui ne pouvoit l'être ; ainsi
 » nous reconnoissons Jesus-
 » Christ pour notre premier Inf-
 » tituteur & Patron principal ,
 » nous nous obligeons à ne ja-
 » mais reconnoître un autre
 » Chef. Nous aurons soin de lui
 » rapporter tout le bien que nous
 » pourrons faire , comme déri-
 » vant essentiellement de cette
 » source féconde & sacrée.

Si ces paroles ne suffisent pas
 encore pour faire connoître l'es-
 prit de M. de Berulle & de sa

Congrégation, il faut lire son huitieme discours sur les grandeurs de Jesus-Christ. C'est-là que cet homme vraiment Evangelique se dépouille en quelque sorte de sa propre existence, pour ne vivre qu'en Jesus-Christ, & ne parler que par son impression. Après avoir fait l'oblation de sa Société au Verbe éternel en l'honneur des deux Sociétés ineffables, l'une avec les personnes divines, & l'autre avec l'homme par son Incarnation, il représente l'esprit primitif & fondamental de l'Oratoire de Jesus.

» O Jesus! s'écrie-t-il, faites
 » que cette Société naissante soit Prière de
 M. de Berulle
 à Jesus Christ
 » de plus en plus établie, fondée
 » & enracinée en vous; qu'elle

84 VIE DU CARRÉ.

» tire toute son influence & toute
» sa conduite de vous ; qu'elle
» n'ait de sentiment , de force
» & de mouvement que par
» vous ; qu'elle vous rende un
» hommage spécial & continuel ;
» qu'elle porte la marque , l'im-
» pression & le caractère de votre
» servitude ; qu'elle suive vos
» Loix ; qu'elle s'attache à vos
» intérêts ; qu'elle accomplisse
» vos desirs ; qu'elle soit l'esclave
» de vos volontés , l'admiratrice
» perpétuelle de votre puissance
» & de vos grandeurs ; qu'elle
» vive de votre amour , de votre
» esprit , de votre croix ; qu'elle
» soit un des instrumens de votre
» grace toute-puissante ; qu'elle
» honore vos mystères ; qu'elle

» annonce vos conseils; qu'elle
 » dépende uniquement & sin-
 » gulièrement de votre sacré-
 » Mystere de l'Incarnation, où
 » votre Divinité humanisée, &
 » votre Humanité déifiée, ont
 » opéré notre salut d'une ma-
 » niere ineffable; qu'enfin par-
 » mi tous les Ordres dont les uns
 » ont choisi la pénitence, les
 » autres la solitude, ceux-ci la
 » psalmodie, ceux-là le travail
 » des mains, nous soyons celui
 » qui ait pour marque distinctive
 » une dévotion particuliere en-
 » vers Jesus-Christ.

Te est l'Oratoire, dont chaque
 Maison est dédiée à un Mystere
 de Notre-Seigneur, & où tous
 les exercices & toutes les prieres

86 VIE DU CARD.

ont Jesus-Christ pour objet. Ses grandeurs, ou plutôt sa divinité, son humanité, ses œuvres, ses mysteres, en un mot tout lui-même, sont la Fête de cette Congrégation. Elle invoque particulièrement tous les Saints qui ont eu des rapports plus intimes avec le Verbe Eternel; & le vingt-cinquieme jour de chaque mois elle fait une mémoire particuliere de sa Nativité dans un Office dont les paroles & le chant pénètrent & ravissent.

Eloge de l'Oratoire par S. François de Sales.

Si l'on ajoute à ces traits les témoignages rendus en faveur de cette Congrégation, on ne peut qu'en concevoir la plus haute idée. L'Evêque de Geneve, ce Saint Prélat dont les Reliques

font aujourd'hui sur les Autels , & qui disoit que s'il pouvoit choisir d'être quelqu'un , il voudroit être M. de Berulle , assuroit qu'il eût volontiers quitté son état pour vivre sous la conduite de ce grand homme , & qu'il n'y avoit rien de plus saint & de plus utile à l'Eglise de Dieu , que sa Congrégation. Aussi n'appelloit-il jamais les Prêtres de l'Oratoire que nos Peres , & demanda-t-il au Pape la permission de venir contribuer à son établissement.

Le Pere Cotton lui-même disoit que l'Oratoire étoit nécessaire à l'Eglise , & qu'il regardoit cet Institut comme une nouvelle création qui manquoit à la perfection de ce second & divin Univers.

Sentimens
du Pere Cotton & des
Carmelites
sur l'Oratoire

88 VIE DU CARD.

Ces expressions se trouvent dans une Lettre qu'il écrivit de Lyon à M. de Berulle, en date du 8 Août 1618.

Plusieurs Carmelites éminentes en piété, & qui par leurs prières & par leurs soins déterminèrent le Serviteur de Dieu à établir l'Oratoire, & à se charger de sa conduite, font un éloge de cette Congrégation, qui ne laisse rien à désirer. Mais le témoignage le plus célèbre est celui du grand Bossuet. Il parle ainsi de l'Oratoire & de son Instituteur, dans l'Oraison funebre du Pere Bourgoin, qu'il prononça le 4 Décembre 1662.

Portrait de
l'Oratoire par
le grand Bos-
suet.

» En ce tems-là, dit-il, Pierre
» de Berulle, homme vraiment

» illustre & recommandable, à la
» dignité duquel j'ose dire que
» même la Pourpre Romaine n'a
» rien ajoûté, tant il étoit déjà
» relevé par le mérite de sa vertu
» & de sa science, commençoit
» à faire luire à toute l'Eglise
» Gallicane les lumieres les plus
» pures du Sacerdoce chrétien &
» de la vie ecclésiastique. Son
» amour immense pour l'Eglise
» lui inspira le dessein de former
» une Compagnie à laquelle il
» n'a point voulu donner d'autre
» esprit que l'esprit même de
» l'Eglise, ni d'autres regles que
» ses Canons, ni d'autres Supé-
» rieurs que ses Evêques, ni d'au-
» tres liens que sa charité, ni
» d'autres vœux solempnels que

» ceux du Baptême & du Sacre
» doce.

» Là une sainte liberté fait un
» saint engagement ; on obéit
» sans dépendre , on gouverne
» sans commander : toute l'au-
» torité est dans la douceur , &
» le respect s'entretient sans le
» secours de la crainte. La cha-
» rité qui bannit la crainte opere
» un si grand miracle ; & sans
» autre joug qu'elle-même , elle
» fait non-seulement captiver,
» mais encore anéantir la volon-
» té propre.

» Là , pour former de vrais
» Prêtres , on les mene à la sou-
» ce de la vérité : ils ont toujours
» en main les Livres saints pour
» en rechercher sans relâche la

» lettre par l'étude, l'esprit par
 » l'oraison, la profondeur par la
 » retraite, l'efficace par la prati-
 » que, la fin par la charité à la-
 » quelle tout se termine, & qui
 » est l'unique trésor du Chrétien.

M. de Berulle contemploit
 en Dieu les progrès de sa Société
 naissante, lorsque Madame de
 Gourgues, sa cousine, qu'il diri-
 geoit, mourut entre ses bras. Elle
 étoit vraiment la femme forte
 dont parle l'Écriture; toujours
 supérieure au monde & à elle-
 même, visitant les prisons, se
 plaissant dans les Hôpitaux, ai-
 mant non-seulement les pauvres,
 mais la pauvreté, faisant ses dé-
 lices des souffrances & de la
 prière, elle obtenoit continuel-

Eloge de
 Madame de
 Gourgues.

lement du Ciel des graces extraordinaires. Son mari, premier Président au Parlement de Bourdeaux, l'admiroit & l'imitoit elle ne connoissoit de parure que la vertu, de science que la Religion, de grandeur que l'humilité, de bonheur que la vie future.

Consumée d'austérités, quoiqu'à la fleur de son âge, elle tomba malade dans un voyage qu'elle fit à Paris. Une joie intérieure se lisoit sur son visage plutôt que la douleur; la grace paroissoit visiblement triompher de la nature; elle n'avoit que le chagrin de ne pas mourir Carmélite. L'heure de son sacrifice arriva, & M. de Berulle toujours présent à toutes les bonnes œu-

sa mort.

res recueillit son dernier soupir. Elle dit en expirant qu'elle n'avoit jamais été si contente, parcequ'elle se voyoit proche du souverain bien. On eût dit que son ame l'avoit quittée plusieurs jours avant sa mort, tant elle étoit appliquée à Dieu, & absorbée dans la méditation de ses grandeurs & de ses jugemens. Elle perdit la vûe, & elle s'écrioit: *heureuse perte, qui me donne l'espérance de voir bientôt la lumière du Ciel.* On avoit proposé de lui ouvrir le côté, & elle prioit Dieu que les Médecins fussent de cet avis, pour avoir plus de conformité avec Jesus-Christ dont elle embrassa toujours la croix. C'est ainsi que

mourut cette sainte femme, que M. de Berulle avoit élevée dans la vertu.

M. de Berulle convertit une ame désespérée.

Il fut prié vers ce tems-là de remettre dans les voies du salut une Dame de condition, qui s'étoit tellement écartée que tous les Directeurs ne pouvoient rien obtenir. La vûe d'un crucifix l'effrayoit à un tel point, qu'elle ne vouloit entendre parler ni de Pénitence, ni de Sacremens : le désespoir s'étoit emparé de son ame, & il n'y eut que l'onction de M. de Berulle, & son assiduité pendant plusieurs jours & plusieurs nuits qui touchèrent cette infortunée. Le nuage se dissipa, l'amour succéda à la crainte ; & cette femme qui étoit prête à

périr victime de la frayeur , termina sa carrière en Chrétienne , ou plutôt en sainte. Le Serviteur de Dieu voulut qu'un Seigneur qui l'avoit séduite , & dont elle étoit devenue l'ennemie irréconciliable , vînt la visiter : il parut à ce spectacle ; & , ne voyant plus qu'une ombre d'existence , & qu'une pâleur cadavéreuse dans celle qu'il avoit tant idolâtrée , il rentra sérieusement en lui-même , & choisit M. de Berulle pour son Directeur.

Le Serviteur de Dieu ne finissoit pas une bonne œuvre sans en commencer une autre. Tous les instans de sa vie ne se succédoient que pour servir l'Eglise , & honorer Jesus-Christ.

98 VIE DU CARD.

» de l'amour pour notre Ordre
» de S. Benoît, je le dois aux
» instructions & aux prieres de ce
» grand Personnage, qui parti-
» cipoit à l'esprit de tous les Or-
» dres & de tous les Saints.

Il commença la visite chez les
Religieuses Carmelites de Bor-
deaux, par ce discours qu'on
trouve dans ses œuvres.

Il fait une
conférence
aux Carmeli-
tes de Bor-
deaux.

» Jesus est l'accomplissement
» de notre être, qui ne subsiste
» qu'en lui, & n'a sa perfection
» qu'en lui, plus véritablement
» que le corps n'a sa vie & son
» mouvement qu'en l'ame. Nous
» faisons donc en quelque sorte
» partie de Jesus, & il est notre
» tout, comme notre bien con-
» siste à ne vivre & à n'agir que
» par lui,

» Mais pour vivre en Jesus-
 » Christ il faut que nous mou-
 » rions en nous , & que nous
 » soyons dans cet esprit de mort
 » à l'égard de nous-mêmes & du
 » siècle présent. Nous devons ce
 » sacrifice à la Justice de Dieu
 » qui nous a tous condamnés à la
 » mort.

» L'esprit de la grace nous
 » oblige à nous contenir dans les
 » bornes de notre condition , &
 » à ne point sortir de l'état de
 » mort volontaire , mort qui
 » nous fera vivre lorsque nous
 » mourrons par une défaillance
 » de la nature. Si Dieu differe à
 » détruire nos corps , & à exéc-
 » ter la Sentence , nous devons
 » tenir sa place , & agir en quel-

100 VIE DU CARD.

» que forte comme il agira , en
» nous détachant de tout ce qui
» affecte maintenant nos sens.
» Il faut nous garder de nous-
» mêmes comme de l'ennemi le
» plus dangereux , & être fideles
» à maintenir les droits de Jesus-
» Christ contre notre foiblesse
» & notre dissipation.

Vie & mort
du Confrere
Odet.

L'Oratoire croissoit de plus
en plus en ferveur & en Sujets ,
lorsque le Confrere Odet fit pa-
roître une piété dont on voit peu
d'exemples. *Ce bon Confrere est
un Géant dans les voies du Ciel,*
disoit souvent M. de Berulle , &
*nous ne sommes que des Nains au-
près de lui.* Il étoit neveu de M.
Pericard , Evêque d'Avranches ,
qui l'avoit envoyé étudier dans

l'Université de Paris: allant un jour par curiosité, ou par ennui, à la maniere des gens du monde, voir un de ses cousins qui étoit dans l'Oratoire, il en revint si pénétré, qu'il se jetta quelque tems après entre les bras du saint Fondateur. Il retourna seulement dans le monde pour y payer ses dettes, & il prit une chambre en Sorbonne, que le fameux Condren, pour lors Bachelier, lui prêta. M. de Berulle, qui voyoit les desseins de Dieu sur cette ame, acquitta de ses propres deniers une partie des dettes qui retenoient le nouveau Postulant. Ce jeune homme plein de zèle commença par embrasser les exercices avec une ferveur in-

croyable. Continuellement en oraison, il passoit une partie des nuits aux pieds des Autels, dont il falloit l'arracher. Le jeûne, le silence, la mortification devinrent ses délices. *Les voies les plus saintes & les plus élevées*, disoit le Pere de Berulle à ses enfans, *dont je me sens obligé, selon Dieu, de faire ouverture à notre Confrere Odet, lui sont si faciles & si applanies, qu'elles lui semblent un chemin tout frayé & tout battu.*

Enfin il marcha si vite dans les sentiers de la grace, qu'il se trouva presque aussi-tôt dans le séjour de la gloire. Il ne resta que dix-huit mois dans la Congrégation, & il termina sa carrière à l'âge de vingt-trois ans.

Il fut le premier de l'Oratoire qui mourut, c'est-à-dire les prémices que Dieu se choisit comme un sacrifice agréable. Son plus grand éloge est la manière dont M. de Berulle annonça cette mort. » Je vous écris, dit-il, » pour vous apprendre qu'il a plu » à Dieu d'appeller à soi notre » très-cher Confrere Odet, le- » quel est décédé le 7 Août à » midi. Le Seigneur le dispoisoit » à ce passage par la ferveur qu'il » lui inspira depuis le premier » jour de sa retraite parmi nous » jusqu'au dernier. Si cet accident ne nous étoit adouci par » la puissance & par la suavité » de la Providence divine, il » nous causeroit beaucoup de

Eloge du
confrere Odet
par M. de Ber-
ulle.

» regret ; mais celui qui nous
 » avoit donné un Sujet de si
 » grande espérance , saura bien
 » réparer cette perte.

Les Peres
 de l'Oratoire
 s'établissent
 dans la rue S.
 Honoré.

La Congrégation de l'Oratoire ne pouvant se soutenir dans une Maison d'emprunt , son pieux Instituteur acheta l'Hôtel du Bouchage , & travailla lui-même de ses propres mains à la réparation de cet édifice. C'étoit sans doute un spectacle édifiant de le voir aider les Manœuvres , & les servir. Etant obligé par la suite d'acheter six autres Maisons de différentes personnes , il essuya à ce sujet mille difficultés. On avoit payé les Maisons , & posé les fondemens de l'Eglise , lorsqu'il s'éleva un orage suscit

par de mauvais esprits, & qui fut prêt à tout renverser.

L'affaire fut portée au Conseil de Louis XIII, de la Reine Mere & du Chancelier Sillery; & il fut décidé qu'au lieu d'empêcher l'exécution de ce dessein, la nouvelle Eglise seroit achetée, & réputée la Chapelle du Roi.

Le Ciel voulut encore honorer l'œuvre de M. de Berulle, par un bienfait plus signalé. Le Frere Edmond de Messa, dont le Serviteur de Dieu avoit absolument besoin pour une affaire relative au nouvel édifice, tomba malade d'une dysenterie, accompagnée d'une fièvre violente, qui ne lui permettoit ni de sortir de sa chambre, ni de se soutenir. M.

Miracle opéré par M. de Berulle.

de Berulle ne fit que lui dire ces paroles, *allez au nom de Notre-Seigneur, & il sera votre force*, & aussi-tôt le Frere marcha, & courut d'un bout de la Ville à l'autre, sans la moindre incommodité.

Les services
qu'il rend à
l'Etat.

Le Serviteur de Dieu, quoique toujours occupé des besoins de l'Eglise, ne perdoit point de vûes ceux de l'Etat. Le despotisme du Maréchal d'Ancre, pendant la minorité de Louis XIII, ayant foulevé contre lui presque tous les Grands, dont plusieurs s'armèrent pour se défendre eux-mêmes, M. de Berulle fut chargé de les porter à la paix, & à la soumission qu'ils devoient à leur Souverain. Il réunit aussi le Duc

de Nevers, après l'avoir engagé à poser les armes, & à revenir à la Cour.

La Reine Mère ayant été exilée vers le même tems à Blois, & s'étant ensuite retirée à Angoulême, où elle avoit un parti puissant, capable de brouiller tout le Royaume; ce fut encore entre les mains de M. de Berulle que Louis XIII remit ses propres intérêts, ainsi que ceux de sa Mère, & qu'il le chargea de les reconcilier. Ceux qui sont au fait de cette partie du regne de Louis XIII, savent quels soins ce zélé Serviteur de son Roi, & ce tendre ami de la Patrie, fut obligé de prendre pour terminer cette reconciliation. Il ne servit

Il reconcilia
le Roi avec la
Reine mere.

pas avec moins d'ardeur & de succès le Prince de Condé qu'on avoit emprisonné , & le Duc d'Epéron qui avoit suivi le parti de la Reine.

Toutes ces prérogatives ne l'éblouirent jamais un instant. En même-tems qu'il brilloit par ses lumieres & par sa rare prudence , soit dans le Conseil de la Reine Mere , dont il fut établi Chef , soit dans les diverses négociations auxquelles il fut employé , il se croyoit le Citoyen le plus inutile , & le Serviteur le plus abject.

Persecutions
suscitées à M.
de Berulle.

Cependant il manqueroit quelque chose à sa sainteté , s'il n'avoit point eu de persécuteurs. L'envie souffla son poison ; &

des prieres en l'honneur de Jesus & de Marie , qui devoient lui mériter les plus grands éloges, devinrent l'occasion des satyres & des humiliations. Il travailloit à la paix du Royaume , quand on tâcha de lui faire un crime de sa piété même : on poussa les excès à un tel point, qu'on voulût le lapider , & qu'on osa l'accuser d'hérésie. Il étoit bien singulier de voir celui qui rendoit l'honneur dû à Jesus-Christ & à la Sainte Vierge , traité comme s'il eût introduit de faux Dieux , & une nouvelle Religion.

L'orage commença à Bordeaux. On y assembla plusieurs Docteurs , & l'on eut bien soin de cacher aux Juges l'Auteur des

prieres en question. La vérité triompha. Toutes les propositions furent approuvées par écrit, & avec éloge. Quatre Prélats célèbres se joignirent aux Approbateurs. La rage des ennemis ne fit que s'enflammer davantage : ils inonderent tous les Pays de libelles diffamatoires.

Patience du
Serviteur de
Dieu.

M. de Berulle, loin de s'en plaindre au Roi qui vint à Poitiers, & qui alloit à Bordeaux, n'en dit pas un seul mot, & se contenta de remettre son honneur entre les mains de Dieu. Il pensa qu'en vrai Chrétien il devoit marcher par la gloire & par la honte au milieu des calomnies, comme au milieu des éloges.

Cependant il crut devoir re-

tourner à Bordeaux, & il parut que c'étoit la volonté de Dieu; car sa présence dissipa ses ennemis. Cela n'empêcha pas l'Evêque de Lisieux de prendre la plume pour justifier M. de Berulle. Il écrivit une lettre latine, en forme d'apologie, au célèbre Cardinal Bentivoglio, l'amî particulier du Serviteur de Dieu.

Notre saint Prêtre ayant quitté Bordeaux pour aller à Toulouse, Les honneurs qu'on lui rend. reçut dans ce voyage beaucoup d'honneurs. Les Peres Jésuites lui donnerent partout des marques d'estime & d'affection, jusqu'au point de lui présenter leurs Novices, afin qu'il les bénît. Il est vrai qu'ils lui avoient des obligations essentielles, & qu'em

112 VIE DU CARD.

bien des circonstances critiques il les servit efficacement. Lorsqu'il passa par Castel-Sarrazin, des Ecclésiastiques d'Agen vinrent le supplier d'exorciser une fille qu'on croyoit possédée, tant étoit grande la réputation de l'Homme de Dieu. Il se contenta d'offrir le Sacrifice de la Messe ; & cette ame, cruellement tourmentée, recouvra son ancien calme.

**Propagation
de l'Oratoire.**

Il n'y avoit pas huit ans que la Congrégation avoit commencé, & l'on écrivoit de toutes les Provinces au Pere de Berulle, pour avoir de ses Disciples. Les Evêques les demandoient pour la conduite des Séminaires, & pour des Missions; les Magistrats

pour des Colléges, les Collateurs de Bénéfices pour leur donner des Cures ; de sorte que chacun regardoit comme une bénédiction abondante la présence & le travail de ces ouvriers.évangéliques. M. l'Evêque de Paris voulut que son Séminaire leur fût confié ; & il leur fit donner à ce dessein une Abbaye de Bénédictins, connue sous le nom de S. Magloire, Ecole d'où sont sortis des Ecclésiastiques & des Prélats d'un mérite éminent.

Toulouse, Limoges, la Rochelle, Niort, Nantes, Saumur, Tours, Orleans, Rouen, Dieppe, Poligny, Langres, Bourges furent les premières Villes qui reçurent les Prêtres de l'Oratoi-

re, & qui goûterent les fruits de leur zèle & de leurs instructions.

Les Peres de
l'Oratoire de
Provence se
mettent sous
la direction
de M. de Be-
gulle.

Toutes les Maisons de Provence qui reconnoissoient Philippe de Nery pour leur Fondateur, se donnerent par la suite à M. de Berulle, & ne voulurent plus avoir d'autre Chef. Il y eut un Bref d'union; & voici la Lettre qu'il écrivit à ce sujet.

» J'ai reçu, mes Peres, la Let-
» tre & le Bref qu'il vous a plu
» de m'envoyer. Je loue Dieu de
» ce qu'il a bien voulu nous unir
» tous ensemble, non-seulement
» par nos volontés propres &
» particulieres, mais encore par
» l'autorité la plus grande qui
» soit sur terre.

» Puisque c'est par un lien si

» puissant, si sacré, si divin, que
» nous sommes liés ensemble,
» nous sommes obligés à une
» plus grande correspondance
» & charité. J'offre cette union,
» & la consacre à l'union éter-
» nelle du Pere Eternel avec son
» Fils, & à celle du Fils avec
» notre humanité.

» Je vous prie de m'envoyer
» les noms de tous ceux qui sont
» compris dans le Bref de Sa
» Sainteté, avec une Note de
» leurs capacités, dispositions &
» fonctions, afin que cette con-
» noissance me mette en état de
» les diriger dans les voies de
» Dieu, & dans les effets de son
» service.

Plusieurs grands hommes en-

La Congrè-
gation se peu-
ple d'excel-
lens Sujets.

trèrent avec empressement dans l'Oratoire. Tel fut Charles de Condren, Docteur de Sorbonne, & Successeur de M. de Berulle, dont la vie, la mort & les ouvrages serviront éternellement d'exemple aux Prêtres les plus parfaits : tels furent Gibieuf, célèbre par son excellent Livre des grandeurs de la Vierge; le Jeune, Missionnaire, unique par son zèle apostolique, & par l'onction de ses Sermons; Bourgoing, que ses travaux & ses écrits éleverent à la dignité de Général : tels furent Eustache & Jean-Baptiste Gault, tous deux Evêques de Marseille, & tous deux morts en odeur de sainteté.

La persécution qui s'étoit rallentie pour quelque-tems re-^{Nouveau genre de persécution.} commença avec plus de fureur, quoique dans un autre genre. On accusa M. de Berulle de s'être introduit chez les Carmelites sans y être appelé, mais par un pur esprit d'orgueil & d'ambition. Cependant Clément VIII l'avoit nommé à cet emploi, & le Roi l'en avoit spécialement chargé. Le Pere Cotton parle de cet événement comme d'un outrage fait à l'Eglise entiere. Il en écrivit ainsi de Poitiers au Serviteur de Dieu. » Votre Lettre, » lui dit-il, ne m'a rien appris » touchant votre persécution : je » l'ai considérée avec étonnement ; & de-là j'ai conjecturé

» avec quelle facilité l'Antechrist
 » partageroit un jour , & dissipe-
 » roit l'héritage du Fils de Dieu.

Justice ren-
 due à M. de
 Berulle par le
 Pape Cotton.

Il dit aussi à Madame du Faur ,
 qu'il révéroit M. de Berulle
 comme un Saint ; qu'il étoit très
 mari que plusieurs Serviteurs de
 Dieu ne fussent pas honorer ce
 grand homme , qui est , ajoute-
 t-il , une lumiere extraordinaire
 dans notre siecle , & un exemple
 de fidélité envers Dieu , en tou-
 tes choses.

Quelques Couvens de Carme-
 lites , excités par les mauvais
 esprits , se souleverent contre
 leur légitime Directeur ; quatre
 Monasteres se choisirent d'autres
 Supérieurs ; & le premier fut
 celui de Bourges.

La Lettre que M. de Berulle écrivit à ce sujet au Pere Cotton mérite d'être rapportée. Après l'avoir remercié de la peine qu'il a prise pour l'établissement de l'Oratoire à Limoges, il l'avertit que pendant qu'il travaille à maintenir la paix, il y en a d'autres qui s'efforcent d'exciter la division. » Je vous supplie très-
 » humblement, ajouta-t-il, de
 » choisir quelqu'un de vos Peres
 » auquel je puisse adresser les
 » Carmelites nouvellement réu-
 » nies ; car ceux qui les ont sépa-
 » rées continueront à les sollici-
 » ter, & à les inquiéter. Je ne
 » doute nullement de votre sin-
 » cérité ; mais votre bonté me
 » permettra de vous supplier,

Lettre de M.
de Berulle au
Pere Cotton.

» sans vous offenser, de faire ce
 » choix avec plus de considéra-
 » tion que de facilité, par l'expé-
 » rience d'une semblable priere
 » faite au Pere de Souffran, qui
 » par la suite adressa celle qui est
 » maintenant Supérieure à Bour-
 » ges au Pere pour prendre
 » entière confiance en lui ; & elle
 » trouva qu'il étoit un des plus
 » violens dans cette affaire ,
 » comme il l'est encore à présent.
 » Je prie Dieu de vous continuer
 » ses saintes graces & bénédic-
 » tions, & de me rendre digne
 » de vous servir, comme je le
 » dois, comme vous le méritez,
 » & comme vous continuez à
 » m'y obliger.

Malgré trois Brefs qui confir-
 moient

moient M. de Berulle dans sa place de Supérieur de tout l'Ordre des Carmelites en France; malgré le témoignage éclatant que Grégoire XV rendit à sa vertu, & tous les pouvoirs qu'il lui conféra; malgré les plaintes du Saint Evêque de Geneve, qui blâma hautement l'obstination des Monastères que l'esprit de parti avoit soulevés; malgré les puissantes démarches du Prince de Condé, Gouverneur du Berry, qui s'employa pour faire rentrer les Religieuses de Bourges dans leur devoir, l'orage augmentoit toujours au lieu de s'apaiser. La

Résignation
de M. de Ber
ulle.

résignation du Serviteur de Dieu fut telle, que plusieurs Prélats respectables disoient qu'il n'y

avoit dans le monde que M. de Berulle qui pût supporter une pareille tempête. On ne parloit que de lui dans les compagnies ; l'on attaquoit jusqu'à sa vie, qui étoit la plus pure & la plus sainte : & il louoit Dieu de l'avoir couvert d'ignominie. Il pria Jesus-Christ, & le fit prier par de saintes ames, de le tenir jusqu'à la fin de ses jours dans cet état d'humiliation. Quand on lui rapportoit quelque chose des affreux libelles qu'on avoit imprimés contrelui, & qu'on repandit en France, en Italie & en Flandre, il s'élevoit à Dieu pour le remercier, écoutant les satyres avec la même joie que les gens du monde entendent leur éloge. Il se glorifioit de participer aux

opprobres de Jesus-Christ, qu'on osa traiter de séducteur & de possédé du démon.

Rien ne marquoit mieux son innocence & son humilité que le refus qu'il faisoit de se justifier. Sa constance à supporter les outrages.

Un de ses amis lui ayant écrit de Rome pour le presser de se défendre, & de ne pas laisser davantage sa réputation en proie à l'injustice & à la calomnie, il ne lui répondit que ces paroles : *Jesus autem tacebat*, Jesus Christ se taisoit pendant toute sa Passion.

Il reçut dans sa Congrégation un jeune homme qui vint lui déclarer tout le mal qu'il avoit entendu dire de lui & des siens, & lui faire l'aveu de toutes les pré-

ventions qu'on lui avoit inspirées contre lui, & qui subsistoient encore. M. de Berulle, en le recevant, présuma sans doute que la meilleure réponse à toutes les impostures, étoit de se faire voir de près, ainsi que sa Congrégation.

Il écrivit à Madame la Marquise de Maignelay, que, puisqu'il plaisoit à Dieu de le faire participer à sa croix dans la persécution qu'il souffroit, il le supplioit de lui donner part à l'esprit de cette divine croix, & de le faire entrer dans l'Ordre Saint des ames crucifiées en lui, avec lui, & par lui.

La Lettre qu'il adressa aux Carmelites de Bordeaux est bien

capable d'inspirer l'amour des souffrances & de la résignation. Voici comme il les consolait.

» Je reçois avec douleur les Il exhorte les Carmelites de Bordeaux à la patience.
 » nouvelles que j'apprens de la
 » continuation de vos persécution-
 » tions. Elles me font d'autant
 » plus sensibles, que je n'y puis
 » prendre part comme je voudrois,
 » en vous visitant moi-même, & vous
 » consolant. Je le devrois, & le ferois très
 » volontiers si Dieu m'en donnoit
 » la liberté : mais il veut que vous
 » souffriez, & sans autre aide
 » que de sa part, & que vous portiez
 » toutes seules cette croix qui vous est
 » imposée par l'obéissance dûe au
 » souverain Pasteur. Nous y participons
 » spirituelle-

126 VIE DU CARD.

» ment & intérieurement, mais
» vous n'en recevez aucun fe-
» cours. Jesus-Christ est en ceux
» qui le servent, sanctifiant &
» régissant leurs esprits, les éle-
» vant au Ciel, & les fortifiant
» contre les tempêtes: il gémit
» en leurs gémissemens, il est
» captif en leur captivité, il pâ-
» tit en leurs souffrances, & il
» est leur constance & leur force:
» c'est lui qui vous fait porter
» cette croix par sa grace, & qui
» vous l'a lui-même imposée. La
» croix doit être familiere à ceux
» qui servent un Dieu crucifié;
» la croix ne doit pas être étran-
» gere en l'école de Jesus-Christ:
» Vous souffrez pour l'exercice
» de vos ames, pour l'épreuve de

» votre Ordre , pour l'humilia-
 » tion de ses Serviteurs & de ses
 » Servantes , en l'honneur des
 » humiliations du Fils de Dieu.

» Béni soit Jesus-Christ No-
 » tre-Seigneur de vous avoir vou-
 » lu donner cette croix , & de
 » vous avoir trouvé fideles. Cet-
 » te force est de lui , & non pas
 » de vous.

Ce ne fut qu'après dix ans, que
 M. de Berulle répondit dans un
 petit Ouvrage qui est à la tête de
 ses discours sur les grandeurs de
 Jesus ; & c'est ainsi qu'il s'expri-
 me.

» Après dix ans de patience &
 » de silence ; après trois ans de
 » tempêtes & d'orages fuscités
 » en Italie & en France , par des

128 VIE DU CARD.

» esprits nés à cet exercice ;
» après plusieurs calomnies, &
» six libelles injurieux & diffamatoires, soigneusement répandus, je produis ce discours en évidence, & le produis, non pas pour parler de leurs personnes, de leurs desseins & de leur conduite, mais pour parler de Jesus-Christ ». Il ne répondit donc point à leurs écrits ; mais il en prit occasion de composer sur l'état & les grandeurs de Jesus.

Consolations de M. de Berulle à l'occasion des réformes qui se font dans les Ordres de S. Benoit & de S. Augustin,

Les Saints ont des consolations que le monde n'imagine pas ; & c'en fut une très-grande pour M. de Berulle au milieu de ses tribulations, de voir les pieuses réformes qui se firent en 1621

& 1622. Comme son trésor étoit en Jesus-Christ, & sa paix dans la joie de l'Eglise, il ne pouvoit appercevoir d'un œil indifférent le bien qui s'y opéroit. Dom Didier de la Cour répandit un esprit de vie dans une portion de l'Ordre de S. Benoît, qu'on appelle aujourd'hui Congrégation de S. Maur, & qui devint une Ecole de science & de piété. Les grands hommes s'y multiplièrent d'une maniere surprenante, & y entretenrent cet amour pour l'étude, & pour la régularité, cette assiduité à l'Office divin, & cette exactitude à le faire avec toute la dignité, dont nous sommes continuellement édifiés.

La Congrégation des Chanoines

130 VIE DU CARD.

nes Réguliers qui se ranima pres-
qu'en même-tems par les soins
du Pere Faure , ne fut pas un
objet moins consolant. On vit
revivre la Regle de S. Augustin ,
l'Eglise s'enrichir des biens qui
en résulterent , & l'Oratoire en-
trer par la suite en union de prie-
res avec ces deux célèbres Con-
grégations.

Respect de
M de Berulle
pour les Or-
dres Reli-
gieux.

M. de Berulle toujours plein
d'estime pour les Ordres Reli-
gieux , ne cessa d'inspirer à ses
Disciples les mêmes sentimens.
Ayant un jour appris qu'on di-
soit que les Prêtres de l'Oratoire
n'étoient pas obligés à vivre si
parfaitement que les Religieux ,
il entra dans une sainte indigna-
tion , & il prononça ces paroles.

» Quoi ! seroit-il possible que
 » Notre-Seigneur desirât une si
 » grande perfection dans toutes
 » les communautés, & qu'il ne
 » l'exigeât point de son ordre,
 » qui est celui des Prêtres ; car
 » c'est réellement l'Ordre qu'il a
 » institué lui-même en personne,
 » l'Ordre, en un mot, de ses
 » Ambassadeurs, qui parlent en
 » son nom, qui agissent par sa
 » puissance, qui dispensent ses
 » Mysteres, qui donnent son
 » corps, qui communiquent son
 » esprit, qui lient & délient les
 » ames, qui ouvrent & ferment
 » le Royaume des Cieux ; & au
 » lieu que les Religieux font con-
 » sacrés par des vœux très loua-
 » bles & très-saints, les Prêtres

» sont consacrés par l'opération
 » même de Jesus-Christ, opéra-
 » tion qui communique l'Esprit
 » Saint, suivant ces paroles,
 » *recevez le Saint Esprit.*

Ce fut pour donner à ses Disciples les moyens de puiser dans la plénitude de Jesus-Christ, qu'il posa pour base de sa Congrégation cette *appartenance* spéciale à Notre-Seigneur, à ses états, à ses mystères, à sa sainte Mere, à ses Saints, & à tout ce qui se rapporte à lui. Il jugeoit bien que cette intime union à Jesus-Christ étoit l'unique voie pour acquérir cette sainteté parfaite, & pour entrer non-seulement dans ses vertus, mais dans sa vie, dans son esprit, pour être

en un mot tellement transformés en lui , qu'on pût dire que de même que le Pere Eternel demeure en Jesus-Christ & y fait toutes ses œuvres, Jesus-Christ demeurant en eux fût le véritable Auteur de leurs actions.

Toutes les Lettres du Pere de Berulle n'enseignent que cette divine doctrine.

» Je vous supplie, écrivit-il à un Supérieur de l'Oratoire, » d'avoir égard à vos besoins, » & de vous souvenir que vous » n'êtes plus à vous, mais à » Jesus & à Marie, & qu'ainsi » vous n'avez aucun pouvoir de » disposer de vous. C'est à eux » qu'il appartient de vous employer de la maniere qu'il leur

Lettres aux
Peres de l'Oratoire.

» plaira. Je vous prie de vous
 » démettre entièrement de vo-
 » tre volonté.

Dans une autre Lettre il s'ex-
 prime de la sorte.

» Le bien des Maisons n'est
 » point à nous: il appartient à
 » l'Eglise, & nous n'en avons
 » que l'usufruit. Nous ne sommes
 » que Tuteurs & Administra-
 » teurs des choses qu'il plaît à
 » Dieu par sa bonté d'affecter
 » à la Congrégation. Elle est
 » toute entière à lui, & non pas
 » à nous. Nous devons conserver
 » le peu de bien dont nous jouif-
 » fons, comme le bien propre
 » de Jesus, qui n'ayant rien vou-
 » lu avoir en terre, veut, étant
 » au Ciel, avoir ces choses en

» propre, pour l'entretien de ses
» Serviteurs.

» Je fais que vous êtes dans un
» lieu où il faut beaucoup tra-
» vailler ; mais je vous prie de
» supporter ces labours en l'hon-
» neur de ceux de Jesus-Christ.
» Nous devons incessamment
» unir notre vie à sa vie, avoir
» notre pensée si remplie de lui
» & de ses œuvres, que nous
» n'ayons point de tems ni d'es-
» prit, pour penser à nous-mê-
» mes & à nos peines.

Je joins encore ici une Lettre
écrite à un Confrere.

» La grace de Notre Seigneur
» Jesus-Christ soit avec vous
» pour jamais. J'ai reçu la vôtre ;
» & loue Dieu de la disposition

136 VIE DU CARD.

» qu'il vous donne à son Service.
» Je choisis pour vous le mystere
» de la Naissance & Enfance
» divine de Jesus : je vous offre
» & dédie, autant que je le puis,
» à cette Naissance, & à la très-
» Sainte Vierge qui accomplit sa
» qualité de Mere envers le Fils
» unique de Dieu : je vous prie
» de vous y offrir pour toute
» votre vie, & de demander à
» Jesus-Christ qu'il daigne pro-
» duire dans votre ame les effets
» & qualités intérieures & spiri-
» tuelles qui conviennent à ce
» mystere : offrez à l'Enfant Je-
» sus le tems & l'application que
» vous voudriez donner à l'Étu-
» de : privez-vous de votre con-
» solation propre, afin d'étudier

» pour son honneur & amour,
 » & que votre intention, en étu-
 » diant, soit purement de le ser-
 » vir, afin d'être plus propre à
 » suivre sa volonté sur la terre,
 » & à l'imprimer dans les autres.
 » Je supplie Jesus-Christ d'être
 » votre guide en vos actions &
 » dans vos études.

La Congrégation de l'Oratoire ne paroissoit s'étendre que pour faire briller davantage les vertus & les talents de son Instituteur. Rien ne fut plus édifiant & plus admirable que sa maniere de gouverner. Animé de l'esprit des Patriarches, il engendra continuellement à la grace des âmes qu'il détacha du monde & de ses vanités. S'abstenant de

Son zèle &
 sa sagesse
 dans le gou-
 vernement de
 sa Congrégation.

• 138 VIE DU CARD.

toutes les paroles qui auroient
semblé dures ou impérieuses , il
savoit plutôt prier que comman-
der : ne prenant jamais , dans ses
Lettres , ni le titre de Général ,
ni la qualité de Supérieur , il
signoit tout simplement *Prêtre*
de l'Oratoire de Jesus. Les gran-
des affaires ne l'empêcherent ni
d'entrer dans les détails , ni de
pourvoir aux besoins des Parti-
culiers. Tout à Jesus-Christ & à
tous ses Confreres , il méditoit
& il instruisoit , il prioit & il
agissoit. » Il n'y a rien de léger ,
» disoit-il , dans les œuvres de
» Dieu : si la Providence embras-
» se tout ce qui compose cet
» Univers , jusqu'aux feuilles ,
» jusqu'aux grains de sable , jus-

» qu'aux aîles des moucheron,
 » nous devons avoir une appli-
 » cation particuliere à tout, &
 » ne rien négliger.

Il vouloit qu'on usât d'une grande douceur lorsqu'il s'agissoit de reprendre & de corriger. *C'est la grace, écrivoit-il à un Supérieur, & non la nature, qui doit opérer quand on reprend; & ce doit plutôt être un effet de charité, que d'autorité: il faut en conséquence prier avant que de donner des avis.* Il disoit que le tems de prescrire des loix par la voix des tonneres étoit passé.

Sa patience & son indulgence Sa douceur, à supporter les défauts d'autrui étonnerent quelquefois ceux qui l'honoroient le plus; mais il ré-

» pondoit » que celui qui s'est mis
 » en croix pour notre salut méri-
 » toit bien qu'en suivant ses tra-
 » ces on endurât quelque chose
 » du prochain ; que ce doux Sau-
 » veur avoit souffert bien des
 » personnes peu capables de ses
 » bontés ; qu'entre tant de pé-
 » cheurs & d'imparfaits qui l'ont
 » accompagné, on ne voit point
 » qu'il en ait rejeté aucun, &
 » qu'il donna le baiser de paix à
 » un d'eux au moment de la plus
 » affreuse trahison.

» Nous devons, disoit-il, as-
 » sujettir sans aucune peine nos
 » dévotions particulieres à la
 » charité du prochain, & nous
 » conformer à Jesus-Christ qui
 » a daigné assujettir l'état de

» gloire, qui lui est naturel, à
 » son amour envers les siens «.
 Cependant il savoit être ferme
 lorsque le devoir l'exigeoit.

Les communications au de-
 hors ne lui paroissent utiles Son amour
pour la se
traite.
 que lorsqu'il s'agissoit d'ins-
 truire ou d'édifier; aussi recom-
 mandoit-il expressément de ne
 se montrer, autant qu'il étoit
 possible, que dans les fonctions
 du Ministère. Il auroit souhaité
 que les Prêtres n'eussent pu
 qu'en Chaire & à l'Autel. » Nous
 » devons faire les affaires du
 » monde, disoit-il souvent,
 » comme le monde fait les affai-
 » res de Dieu. Le monde fait les
 » affaires de Dieu sans penser à
 » Dieu; & nous devons faire les

» affaires du monde sans penser
 » au monde.

Cependant il vouloit que ses Disciples se partageassent entre la vie de Marthe & de Marie ; qu'ils fussent des hommes d'Oraison , & des Ministres de la Parole ; & cette Parole comprend les Sermons , les Exhortations , les Conférences , les Catechismes , les Instructions , les Consolations de vive voix & par écrit. Il recommande beaucoup l'étude , mais une étude accompagnée de la priere & de l'humilité ; aussi dédia-t-il tous les Collèges de l'Oratoire à Jesus enseignant au milieu des Docteurs.

Il prescrit expressément que dès le grand matin on donnera

son cœur à Dieu, & qu'on se remplira l'esprit de celui de Jesus-Christ, afin de le communiquer aux autres. Il veut que les Prédicateurs puissent leurs pensées & leurs expressions dans l'Ecriture Sainte, & dans l'Oraison, sans mêler le faste des Lettres profanes avec la simplicité de l'Evangile, qui n'a pas besoin d'ornemens étrangers. Il avertit de ne point monter en Chaire sans se mortifier soi-même, & sans pratiquer les vérités qu'on doit annoncer.

Sa dévotion fut tellement enracinée en Jesus-Christ, qu'il paroïssoit continuellement absorbé dans la méditation de ses mysteres. Il se retiroit tous les

Ses avis aux Prédicateurs.

Son union intime avec Jesus-Christ.

ans le jour de la Trinité en quelque endroit solitaire pour honorer dans un silence profond le repos éternel des trois Personnes Sacrées. Ses paroles, ses lettres, ses actions, ses ouvrages n'ont pour objet que l'Incarnation. Il recevoit les humiliations & les croix comme une continuation des souffrances de Jesus-Christ. Ce qu'il estimoit dans les vœux qu'il eut toujours en grande vénération, étoit l'union qu'ils donnent avec Jesus-Christ; & ce qu'il trouvoit de plus précieux dans les indulgences étoit l'honneur de participer à ses satisfactions.

Il ne marcha jamais sans avoir un Nouveau Testament, comme
il

il ne passa aucun jour sans en lire un chapitre à genoux : les Temples & les Autels lui causoient une sainte joie accompagnée d'une sainte frayeur. La Sacristie même lui paroissoit un lieu plus respectable que tous les Palais de l'Univers. Toutes les fois qu'il sortoit, ou qu'il rentroit, il venoit rendre hommage à Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & se prosterner humblement à ses pieds.

Personne n'ignore sa dévotion envers la très-Sainte Vierge. Il voulut que sa Congrégation l'honorât chaque jour d'une maniere particuliere par des Hymnes, par des Litanies; il institua la fête de ses grandeurs qui se célé-

Sa dévotion
envers la Ste
Vierge.

bre le 17 Septembre, & il ne fonda l'Oratoire que sous les noms de *Jesus* & de *Marie*; mais il va nous dire lui-même comme il étoit uni à la Mere de Dieu.

» En parlant de Marie on
 » parle de Jesus-Christ; en par-
 » lant de ses grandeurs, on parle
 » de celles de Dieu même. C'est
 » pour J. C., qu'elle reçut
 » une grâce & une pureté vrai-
 » ment incomparables; elle est
 » le Trône où le Sauveur a voulu
 » habiter; & sa sainteté est la
 » sainteté dans laquelle il a été
 » conçu. Après Dieu rien n'est
 » plus grand que Marie sur la
 » Terre & dans le Ciel.

Personne, dit un Auteur célèbre, n'a jamais parlé de la

Sainte Vierge d'une maniere plus sublime, plus magnifique, plus affective, & en même-tems plus solide, que M. de Berulle. Il suffit de lire sa priere pour les grandeurs de Marie, où après avoir exalté sa maternité, sa souveraineté, sa sainteté, il réclame sa puissante protection : priere digne de la piété du Serviteur de Dieu; priere qu'il a laissée à ses enfans, héritiers de son amour & de sa dévotion envers la mere de Dieu; & ce fut cependant cette dévotion qui lui suscita les étranges persécutions dont on a parlé.

Il se recommandoit particulièrement aux Saints Anges, & il n'arrivoit jamais dans une

*Sa dévotion
aux Saints
Anges & aux
Saints.*

Ville sans les invoquer comme les Patrons tutélaires des différens pays. Les Saints de l'ancien Testament qui figurèrent Jesus-Christ d'une maniere plus expresse , ceux du Nouveau qui eurent des liaisons avec ce divin Sauveur, lui étoient toujours présens. Il eut dès son enfance une piété singuliere envers Sainte Catherine de Sienne, parcequ'elle ne se nourrit en quelque sorte que de la divine Eucharistie. Il lisoit à genoux les ouvrages de Ste Therese , comme des effusions où l'esprit humain a beaucoup moins de part que l'esprit de Dieu. C'étoit là qu'il puisoit la sagesse nécessaire pour gouverner dignement la famille de

cette grande Sainte, dont la providence l'avoit chargé. La pénitence de S. François d'Assise, l'humilité de S. François de Paule le pénétroient d'admiration. Il les invoquoit souvent pour obtenir les mêmes vertus.

M. de Berulle n'avoit que l'a-
 mour propre à redouter au milieu ^{Ses Actes}
 de tant de grâces dont le Ciel ^{d'humilité,}
 le combloit : mais écoutant les
 pensées de ses propres Disciples,
 avec le même respect que le Ser-
 viteur écoute le Maître, se dé-
 fiant continuellement de ses pro-
 pres lumieres, priant jusqu'aux
 Freres de vouloir bien l'avertir
 de ses défauts, il vécut dans la
 plus profonde humilité. Il ne
 voulut jamais monter en Chaire,

quoique ses paroles fussent remplies d'onction & de feu. Mais, chose incroyable, on le vit souvent dans les premières années de l'établissement de l'Oratoire, accompagner les Prédicateurs aux Eglises, porter sous son bras leur surplis & leur bonnet, & se tenir en silence & en respect derrière la Chaire, pendant qu'ils annonçoient des vérités qu'ils n'avoient apprises que de lui. Il faisoit plus; quand les Missionnaires revenoient de la campagne, où ils avoient été instruire & catéchiser, il s'abaissoit jusqu'à les débouter, se rappelant ces paroles de l'Ecriture, *quam speciosi sunt pedes Evangelisantium!*

Il lui arriva bien des fois de se confondre avec les Freres Servans, de se tenir modestement au milieu d'eux, devant les personnes qui ne le connoissoient point. Il servoit à table, il balayoit, se faisoit gloire de remplir les fonctions les plus viles en apparence, & le tout en esprit d'union avec J. C. qui a daigné s'anéantir jusqu'à prendre la forme d'Esclave. Ses Disciples ayant prié M. l'Evêque de Paris de l'engager à prendre ses repas avec plus d'affiduité, il obéit sans répliquer, & il chargea même le plus jeune Confrere de la Maison de l'en avertir.

Les Villes se dispuoient toujours à l'envi le bonheur de pos-

Aggras
sément
de
l'Oratoire

féder les enfans d'un si saint-Instituteur, & il n'y a point d'année que l'Oratoire n'acquît plusieurs Maisons; mais le Serviteur de Dieu n'en étoit que plus humble & plus recueilli. Souvent ces établissemens devenoient à charge, ou parceque les revenus ne suffisoient pas, ou parcequ'il n'y avoit pas assez d'Ouvriers Evangeliques; n'importe, la foi de M. de Berulle suppléoit à tout; il prioit, il espéroit & la providence ne lui manquoit jamais.

Lettres aux
Peres de l'Oratoire.

» Dieu veut, écrivoit-il à un
» Supérieur, que vous supportiez
» vos besoins avec patience &
» humilité. Il bénira votre petit
» nombre, comme il bénit les
» cinq pains. Adressez-vous donc

» à Jesus-Christ. En attendant,
 » empruntez, patientez, &
 » soyez content d'être pauvre.
 » Ne différez point, sous prétext-
 » ed'être mieux; vous voulez être
 » trop bien. Notre Seigneur n'a
 » pas attendu que l'Etable où il
 » est né fût préparée pour y en-
 » trer. Jesus-Christ a eu bien
 » d'autres incommodités, soit
 » en Egypte, soit en Judée, &
 » lorsque ses Apôtres égrénoient
 » les épis pour subsister. Je ne dis
 » point ceci pour vous blâmer,
 » ou vous accuser, mais pour
 » vous engager à faire ce qu'il
 » plaira à Dieu de vous faire
 » connoître.

Il écrit à un autre Supérieur.

» Dieu bénira & multipliera

» la Congrégation ; mais il nous
 » faut humilité & longanimité
 » pour recevoir cette bénédic-
 » tion. Ne foyez point si exact
 » dans les petites choses. Il vaut
 » mieux que la Maison soit plus
 » pauvre, & que la charité envers
 » les nôtres soit plus abondante.
 » Honorez la patience de Je-
 » sus-Christ, qui attendit l'espa-
 » ce de trente ans que son heure
 » fût venue. S'il s'est rendu sujet
 » aux tems & aux momens, lui
 » qui avoit le tems dans son pou-
 » voir, que devons-nous faire,
 » nous qui ne sommes rien, &
 » ne pouvons rien.

M. de Be-
 rulle n'agis-
 soit que par
 l'esprit de Je-
 sus-Christ.

M. de Berulle avoit un don
 particulier pour ne commencer
 les ouvrages de piété qu'au tems

marqué par la providence, pour les préserver des accidens qui les ruinent ou les retardent, & pour ne les entreprendre qu'avec la grace de Jesus-Christ. Au lieu que les Sages du monde disent, lorsqu'il s'agit d'affaire, il faut y penser, il disoit toujours il faut prier. L'Oraison étoit son conseil, & il faisoit taire sa raison jusqu'à ce qu'il eût entendu Jesus-Christ. Cette dépendance universelle à l'égard de Dieu fut toujours si grande, qu'il restoit quelquefois plus de six mois sans répondre. Il attendoit les lumieres du Ciel. *Si nous agissons par raison, disoit-il, nous ferons ce que les hommes nous conseillent; mais si nous agissons par l'esprit*

de Jesus-Christ, nous ferons ce qu'il nous inspire.

Sa charité.

Cette parfaite union avec notre divin Sauveur lui faisoit aimer tendrement tous les hommes. Il n'y avoit point de Particulier dans sa Congrégation qu'il ne portât dans son cœur, & qu'il n'assistât, soit par ses visites, soit par ses conseils. Aimant beaucoup mieux manquer à lui-même qu'aux autres, il devenoit l'Infirmier & le Domestique de tous ceux qui étoient malades; il les confoloit, il les soulageoit, & ne les abandonnoit ni jour ni nuit. Quels soins ne prit-il pas du Pere le Jeune, lorsque le pourpre le réduisit à l'extrêmité! il lui rendit les services les plus

humilians, comme à un Sujet que l'Eglise avoit intérêt de conserver. Quand il revenoit de la Ville, quelque las & fatigué qu'il pût être, il couroit chez les infirmes, & les exhortoit à la patience & à la résignation. Il leur administroit les Sacremens, sans en exempter le dernier de la Maison, les regardant tous comme un précieux dépôt qui lui étoit confié. On l'a vu faire jusqu'à cent lieues, passer d'une Province à l'autre avec une rapidité étonnante, & n'épargner ni ses sueurs ni son tems, lorsqu'il s'agissoit de secourir le prochain. Les Carmelites savent toutes les peines qu'il prit, & tous les mouvemens qu'il se donna pour

leur rendre des services spirituels & temporels, & combien son zèle étoit pur & désintéressé.

Il dit dans une Lettre à un Pere de l'Oratoire : » Ayez une
 » grande charité pour les Car-
 » melites. Prêchez-les volon-
 » tiers. Comme Dieu leur donne
 » estime, charité & liaison en-
 » vers la Congrégation, nous
 » devons en agir de même en-
 » vers elles, & coopérer à la
 » grace de Dieu qui veut répan-
 » dre quelque bénédiction sur
 » elles & sur nous Vous
 » voyez des difficultés : je les
 » vois aussi, & prévois ; mais
 » vous ne voyez pas les graces.
 » Il y a des ames cachées dans
 » les voies intérieures qui ren-

» dent peut-être plus d'honneur
 » à Dieu qu'une Ville, & qu'une
 » Province entière.

Il dit ailleurs : » Je vous prie
 » de continuer l'exercice de vo-
 » tre charité envers les Carme-
 » lites, lorsqu'elles le desireront
 » de vous. Tâchez, je vous prie,
 » d'avoir un peu plus de facilité
 » & d'application à parler aux
 » ames vertueufes & folides qui
 » vous communiqueront leurs
 » besoins ; de même qu'il faut
 » doucement, & prudemment
 » éviter & diminuer la superflui-
 » té de la conversation ; il faut
 » auffi condescendre humble-
 » ment & charitablement aux
 » nécessités du prochain, & y
 » satisfaire en l'honneur de l'a-

Il recom-
 mande la re-
 connoissance

166 VIE DU CARD.

» baiffement de Jesus Christ, &
» de sa bonté à se communiquer
» aux Peuples & à ses Apôtres.

» J'honore beaucoup la per-
» sonne dont vous m'écrivez :
» tant s'en faut que je croie l'obli-
» ger en ce qu'elle desire ; qu'au
» contraire, c'est moi qui lui suis
» obligé. Je souhaite beaucoup
» que la vertu de reconnoissance
» & de gratitude soit signalée en
» notre petite Congrégation. Je
» loue Dieu de la force qu'il vous
» donne à votre âge , dans les
» travaux que vous entreprenez
» pour l'amour de lui. Nous de-
» vons l'honorer en terre dans
» les labeurs, & au Ciel dans le
» repos & dans la gloire.

On trouvera dans la Lettre

suivante de nouveaux traits de la charité. Elle est adressée à un Supérieur de la Congrégation.

» J'ai reçu la Lettre par laquelle vous me donnez avis des » *déportemens* de M. . . . J'en suis » étonné, d'autant plus qu'il a » quelqu'obligation à l'Oratoire » qui l'a reçu & entretenu sain & » malade. Je vous recommande » qu'on ait soin de prier pour lui, » & de ne se plaindre de lui, » ni au dedans, ni au dehors de » la Communauté. Puisque nous » n'avons plus à rendre compte de lui, ni de ses actions, » laissons aux autres à en juger. » Qu'on ne le traverse aucunement : au contraire, si on peut » le servir en quelque chose se

162 VIE DU CARD.

» lon Dieu, il le faut faire. S'il
» a de l'animosité, nous ne de-
» vons pas en avoir; s'il médit de
» nous, il ne faut pas médire de
» lui. Je supplie encore qu'on ne
» lui fasse aucun déplaisir, &
» qu'il ne nous échappe aucune
» parole qui puisse tant soit peu
» le blesser.

Il recom-
mande l'a-
mour des
souffrances.

C'est ainsi que par des Lettres
pleines de l'esprit de Dieu, il
manifestoit son immense charité.
Ses conseils étoient toujours lu-
mineux, applicables selon les
occasions, & efficaces pour sou-
tenir & perfectionner l'Oratoire
qu'il voyoit déjà répandu dans
toute la France. Il disoit quel-
quefois que la Congrégation
étoit un peu patissante; mais il

prenoit occasion d'en bénir Dieu , charmé de ce que lui & les siens participoient aux souffrances de Jesus-Christ. Cela paroît par la Lettre suivante écrite au Supérieur d'une Maison nouvellement établie.

» Honorez tous ceux qui vous
 » traversent sous main. Le Ten-
 » tateur a desiré de nous cribler ,
 » il lui faut résister avec humilité,
 » patience, & recourant à Jesus-
 » Christ. Si l'on vous ôte la char-
 » ge qu'on vous a confiée, soyez
 » facile & prompt à la délaissér,
 » ne vous appliquant aux œu-
 » vres, qu'autant qu'elles sont
 » commandées, & sans engage-
 » ment. Nous avons tous un
 » grand ouvrage à faire, de tra-

164 VIE DU CARD.

» vailler à nous-mêmes, quant
» les autres emplois nous son
» ôtés. Croissez en vertus inté-
» rieures & extérieures, spéciale-
» ment en humilité, douceur,
» retenue & charité.

» Apprenez à souffrir. Quel-
» ques grandes que soient vos
» peines, il s'en faut bien qu'el-
» les approchent de la Passion du
» Fils de Dieu.

Le Roi le
choisit pour
aller à Rome.

M. de Berulle, ainsi occupé
des besoins de sa Congrégation,
ne pensoit qu'à la gouverner,
lorsque le Roi le choisit pour
aller à Rome. Il s'agissoit d'ob-
tenir du Pape une Dispense qui
permît à Madame Henriette-
Marie de France d'épouser le
Prince de Galles, & de négocier

rier la Paix de la Valteline. Il y avoit près d'un siècle que l'Angleterre persécutoit les vrais Fideles ; que la Religion avoit perdu dans ces contrées non-seulement la couronne , mais la liberté ; qu'enfin les Catholiques y verssoient du sang , ou des larmes, lorsque la Providence , par un mariage , remit la Religion sur le Trône

M. de Berulle , en conséquence , partit pour Rome au mois d'Août 1624 , accompagné du Pere Guy de Faur , & de tous les vœux de l'Oratoire & des Carmelites. Il arriva le 27 à Turin , & ne voulant point loger au Palais de Son Altesse , qui l'en pria , il descendit chez M. de Marigny ,

Son départ
& son voyage.

2c.

166 VIE DU CARD.

pour lors Ambassadeur de France. Il s'embarqua sur le Pau, dans une Barque que le Prince fit lui-même préparer, & remplir de provisions. Le Serviteur de Dieu s'arrêta à Bologne, pour avoir la consolation d'y visiter le tombeau de S. Dominique, & d'y voir le corps de Sainte Catherine, qu'on dit être encore intacte. Il sentit une joie indicible lorsqu'on lui montra la Salle où le Concile général s'assembla avant que d'aller à Trente.

Sees effusions
de cœur à
Lorette.

Mais quelque grande que fût cette satisfaction, elle n'approcha point de celle qu'il éprouva à la vûe de Lorette. Il étoit trop rempli de Jesus-Christ, pour ne pas épancher toute son ame dans

ce Sanctuaire consacré au mystere ineffable de l'Incarnation, sanctifié par toutes les prieres des Fideles, & par les offrandes de tous les Souverains. Il arrosa le pavé de ses larmes, & lorsqu'il célébra la Messe, il parut être avec Jesus-Christ sur le Tabor. Là, dans toute l'effusion de son cœur, il recommanda à Dieu & à la Sainte Vierge ses chers Disciples qu'il n'oublioit point, & il se renouvella plus que jamais dans l'amour divin.

Tout excitoit dans son voyage des pensées & des sentimens de piété. Une fontaine, une fleur, un insecte l'élevoient au Créateur, & le pénétroient d'admiration. Ami de la pénitence

168 VIE DU CARD.

& de la pauvreté, il desiroit le plus mauvaises Hôtelleries, & i étoit souvent exaucé. Après s'être occupé tout le jour à prier & à contempler Dieu dans ses ouvrages, il passoit la soirée à écrire aux Peres de l'Oratoire & aux Carmelites, tout ce qu'il croyoit propre à les soutenir & à les éclairer.

Sa maniere de vivre pendant son séjour à Rome.

Sitôt qu'il apperçut Rome, ses larmes coulerent, & son ame sentit une impression toute divine. Il vouloit faire sa premiere visite au Temple des Saints Apôtres Pierre & Paul, mais il fut obligé de se rendre chez le Comte de Bethune, Ambassadeur, qui lui envoya son carrosse. Bientôt les Eglises devinrent son habitation:

habitation : on l'y trouvoit continuellement prosterné. Il n'y eut point de Sanctuaire, ni de lieu de dévotion où il n'allât s'offrir à Jesus-Christ, & offrir sa Congrégation. Il se retiroit aussi dans les Cimetieres, recueillant, pour ainsi dire, l'esprit des Saints qu'on y avoit inhumés, & s'en faisant un rempart contre les vanités du monde.

La premiere audience qu'il eut de Sa Sainteté ranima tout son respect & tout son attachement pour l'Eglise & pour son Chef. On ne peut rien voir de plus énergique & de plus éloquent que le discours qu'il fit dans cette circonstance. Il expose la nécessité d'accorder la Dis-

Il a audience
du Pape.

pense que Louis XIII desiroit , & il peint les malheurs de l'Angleterre d'une maniere qui excita l'étonnement d'Urbain VIII. Ce

Son intelligence dans les affaires.

Pape en conçut que M. de Berulle étoit l'homme le plus propre à négocier ; qu'il faisoit les affaires dans leur vrai point de vue , qu'il en considéroit l'ensemble , qu'il en prévoyoit toutes les suites , & que son amour pour la Religion avoit peu d'exemples. Ce n'est pas une chose indifférente de savoir les affaires au point de mériter l'admiration des Romains.

Motifs de son voyage.

Le mariage du Prince de Galles avec Madame , sœur de Louis XIII , souffrit néanmoins de grandes difficultés ; & il fallut

tout le zèle & toute la capacité de M. de Berulle pour en obtenir la Dispense. Quant à la Paix de la Valteline, il n'y eut pas moyen de la terminer. Le Pape, Maître des Forts de ce Pays, dont le dépôt lui avoit été confié, ne vouloit ni les faire démolir, ni les remettre aux Grisons, ainsi que la France le desiroit; mais les rendre aux Espagnols. Il vouloit outre cela, que le S. Siege fût remboursé de l'argent dépensé pour l'entretien des Garnisons.

Tout le monde fait que la Valteline est un Pays appartenant aux Grisons; que vingt lieues de longueur sur une de largeur forment toute son étendue; mais qu'elle est un Vallon fertile, de

grande importance , & servant de passage pour faire entrer des troupes d'Allemagne en Italie. Il est vrai que si M. de Berulle ne pût consommer cette paix, qui lui coûta beaucoup de peines, & qui le mit souvent aux prises avec le Cardinal de Richelieu , au moins se donna-t-il les mouvemens les plus propres à la faire réussir.

Témoignage rendu à la sainteté de M. de Berulle par le Pape lui-même.

Le Pape disoit souvent au Pere Bertin de l'Oratoire , qui résidoit à Rome depuis du tems, *le Pere de Berulle n'est pas un homme , mais un Ange.* On sait que les Italiens ont communément l'art de discerner les esprits, & qu'ils sont excellens Juges dans la maniere de définir les

personnes. Sa Sainteté prouva qu'elle étoit intimement convaincue de ce qu'elle avoit dit ; car elle lui communiqua ses propres intérêts, comme elle eût pu faire à l'égard de son Nonce, le chargeant des plus importantes affaires avec la Cour de France, & s'en remettant entièrement à ses lumières & à sa sagesse.

M. de Berulle ne sollicita pour sa Congrégation ni grâces, ni privilèges, quoiqu'il fût à la source ; & il arriva qu'un père qui avoit tant d'affection pour ses enfans, ne prit point d'autres moyens pour les aggrandir, que de les recommander à la Providence. Il ne parloit de sa Congrégation qu'à Dieu seul, plus

Désintéressement de M. de Berulle

jaloux des dons célestes , que de toutes les richesses & de tous les honneurs.

Il entend
une voix mi-
raculeuse.

Comme il faisoit un jour sa priere dans l'Eglise de S. Pierre *in Montorio*, il entendit une voix qui lui dit, *je veux que tu sois de mon Eglise*. Ces paroles le troublèrent, lui firent naître mille différentes idées, & il n'en comprit le sens que par la suite. Après avoir séjourné pendant quatre mois à Rome, où il vit souvent les Disciples de S. Philippe de Neri, il en partit le 10 Janvier 1625, ravi, disoit-il d'avoir rendu ses hommages au Vicaire de Jesus-Christ, & d'avoir habité la Ville sainte où se trouve la chaire de vérité, & le centre de l'unité.

Ayant rendu compte au Roi, Son retour en France.
 à la Reine Mere, & au Cardinal
 de Richelieu, il reçut les éloges
 que méritoient sa prudence & sa
 fidélité. On étoit convaincu de
 sa rare probité, de l'étendue de
 ses lumieres, de sa profonde in-
 telligence dans les affaires, de
 son zèle aussi ardent qu'infatiga-
 ble pour son Souverain & pour
 l'Etat. Il écrivit une Lettre au
 Prince de Galles (qui devint
 Roi peu de tems après) où, sans
 paroître lui donner des avis, il
 l'instruit de tous ses devoirs. Peu
 de tems après, il reçut un petit On lui an-
 nonce le Car-
 dinalat.
 billet qui lui expliqua l'énigme
 de ce qu'il avoit entendu dans
 l'Eglise de S. Pierre *in Montorio*.
 Ce fut une ame sainte qui, sans

savoir ce qui s'étoit passé en Italie, lui écrivit ces mots. *Dieu veut que vous soyez Cardinal, n'y résistez point.*

Il ne faut pas douter de la tendresse avec laquelle M. de Berulle revit ses Confreres, & les embrassa. Il trouva tous les Evêques édifiés de leurs travaux, & il fut contraint d'accepter encore de nouveaux établissemens.

Conférences
de M. de Berulle à ses Disciples.

Plus Dieu bénissoit son ouvrage, & plus il se croyoit obligé de ranimer continuellement le zèle & la piété. Ses conférences à ce sujet sont admirables; & c'est avec un vrai regret que je me borne à n'en rapporter que ce qui suit, qui est tiré d'un discours adressé à tous les Peres de la Congrégation.

» Puisque Dieu daigne du
 » plus haut de ses grandeurs re-
 » garder notre néant, élevons-
 » nous à ce même Dieu, du
 » plus profond de nos misères ;
 » & puisqu'il nous choisit pour
 » participer à ses œuvres, ne mé-
 » connoissons pas notre voca-
 » tion, ne résistons pas à sa grace,
 » ne nous attachons pas à nous-
 » mêmes, ne nous rendons pas
 » indignes de ses miséricordes,
 » ne faisons pas, en un mot, des
 » actions périssables, mais des
 » actions immortelles. Tout ce
 » que nous faisons pour la terre,
 » passera comme la terre ; ce que
 » nous faisons pour Dieu, durera
 » autant que Dieu même. Sic est
 » donc pour Dieu que nous tra-

» vaillons, que nous ouvrons
» nos livres, c'est une œuvre
» éternelle ; mais si c'est pour
» nous procurer du repos & de
» l'honneur, c'est une œuvre
» temporelle qui sera consumée
» par le feu. Considérons nos
» voies selon l'avis du Prophète,
» pour les connoître & pour les
» diriger.

» N'oublions pas que Jesus,
» qui est notre pere & principe,
» nous engendre & nous produit,
» nous forme & nous établit en
» lui-même par une grace toute
» divine. Il est notre monde, &
» nous vivons en lui. Il est le
» monde qui nous soutient par
» sa puissance, nous éclaire par
» sa lumiere, nous échauffe par

» son amour , nous arrose par
» ses influences, nous vivifie par
» son esprit, nous nourrit par
» son corps ; monde admirable,
» monde nouveau où nous som-
» mes établis par la régénéra-
» tion , & qui est aussi saint que
» le monde profane est dange-
» reux & corrompu. Elevons-
» nous donc au-dessus de nous-
» mêmes , & considérons notre
» seconde origine toute spiri-
» tuelle & toute divine. La fin
» de Dieu, en nous régénérant,
» c'est lui-même ; car Dieu ne
» peut rien faire que pour lui ;
» Ces réflexions nous obligent à
» ne rien recevoir que pour lui,
» & à n'avoir ni vie , ni être
» qu'en lui.

H vj

» Notre ministère a l'objet le
 » plus excellent, la puissance la
 » plus céleste, l'effet le plus di-
 » vin. Il faut que le S. Esprit lui-
 » même soit le Docteur de notre
 » science; le Directeur de notre
 » ouvrage. L'art de conduire les
 » ames est une science plus d'in-
 » telligence que de mémoire,
 » plus d'oraison que d'étude,
 » plus de pratique que de dis-
 » cours; science qui a pour sa
 » lumière, non la lumière de la
 » nature, mais celle de vie; lu-
 » mière qui n'est promise qu'à
 » ceux qui suivent Jesus-Christ,
 » qui adherent à lui; science qui
 » s'apprend, non dans les Aca-
 » démies, mais dans les Saintes
 » Ecritures, & aux pieds de la
 » Croix.

» Aspirons-donc à cette scien-
 » ce sainte, divine & salutaire ;
 » apprenons dans les Cieux ,
 » dans les Anges , dans Dieu lui-
 » même la sainteté de notre mi-
 » nistère , & l'excellence de son
 » opération. Rendons-nous di-
 » gnes de l'état auquel nous som-
 » mes appellés: consumons nous
 » en patience, en travaux, &
 » surtout en charité, & que nos
 » sollicitudes ne s'interrompent
 » ni jour ni nuit.

Ses conférences aux Carme-
 lites n'étoient ni moins sublimes,
 ni moins onctueuses. Il suffit d'en
 donner une idée.

Conférences
 aux Carmeli-
 tes.

» Le soin que nous devons
 » avoir de votre avancement
 » dans les voies de Dieu, nous

182 VIE DU CARD.

» oblige à veiller sur vos aines ,
» à considérer les obligations de
» la vie que vous professez , & à
» jeter souvent les yeux sur vos
» différentes Maisons , comme
» autant de lieux saints qui doi-
» vent être saintement habités.

» La fonction de chanter les
» louanges divines qui vous oc-
» cupe une partie du jour & de
» la nuit , est une chose si relevée,
» qu'elle ne peut être assez di-
» gnement remplie. Considérez
» que cette action de bénir Dieu
» est l'usage de la vie céleste , &
» l'emploi continuel de l'éterni-
» té : c'est l'Office des Anges , &
» de tous les Esprits bienheu-
» reux ; celui des Evêques , des
» Prêtres , des Moines , des Fi-

» deles , en un mot de toute
» l'Eglise Souvenez - vous
» que vous ne louez Dieu digne-
» ment que par Jesus - Christ ,
» qui , toujours en qualité d'hos-
» tie & de victime , ne cesse
» d'intercéder pour nous. Ainsi
» vous n'êtes ni solitaires , ni iso-
» lées , lorsque vous priez au nom
» de l'Eglise , mais en société
» avec Jesus-Christ même. Que
» Jesus soit donc éternellement
» avec vous , qu'il anime vos es-
» prits , qu'il touche vos cœurs ,
» qu'il ouvre vos levres , qu'il
» vous rende dignes de célébrer
» saintement ses louanges & ses
» œuvres. Il est le seul Saint ,
» Saint en son essence , en sa per-
» sonne , en sa puissance , en sa

» miséricorde, en sa justice, en
 » terre, au ciel, en vos ames :
 » en un mot, faites si saintement
 » ici bas l'Office divin, que vous
 » méritiez de le faire encore plus
 » saintement au séjour de l'éter-
 » nelle félicité.

Il accompa-
 gne la Prin-
 cesse de Gal-
 les en Angle-
 terre.

M. de Berulle fut encore obli-
 gé de se séparer de ses chers Dis-
 ciples pour passer en Angleterre
 où Dieu l'appelloit. Chargé par
 le Pape lui-même de la confi-
 dence de la nouvelle Reine, &
 de la foi, pour ainsi dire, de tout
 ce Royaume, il partit de France
 avec la Princesse, au mois de
 Juin 1625. Le Roi, plein de con-
 fiance en ses lumières, se consola
 du départ de son auguste sœur.
 Le trajet fut heureux. Madame

arriva au milieu des acclamations de tout un Peuple qui fit paroître autant d'amour que de joie. Le Serviteur de Dieu ne cessoit d'exhorter la Princesse à protéger fortement les Catholiques, & à ne pas permettre que, par sa négligence ou par sa foiblesse, la vraie Religion retomât dans une honteuse servitude. Sur la foi qui permettoit la liberté de conscience, il avoit emmené avec lui douze Prêtres de sa Congrégation qui devoient rester à Londres.

Quand il jettoit les yeux sur cette Ville infortunée, il se regardoit comme Ezéchiël au milieu d'un champ couvert d'offemens arides, & il prioit Dieu

Son zèle pour la Religion, & pour soutenir les intérêts de la nouvelle Religion.

186 VIE DU CARD.

avec toute l'ardeur possible , de souffler & de répandre son esprit de vie. Il sollicita vivement la punition d'un Portier qui avoit osé battre une Françoisse , parcequ'elle étoit venue entendre la Messe, & le Portier fut chassé comme il le méritoit.

Ce ne fut pas la seule occasion où le Serviteur de Dieu montra du courage. Ardent à remplir toute justice, il soutint les droits qu'on avoit stipulés pour la Princesse dans le contrat de mariage; il la défendit généreusement contre ceux qui lui étoient opposés, & contre le Roi même son mari, qui étoit la victime des préventions qu'on lui donnoit; & il la soutint au milieu de ses

disgraces par ses exhortations & par ses conseils.

Il n'est pas douteux qu'une pareille fermeté dût lui attirer beaucoup de persécutions ; mais elles ne purent jamais l'ébranler. L'Angleterre, malgré ses préjugés, ne cessa d'admirer les vertus, les talens & le courage de l'homme de Dieu. Lorsqu'il vit qu'il n'y avoit rien à craindre pour la piété de la Reine, & fort peu à espérer pour les autres, il revint en France où ses devoirs & ses occupations l'appelloient : il montra aux Peres qu'il laissa en sa place la conduite qu'ils devoient observer pour entretenir la Reine dans ses pieux sentimens. Ce fut au mois de Septem-

Il revient
en France.

bre qu'il partit de Londres au grand regret de tous les Catholiques dont il avoit été le soutien & l'édification. Il craignoit , pendant une tempête qu'il essuya sur mer , de ne pas aborder à tems pour pouvoir célébrer les

• Saints Mysteres, mais il eut cette divine consolation. Il se rendit

Il rend
compte au
Roi & à la
Reine de sa
Négociation.

à Fontainebleau avant les Couriers Anglois , & il eut tout le tems de faire connoître à Leurs Majestés le juste état des affaires d'Angleterre. Le Roi fut ravi d'apprendre que sa sœur soutenoit la Religion avec un courage digne de la Foi des Bourbons.

M. de Berulle suppléa par ses Lettres au défaut de sa personne , & ne manqua point de faire

passer au-delà des mers les lumières & les graces qui lui venoient du Ciel, comme il paroît par cette Lettre qu'il écrivit à la Reine d'Angleterre, & que la Religion même a dictée.

MADAME,

» Le plus beau nom de la
 » terre est celui de Roi & de
 » Reine, & le plus bel état est
 » celui de régner; c'est le point
 » de la plus haute ambition :
 » mais notre condition flétrit la
 » beauté de cet état, & le rend
 » périssable. L'homme étant
 » composé d'éléments, doit né-
 » cessairement finir. Celui qui
 » est aujourd'hui sur le Trône,
 » sera demain au tombeau; sa

Il écrit à la
 Reine d'An-
 gleterre.

» pompe & sa gloire seront ré-
 » duites en poussiere , & il n'aura
 » d'autre suite que la société des
 » vers; fin déplorable de la féli-
 » cité humaine

» L'hérésie est l'Hérode de
 » nos jours : elle semble cher-
 » cher Jesus-Christ pour l'ado-
 » rer, & elle ne pense qu'à le
 » détruire dans le cœur des Fi-
 » deles. Prenez tous les moyens,
 » hors ceux de la persécution,
 » pour la déraciner.

» Les Rois sont esclaves de la
 » mort & du péché , & Jesus-
 » Christ est le seul Roi qui peut
 » les en délivrer. Recherchez-
 » donc continuellement , & ai-
 » mez sans mesure ce divin Sau-
 » veur : le Ciel & la terre plie-

» ront bientôt sous l'étendart
 » de la Croix. Son empire est
 » un empire de lumière. N'ou-
 » bliez jamais ces vérités. La plus
 » grande & la plus heureuse qua-
 » lité que vous aurez jamais, c'est
 » d'être unie à Jesus, & de vous
 » déclarer par effets & par paro-
 » les son humble Servante, de
 » vivre sur terre en cette qualité,
 » de protéger sa loi & ses Servi-
 » teurs. Pour une couronne frêle,
 » petite & de peu de durée, il
 » vous fera porter une couronne
 » solide & éternelle.

La Lettre suivante, n'est pas
 moins intéressante; elle mérite
 d'être lue avec attention.

» Il n'y a aucun Royaume qui
 » n'ait embrassé la Religion que

192 VIE DU CARD.

» vous professez. Vous voyez
» encore les Croix, les Eglises,
» les Autels dans toute l'Angle-
» terre, autant de pierres qui
» parlent & qui défendent la
» Religion que vous croyez, &
» qu'on veut ruiner; Religion
» professée par tous les Rois vos
» prédécesseurs, excepté deux
» ou trois, & qui durera jusqu'à
» la fin des siècles.

» Souvenez vous que vous êtes
» fillé & sœur de Roi, & que
» parmi tant de Monarques dont
» vous descendez, aucun n'est
» mort dans l'hérésie qui vous
» environne. Celui-là même qui
» est aujourd'hui hérétique en
» Angleterre, ne peut remonter
» jusqu'à sa grand'mere, qu'il ne
la

» la voie aux pieds d'un crucifix,
» & recevant la divine Eucharis-
» tie que l'erreur abjure présen-
» tement.

» Cherchez & adorez Jesus-
» Christ en esprit & en vérité.
» Soyez à lui, & il fera à vous ;
» placez-le dans votre cœur, &
» il vous placera au sein de son
» Pere ; honorez-le en terre, &
» il vous honorera dans le Ciel ;
» faites-le régner en cette Isle ,
» & il vous fera régner avec lui
» dans son Paradis, où se trouve
» la vraie grandeur, la vraie
» Royauté, la vraie félicité.

Lettre au Pere de Sancy, en Lettre au
Pere de Sancy
Angleterre.

» J'estime qu'il est à propos
» que vous fassiez tous les quinze

» jours une exhortation aux Do-
 » mestiques de la Reine , soit
 » qu'elle y assiste , ou non ; car
 » nous devons travailler à leur
 » salut. Je vous prie d'avoir un
 » grand soin que nos Peres ré-
 » pandent une grande odeur
 » d'édification , & de les exhor-
 » ter souvent à honorer le fils de
 » Dieu dans leur maintien , à
 » honorer sa Croix par leur pa-
 » tience & charité , & à servir
 » aux ames qui souffrent depuis
 » si long-tems persécution. Je
 » vous exhorte à l'observance
 » des Réglemens intérieurs , à la
 » recollection de l'esprit , à la
 » modestie , & à la modération
 » qui convient au pays où vous
 » êtes.



» Je vous recommande beau-
 » coup de faire tout ce qui vous
 » sera possible pour bien vivre
 » avec Messieurs les Ecclésiasti-
 » ques de la Cour. Il faut leur
 » déférer , obéir à ce qui est
 » commandé , & ne pas donner
 » prétexte à la division qu'on
 » voudroit introduire. Notre pra-
 » tique est la croix & le travail.
 » Laissons les autres chercher
 » autre chose. Il est nécessaire
 » d'exhorter la famille de la Rei-
 » ne à la piété , & à la Commu-
 » nion tous les Dimanches de ce
 » Carême. Conservez le Frere...
 » tant qu'il vous sera possible. Il
 » faut pâtre , supporter ceux
 » qu'on a , & ne pas renvoyer les
 » personnes aussi-tôt qu'elles sont
 » pénibles.

» Je crois que vous ferez bien
 » d'être moins affidus à la Cour,
 » & de vaquer aux besoins de
 » nos Peres.

» Est-il possible que nous ayons
 » Jesus-Christ si souvent à nos
 » mains, en nos bouches, en nos
 » cœurs, & que la mort d'un
 » Dieu nous fasse si peu mourir
 » à nous mêmes.

si travaille
 à la ruine de
 l'hérésie.

Pendant que M. de Berulle
 écrivoit ainsi en Angleterre pour
 y faire triompher la vraie Reli-
 gion, il travailloit en France à
 ruiner entierement l'hérésie. Son
 zèle ne se rallentissoit point à
 ce sujet. Il savoit qu'une erreur
 qui excitoit des révoltes dans
 l'Etat, ne pouvoit finir que par
 un coup d'Etat. Louis XIII, en

conséquence, fit marcher des Armées contre les Rebelles, & reprit le Bearn. Il ne fut pas moins heureux dans la Guienne & dans le Languedoc; & pendant ces opérations, Berulle en prieres obtenoit les secours du Ciel.

Personne n'ignore que le saint homme eut beaucoup de part dans tous les Conseils de cette guerre, & qu'il fut cause que les armes de Sa Majesté, qu'on vouloit porter en Italie, se tournerent contre le Languedoc.

Cependant, après tant de Conquêtes signalées, il en restoit une importante, sans laquelle les autres n'étoient rien : c'étoit

Il prédit la prise de la Rochelle, & il en conseilla le Siège.

la prise de la Rochelle ; & ce furent les seuls avis de M. de Berulle , quoiqu'opposés à ceux du Cardinal de Richelieu , qui firent entreprendre ce Siège. Le Serviteur de Dieu avoit eu une inspiration quelques années auparavant , que cette Ville rebelle se rendroit un jour à son devoir , & il n'hésita point à en assurer la certitude. Le succès suivit l'entreprise , & toute la France dut à ses conseils cette importante victoire. Il annonça aussi , contre toute vraisemblance , que les Anglois , réfugiés dans l'Isle de Rhé , n'y tiendroient pas , qu'ils en sortiroient le jour de la Magdelaine , & la chose arriva.

Les Saints ont des lumieres que la politique ne connoît

point, & ils lisent souvent dans l'avenir. Ne semble-t-il pas, par exemple, que M. de Berulle, qui s'opposa toujours fortement au dessein formé d'abaisser la Maison d'Autriche, entrevoyoit alors l'heureuse alliance dont nous goûtons aujourd'hui les fruits, & qu'il respectoit d'avance cette grande Princesse (1), dont les vertus édifient toute l'Eglise?

L'heure arriva où la mere du Serviteur de Dieu alla jouir de la récompense promise aux Elus. Après avoir passé vingt-un ans chez les Carmelites, dans l'exercice de la plus rigoureuse pénitence, elle tomba dangereuse-

*Mort de la
mere de M.
de Berulle.*

(1) L'Impératrice Reine d'Hongrie.

ment malade : la fièvre qui la dévorait la consuma dans cinq jours. Elle avoit toujours désiré que son fils l'assistât à la mort, & Dieu exauça ses desirs. Il lui administra les derniers Sacremens d'une manière si touchante, qu'on ne put discerner qui des deux avoit plus de résignation & plus de foi. Ce fut sans doute un spectacle bien édifiant de voir la mere & le fils se séparer avec courage au milieu des plus tendres embrassemens, l'un pour continuer l'œuvre de Jesus-Christ sur terre, l'autre pour aller au Ciel contempler ses grandeurs. La Reine Mere, & plusieurs Princesses honorèrent ses obsèques de leur présence, &

s'unirent aux Religieuses pour faire son éloge.

M. de Berulle fut alors chargé de travailler à la réconciliation de Monsieur avec le Roi, & de réunir les deux freres dans toute la sincérité. On lui confioit tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus épineux, parcequ'on étoit presqu'assuré du succès : mais tous ces avantages n'empêchoient point l'homme de Dieu de paroître à la Cour toujours modeste, toujours humble, toujours désintéressé. Il cachoit ses opérations le plus qu'il pouvoit, dans la crainte de s'attirer des applaudissemens, & de donner entrée à l'amour propre.

Il eût d'ailleurs appréhendé sa modestie.

qu'on le soupçonât de servir l'Etat , pour élever ou pour enrichir sa Congrégation. La providence & l'amour de la pauvreté lui paroissent préférables à tous les honneurs, & à tous les trésors. Le Supérieur de Nancy lui ayant écrit que la Maison se trouvoit chargée de dettes, il répondit tout simplement qu'il falloit désormais acquitter cette Maison de cent pistoles par année. On ne savoit comment interpréter cette réponse, qui ne donnoit ni espérance, ni argent; mais on en comprit le sens lorsque la providence, quelque tems après, fit naître des ressources extraordinaires.

Ses artcs- Rien ne déplaisoit plus au

pieux Instituteur que de se servir de l'administration des biens temporels pour s'enrichir. Il défendit à ses enfans de rien demander, même aux Fondateurs; & il a si bien réussi, que cet esprit de désintéressement est devenu le caractère propre de sa Congrégation, comme on voit par le portrait qu'en fait, plus de soixante ans après la mort de M. de Berulle, un Auteur célèbre, dans un livre intitulé, *Entretiens sur les Sciences*. Après avoir désigné l'Oratoire sous le nom d'une Communauté de Prêtres, il continue ainsi.

» Leur politique, dit-il, est de n'en avoir point; & il n'y a rien de plus éloigné de leur

tion pour la
définirelle-
ment.

Quel est l'es-
prit de l'Or-
toire.

» esprit, que de s'établir & de
 » s'affermir par des moyens hu-
 » mains. Ils ne brillent ni par des
 » bâtimens somptueux, ni par
 » l'or, ni par le crédit: ils ont
 » beaucoup de reconnoissance
 » du bien qu'on leur fait; mais
 » ils ne le recherchent point, &
 » ils ne savent ce que c'est que de
 » tenir registre du mal, ou d'a-
 » voir des idées de vengeance.
 » C'est un crime parmi eux de
 » s'ingérer dans les familles, de
 » se mêler de mariages & de pro-
 » cès. Ils ne renoncent point à
 » leur patrimoine; mais chacun
 » se sert de son bien comme
 » d'une aumône.

» Il n'y a pas de Compagnie
 » qui étudie plus l'esprit de l'E-

» glise , & qui suive avec plus de
 » fidélité ses maximes. Le saint
 » homme qui a jetté les fonde-
 » mens de cette Compagnie , ré-
 » duit tous les enseignemens à
 » n'agir que par l'esprit de Jesus-
 » Christ. Aussi la lecture de l'E-
 » vangile leur est elle fort recom-
 » mandée. Ils ne font point de
 » vœux , mais ils tâchent de les
 » observer. On leur donne pour
 » cloître l'amour de la solitude :
 » on leur laisse les attrait parti-
 » culiers pour certaines études ;
 » mais la grande étude est la dis-
 » cipline de l'Eglise , l'Ecriture ;
 » les Conciles & les Peres.

» Ils n'ont point de Constitu-
 » tions secretes dont ils fassent
 » mystere : leurs Réglemens sont

» simples ; & ils ne sont faits que
» pour entretenir l'uniformité.
» On ne commande jamais par-
» mi eux , mais on y fait faire ;
» & ceux qui sont les maîtres y
» sont les premiers serviteurs. Ils
» ne font point consister la piété
» dans une exactitude de quel-
» ques observances minutieuses :
» ils entretiennent parmi eux
» une sainte joie qui paroît jus-
» que sur leurs visages , & ils vi-
» vent dans une cordialité qui
» ravit. Ils traitent quelque point
» de doctrine dans leurs conver-
» sations : ils connoissent les ex-
» cellens livres , & s'en entre-
» tiennent ; de sorte qu'en con-
» versant , on y devient pieux
» & savant : ils ne renoncent

» point aux Bénéfices ; & ceux
 » qui en ont accepté d'une ma-
 » niere canonique, sont toujours
 » considérés comme étant du
 » Corps. Ils ont des Colléges,
 » & ils enseignent la Jeunesse.

» Leur vue est de servir l'Egli-
 » se sans avoir pour leur Com-
 » munauté ces affections basses
 » & charnelles qu'on a pour ses
 » familles, & qui font qu'on est
 » toujours prêt à sacrifier l'hon-
 » neur de l'Eglise pour conser-
 » ver sa maison. Ils ne s'unissent
 » donc point ensemble pour faire
 » un Corps qui éclate, & qui se
 » fasse distinguer des autres Or-
 » dres : ils joignent seulement
 » leurs forces, leurs études &
 » leurs prieres ; ainsi il leur im-

» porte peu que leur Société subsi-
 » siste, pourvu que l'Eglise triom-
 » phe; & si en combattant pour
 » elle ils étoient tous défaits,
 » sans qu'il en restât un seul,
 » leurs souhaits seroient parfai-
 » tement accomplis.

Combien M.
 de Berulle
 étoit éclairé.

Il étoit naturel qu'une Con-
 grégation formée par le grand
 Berulle, cet homme si éclairé,
 & si rempli de l'esprit de Jesus-
 Christ, eût des maximes aussi
 sages & aussi pures : quel éclat
 sa science ne répandit-elle pas de
 toutes parts. Philosophe, Théolo-
 gien, Orateur, il pensoit &
 parloit comme les Peres de l'E-
 glise. Toutes ses connoissances
 n'avoient point d'autre objet
 que Jesus-Christ. » Hélas! disoit-

» il, qu'est-ce que la nature &
 » toutes ses découvertes, en
 » comparaiſon de la grace & de
 » ſes lumieres ? De quoi ſervent
 » à Ariſtote & à Platon tant de
 » penſées rares, qui ont rempli
 » le monde d'admiration ? J'eſti-
 » me infiniment plus le moindre
 » degré de grace, que tous les
 » dons naturels ; & ſ'il y a quel-
 » que capacité dans l'homme qui
 » mérite qu'on en faſſe cas, c'eſt
 » qu'il eſt capable de connoître
 » & d'aimer Jeſus-Chriſt.

Le Cardinal du Perron diſoit
 ſouvent : *ſi vous voulez convain-*
cre des Hérétiques, envoyez-les-
moi : ſi vous voulez les convertir,
envoyez-les à M. de Geneve ; mais
ſi vous deſirez les convaincre & les

210 VIE DU CARD.

*convertir tout ensemble , adresses
les à M. de Berulle. Le Per
Suffren , célèbre Prédicateur
ajoutoit à ce témoignage , qu
depuis les Apôtres , personne n'a
voit mieux connu Jésus-Christ &
ses Mysteres , & n'en avoit parlé
d'une maniere plus sublime que le
Serviteur de Dieu. Saint Augus-
tin lui fut toujours présent com-
me le Docteur & le défenseur de
la grace , comme celui qui sou-
tint les intérêts de Dieu contre
l'homme , & qui fut parfaite-
ment élever la gloire du Créa-
teur sur les ruines de la créature ,
sans donner atteinte au libre ar-
bitre. Il eût désiré n'avoir point
d'autre occupation que de se
nourrir continuellement des ou-*

Son attachement à S. Augustin.

Sa manière d'employer le tems.

▼rages de ce grand Evêque, & à cette occasion il se plaignoit de la rapidité du tems, quoiqu'il n'en laissât pas écouler une minute sans le mettre à profit. Toujours actif, toujours spéculatif, il disoit que le tems étoit le fruit de la rédemption de Jesus-Christ, & qu'on ne pouvoit le perdre sans outrager le Rédempteur. Lorsqu'il alloit voir quelque personne, & qu'il étoit obligé d'attendre, il prenoit son Nouveau Testament qu'il portoit toujours avec lui, & il en lisoit quelques versets. Il ramenoit insensiblement les paroles inutiles des autres à quelqu'entretien pieux & intéressant, & il ne parloit jamais lui-même sans instruire & sans édifier.

S'il étoit obligé de donner quelques heures aux affaires du monde, on l'entendoit le soir qui s'écrioit, *ô inutilisé !* & après s'être plaint de lui-même, & des autres, il disoit avec David : » *Enfans des hommes, jus-*
 » *qu'à quand aimerez-vous le*
 » *mensonge & la vanité* ». Cependant il rejettoit les affaires qui n'avoient point de rapport à son état; & il ne vit jamais les Grands pour les flatter. Dieu, & toujours Dieu, fut l'objet principal de toutes ses démarches & de toutes ses pensées. On vint un jour l'avertir qu'un Prince le demandoit, il partit à l'instant pour l'aller recevoir; mais se souvenant qu'il n'avoit point

ffert ni recommandé à Dieu
 cette visite, il oublia le Prince
 pendant quelque tems pour s'en-
 retenir avec Dieu.

Ces vertus étoient trop écla-
 tantes pour n'être pas honorées On le nom-
 me Cardinal.
 comme elles le méritoient. Il y
 avoit long-tems que le Roi avoit
 formé le dessein de le faire Car-
 dinal, quoique le Serviteur de
 Dieu suppliât instamment Sa
 Majesté de n'y point penser. Il
 alléguoit pour raison un vœu
 qu'il avoit fait de ne jamais ac-
 cepter aucune dignité; mais le
 souverain Pontife, qui connois-
 soit tout le mérite de M. de Be-
 rulle, rompit ces liens, & lui
 envoya la dispense, en lui ap-
 prenant sa promotion. Il se vit.

donc forcé, malgré son humilité, à se revêtir de la Pourpre Romaine. Ce fut le 10 Septembre 1627 qu'il en reçut la nouvelle. Aussi-tôt il se mit à genoux, s'abaissant devant Dieu à proportion qu'il l'élevoit. Le Nonce vint le voir sur le midi; & les Peres de l'Oratoire n'apprirent ce qui se passoit, que par le bruit commun.

Peu de tems après la Reine Mere envoya visiter le nouveau Cardinal par M. de Breves, son grand Ecuyer, qui vint le chercher dans un carosse à six chevaux pour le conduire à la Cour.

Il tremble à l'occasion de sa nouvelle dignité.

» Hélas ! Seigneur, disoit-il à
 » Dieu, quel est votre dessein
 » sur moi, & que voulez-vous

» que je fasse. M'avez-vous don-
» né cette dignité pour me dis-
» traire , & pour me séparer de
» vous. O que je serois bien plus
» content & bien plus honoré si
» j'étois retiré dans un petit coin
» de la terre , où je puisse écrire
» sur vos Mysteres , & les adorer
» en secret , plutôt que de me
» trouver ainsi dans le monde ,
» où il n'y a que des choses vai-
» nes , & où la moindre perte
» qu'on fait , est celle du tems
» qui est si précieux. Hélas ! ajou-
» toit-il , qui fait si ce que les
» gens du monde regardent com-
» me une faveur , n'est point un
» jugement de rigueur sur moi ?
» Qui fait si sa divine Majesté ne
» m'a point voulu donner cette

216 VIE DU CARD.

» récompense en cette vie, pour
» me réserver la punition de mes
» fautes en l'autre, & si je ne suis
» point destiné à accroître le
» nombre de tant de malheureux
» hommes, qui se fussent sauvés
» dans une condition basse ou
» médiocre, & qui se sont per-
» dus dans les honneurs & dans
» les dignités.

Sa Lettre au
Pape.

Il écrivit au Pape en ces ter-
mes, qui marquent bien l'excès
de son humilité.

» Par ordre de votre Sainteté,
» je me vois dans une condition
» qui m'accable & m'abime, &
» me met dans des flots plus
» grands & plus périlleux que
» ceux dont la main du Fils de
» Dieu retira S. Pierre; & si je
ne

» ne voyois & révérois le même
 » Sauveur en la personne de vo-
 » tre sainteté qui me commande
 » de recevoir cette dignité , je
 » croirois plutôt devoir m'en
 » tenir à la crainte , & ne point
 » accepter cette charge , car
 » elle est environnée d'autant
 » de périls que de grandeurs ;
 » mais votre Sainteté annonce
 » les oracles de Jesus-Christ en
 » terre , & je dois révéler en la
 » personne d'Urbain VIII celui-
 » là même qui affermit S. Pierre
 » au milieu des eaux ; & en écou-
 » tant la voix de votre Sainteté ,
 » j'écoute la voix de celui qui a
 » dit que ses brebis l'écoutoient.

» Puisqu'enfin vous me com-
 » mandez d'obéir , je reçois cette

218 VIE DU CARD.

» dignité comme une liaison
» nouvelle à l'Eglise de Dieu, à
» Jesus-Christ qui en est le Chef,
» & à votre Sainteté qui en tient
» lieu sur terre, & comme une
» obligation, en servant Jesus-
» Christ & l'Eglise, de dépendre
» de vous, de qui Dieu veut
» qu'on dépende en la chose du
» monde la plus sainte, la plus
» auguste, & la plus importante
» qui est le salut.

Sa Sainteté fut extrêmement
fatisfaite de ces pieuses disposi-
tions, & elle se félicita d'avoir
illustré le sacré Collège, par la
promotion d'un homme si supé-
rieur au reste des hommes.

La Lettre de M. de Berulle au
Roi, n'est pas moins humble &

touchante ; elle se trouve au commencement de la Vie de Jesus-Christ, qu'il présenta à Sa Majesté, & elle commence ainsi.

SIRE,

» Votre Majesté a voulu pren-
 » dre une résolution si éloignée
 » de mes desirs, de mes pensées,
 » & si fort au-dessus de ma foi-
 » blese, que j'en ignore la rai-
 » son. Je fais n'avoir mérité cette
 » dignité, ni de la Majesté su-
 » prême que j'adore, ni de la
 » vôtre, qui relève de la sienne,
 » & que je dois révéler en terre.
 » C'est un conseil qui m'est ca-
 » ché & inconnu ; mais il m'est
 » loisible de craindre l'évène-
 » ment. Le livre de vie que nous

Sa Lettre au
Roi.

» avons devant les yeux , nous
 » oblige à craindre , & non à de-
 » sirer , à fuir , & non à respirer
 » l'air des grandeurs passageres.
 » Il nous enseigne que les Grands
 » seront terriblement tourmen-
 » tés , & c'est un Grand , un Sage
 » & un Roi qui prononce ces
 » vérités , & qui les prononce
 » au nom de Dieu qui l'a fait
 » Grand , Sage & Roi.

Il dit un jour à un Pere de sa
 Congrégation , qui lui témoi-
 gnoit de la joie de sa nouvelle
 élévation , que les grandes char-
 ges , quoique non recherchées ,
 étoient toujours très dangereu-
 ses , & que les dignités même
 ecclésiastiques ont quelque chose
 de vain & de malfaisant , & qu'il

faut s'en garder comme des ennemis.

C'est ainsi qu'il parla , & c'est ainsi qu'il écrivit à tous ceux qui lui firent des visites ou des complimens. Il ajoutoit que lorsque Dieu appelle quelqu'un à une dignité , c'est afin qu'en même tems qu'il le met au-dessus des autres par sa condition , il se mette lui-même au-dessous de tous , par une humble disposition de cœur & d'esprit.

Lorsqu'il reçut la Barette des mains de la Reine Mere, il lui dit qu'il la recevoit avec une vraie confusion ; qu'elle le revêtoit d'une grande dignité, *mais qu'elle ne pouvoit lui donner la grace pour en remplir les devoirs,*

Sa réponse
à la Reine
Mere.

& qu'il falloit qu'il s'adressât à Jesus-Christ. Il se rendit de la Cour à l'Eglise de Notre-Dame, & déposant là toute sa grandeur au pied des Autels, il demanda instamment à la très-Sainte Vierge, qu'elle lui obtint quelques degrés de son humilité. Il servit le soir même au Réfectoire, comme il avoit fait le jour qu'il reçut la nouvelle de sa promotion. Toutes les fois qu'il se revêtoit de la Pourpre, il regardoit cette couleur comme un signe qui lui annonçoit de se tenir toujours prêt à répandre son sang pour Jesus-Christ.

Nouvelles
marques de
son humilité.

Loin d'oublier ses enfans, lorsqu'il changea de condition, il pria Sa Sainteté de vouloir lui

conserver la qualité de Pere & de Supérieur, & il eut deux Brefs à ce sujet; l'un qui lui permettoit de gouverner l'Oratoire, & l'autre, de diriger les Carmelites: ce furent les seuls liens qui l'empêcherent d'aller à Rome, comme il l'eût désiré.

Il voulut que ses Disciples traitassent avec lui comme auparavant, & il leur défendit de faire aucune difficulté de se couvrir & de s'asseoir en sa présence. Il chargea même le Supérieur de la Maison de Paris de faire savoir à tous les autres que ce changement de condition n'en apportoit aucun envers la Congrégation; qu'il avoit autant de soin & d'amour pour elle que jamais;

qu'il desiroit qu'on lui écrivît avec la même confiance & avec la même liberté, & qu'on ne lui donnât point, dans les Lettres, d'autre titre que celui de Pere. Un Prêtre de la Congrégation l'ayant appelé *Monseigneur*, au commencement d'une Lettre, il s'en fâcha, & dit à celui qui la lui avoit remise : *a-t-on donc oublié la maniere avec laquelle on traite avec moi : je ne suis que votre Pere, & ne mérite seulement pas de l'être.*

Sa simplicité dans ses meubles & dans ses habits.

Il observa la même frugalité, la même mortification, la même pauvreté. Ses habits furent toujours de serge, sa chambre sans aucun ornement; & s'il permit qu'on y placât un dais, ce fut

pour y mettre un crucifix. Jamais il ne consentit qu'on fît son portrait : *je ne veux point*, disoit-il, *être gravé sur la Terre ni dans le Temps, mais au Ciel & dans l'Eternité.* Il n'eût jamais envoyé ses armes à Rome, si on ne l'y eût forcé ; & il eût voulu n'avoir d'autres chiffres que les noms de *Jesus & de Marie*, qui forment la devise & le sceau de sa Congrégation. On ne le vit assister ni aux assemblées, ni aux mariages de sa famille, quoiqu'il aimât ses parens bien sincèrement. Il répondoit à ceux qui lui en parloient, que n'ayant jamais été du monde, il ne vouloit pas commencer à y entrer si tard : il traita toujours ses domestiques

plutôt en pere qu'en maître ; mais il eut soin que leur modestie répondît à la simplicité de leurs habits.

Comme il
aima les pau-
vres.

Son amour pour les pauvres ne connoissoit point de bornes. Il alloit souvent lui même à la porte leur distribuer le pain, & les consoler. Ceux qui étoient couverts d'ulceres avoient plus de part à ses entretiens & à ses bontés. Quelques années avant l'établissement de l'Oratoire, ayant rencontré, près des Chartreux, un malheureux couvert de plaies, il descendit de cheval, le confessa, & lui fit apporter à manger. Il en usa de même à l'égard d'une femme affligée de la peste.

Le détail de ses mortifications ^{Ses mortifications.} formeroit un volume. Jeûnes, veilles, retraites, pèlerinages, cilices, tout fut employé pour mortifier ses sens, & pour participer aux souffrances de Jesus-Christ. Quoique très sensible au froid & au chaud, il se plaisoit à en supporter les rigueurs. Quelquefois il faisoit une partie de ses voyages à pied, par esprit de mortification. En un mot, il exécuta ce qu'il avoit promis à Dieu dans sa retraite à Verdun, de ne laisser passer aucun jour sans faire quelque pénitence intérieure & extérieure.

La dignité de Cardinal ne lui parut qu'une nouvelle obligation de travailler, de souffrir, & de

s'humilier encore plus qu'il n'avoit fait jusqu'alors : aussi ne dédaigna-t-il pas de descendre aux plus basses fonctions. Il ne perdoit pas de vûe l'annéantissement de Jesus Christ , & c'étoit pour s'y conformer qu'il ne cessoit lui-même de s'annéantir. Les remerciemens lui étoient aussi insupportables que les éloges. Il ne voulut pas voir une Dame qui venoit lui rendre grace de ce qu'il avoit été le Ministre de sa conversion, se contentant de dire à celui qui le pressoit de lui donner audience : *elle doit tout à la miséricorde de Notre-Seigneur, & pour moi je suis assuré que je n'y ai point de part.*

Il écrivit , dans une Lettre qu'on voudroit pouvoir insérer ici , que la Pourpre dont il étoit revêtu , lui rappelloit continuellement celle dont les Juifs couvrirent Jesus-Christ ; & qu'il desiroit , à l'exemple de ce divin Maître , consommer sa vie dans le sein des humiliations & des douleurs. C'est par des sentimens si affectueux , si sublimes & si divins , qu'il perfectionnoit sa Congrégation , & que l'Oratoire fit naître l'idée à plusieurs hommes célèbres de former de saints établissemens. Tels furent les Missionnaires fondés par Saint Vincent de Paul ; tels furent Messieurs de Saint Sulpice , institués par M. Ollier & le Pere de

L'Oratoire devient le germe de plusieurs Sociétés ecclésiastiques , telles que S. Lazare, S. Sulpice, &c.

Condren ; deux Corps ecclésiastiques , dont la régularité sert d'exemple au Clergé : le Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet fut aussi formé sur le même modele.

M. de Berulle est nommé Abbé de Marmoutier.

Le Roi , toujours attentif à donner des preuves de son estime au Cardinal de Berulle, le nomma Abbé de Marmoutier ; mais outre que la mort , survenue six mois après, l'empêcha d'en jouir, il se disposoit à en abandonner le revenu aux pauvres. C'est ce qu'il dit à une personne qui espéroit qu'un tel Bénéfice serviroit aux besoins de l'Oratoire. *Le bien des Abbayes*, répliqua-t-il, *doit être employé à secourir les malheureux des endroits où elles*

Sa maniere de penser sur les revenus ecclésiastiques.

sont situées : il ne faut point frauder l'intention des Fondateurs ; & ce n'est pas le moyen que Dieu a choisi pour soulager la Congrégation.

Il avoit toujours des réponses qui annonçoient son indifférence pour les biens du monde , & son attachement continuel à Jesus-Christ. Un Ecclésiastique se plaignant devant lui d'une surdité , il lui répondit , *pourvu que vous entendiez bien les inspirations de Dieu , c'est assez. Je voudrois être sourd à cette condition.* Voyant un jour des Ouvriers qui travailloient avec ardeur , il fit cette réflexion. *Ces pauvres gens nous condamneront au dernier Jugement. Que ne font*

Belles réflexions du Serviteur de Dieu.

232 VIE DU CARD.

ils pas pour gagner leur vie , qui n'est pourtant que la vie du corps , tandis que nous sommes si tièdes , & si peu pressés à acquérir Jesus-Christ , la vie éternelle.

Comment
ses paroles &
ses écrits im-
primoient la
sainteté.

Ses paroles , ses regards , sa rencontre , imprimoient je ne fais quoi dans les esprits qui inspiroit un goût singulier pour la vertu. *J'ai reçu plusieurs de ses Lettres , disoit un Pere de sa Congrégation , & souvent il ne m'écrivoit rien que ce que plusieurs eussent pû m'écrire , mais elles pénétoient tellement mon ame , qu'elles y demeuroient gravées des années entières. Un autre Pere dit , qu'ayant reçu la bénédiction de M. de Berulle , il se sentit tellement rempli de Notre-Sei-*

gneur, que pendant plus de six mois il se croyoit dans un nouveau monde.

Notre pieux Cardinal continuoit, selon sa coutume, à partager son zèle & son tems entre l'Oratoire & les Carmelites, lorsqu'au mois d'Avril 1628 il tomba dans une espece de langueur. Son visage devint livide, son haleine entrecoupée, son dégoût universel. Il ne demandoit cependant la santé, qu'aux conditions de pouvoir travailler avec plus d'ardeur. La vie lui paroissoit insupportable, dès qu'elle étoit inutile au prochain. Aussi ne garda-t-il jamais le lit, pas même le jour de sa mort. S'il alla prendre les eaux dans une mai-

Il tombe
malade en
1628.

234 VIE DU CARD.

son voisine , au faubourg de S. Jacques , il ne discontinua , malgré le mal & les remedes , aucun de ses exercices. Toujours il dit la Messe avec un zele qui se ranimoit à mesure que les forces lui manquoient ; & en qualité de Chef du Conseil de la Reine Mere , il n'interrompit point le cours des affaires publiques. Ce fut même dans ce tems-là qu'il composa le Livre de la vie de J. C. Il est vrai que ce grand objet l'élevoit au-dessus de lui-même , & qu'il lui sembloit n'avoir plus de corps , lorsqu'il s'appliquoit à la contemplation des Mysteres. On eût cependant assuré que ses travaux & ses infirmités devoient lui causer une mort prochaine ;

à Son ardeur
continuer
ses travaux.

mais, par un miracle de la Sainte Vierge, comme il le dit lui-même, sa santé revint tout-à-coup.

Cette guérison, ou plutôt ^{Il recouvra la santé.} cette résurrection, devint la cause d'une nouvelle ferveur. Non content de se confesser tous les jours, il voulut faire une confession générale au Pere de Condren. Il se considéroit comme un homme qui n'a plus d'heure, & qui a toujours son ame entre ses mains pour la remettre à Dieu. En un mot, il vivoit dans un desir continuel du Ciel, ne soupirant qu'après les biens éternels.

Les Prêtres de l'Oratoire, attentifs à observer toutes les saintes démarches de leur pieux Insti-

236 VIE DU CARD.

Son esprit
prophétique.

tuteur, admiroient, & tâchoient d'imiter ses vertus. Distribués dans plus de soixante - dix Maisons, qui subsistent encore aujourd'hui, & que M. de Berulle acquit par son désintéressement & par sa piété, ils connurent tous l'esprit prophétique de ce saint Cardinal, & son empire sur les cœurs. Il y en a plusieurs exemples; mais il faut se borner à rapporter les plus frappans. Le Serviteur de Dieu découvrit au Père Guy de Faur, Econome de la Maison de Paris, tout ce qu'il avoit pensé pendant plusieurs mois, & il le reprit de n'avoir pas assez d'indulgence pour les Freres servans. *Vous avez fait en trois jours*, lui dit-il en sou-

riant , *ce que tout autre auroit pu faire dans un an.* Il prédit que le Pere Bourgoing qui étoit dangereusement malade à Toulouse, n'en mourroit pas, & que Dieu vouloit le conserver comme une personne chere à la Congrégation. Il en a été le troisieme Général. Il dit au Pere Prépavin, Comtois , d'aller célébrer la Messe à l'intention des Peres de Poligny qui venoient d'essuyer un grand danger , & on fut que le tonnere , a la même heure , tomba sur cette Maison. Il eut un pressentiment de la persécution qui s'éleva en Angleterre contre les Catholiques , & longtems auparavant il l'annonça. Il apperçut de loin les orages qui

s'éleverent contre l'Oratoire, & contre les Carmelites, & il s'y prépara. Il dit que M. le Baron de Sancy, pour lors Ambassadeur à Constantinople, entreroit dans l'Eglise & la serviroit, & il devint par la suite Evêque de S. Malo. N'ayant pu, par les voies humbles & respectueuses, engager un Prélat à prendre le bon parti dans une affaire qui caufoit beaucoup de troubles & de scandale, il lui écrivit *que Dieu étoit sévere en sa justice, & qu'il savoit abréger nos jours en sa rigueur,* & l'Evêque mourut quelque tems après d'une mort inopinée.

Il lui est arrivé d'envoyer à plus de soixante lieues pour consoler des personnes affligées, & dont

il n'avoit pû apprendre les peines intérieures que par révélation. Il lisoit quelquefois au fond des cœurs, & l'on en a les preuves les plus certaines. Il refusa d'admettre dans sa Congrégation un Ecclésiastique qui passoit pour très vertueux, & qui par la suite finit misérablement ses jours. Quant aux malades, il ne se trompoit presque jamais sur leur situation, & souvent il prévoyoit le moment où ils devoient expirer. Enfin il pressentit lui-même sa mort, & il en indiqua le tems.

Il est vrai que son mal n'étoit que suspendu, & que la mort travailloit sourdement dans son sein. On en vit la preuve le 27 ^{Il retomba} _{malade.} de Septembre 1629, jour où le

saint Cardinal revint de Fontainebleau avec une fièvre accompagnée d'une grande difficulté de respirer. C'étoit une défaillance entière, & les Médecins le reconnurent après avoir traité sa maladie de réplétion. La nature affaissée sous une multitude de travaux en tout genre, succomboit, & ne pouvoit plus se réparer. Comme on proposoit d'envoyer chercher un Médecin célèbre, pour lors absent de Paris, le saint homme répondit que sa vie n'étoit point à lui, mais aux Peres de l'Oratoire, & aux Carmelites, & qu'ainsi il falloit prendre leur avis.

Il dit la Messe le premier jour d'Octobre, avec une peine incroyable

croyable , qui l'eût réellement altéré sans les efforts de l'amour divin , dont il étoit pénétré. Il eut sur le soir une conversation avec le Cardinal de la Valette , qui le vint visiter , & aussi-tôt après il tenta inutilement de réciter son Office. La respiration s'embarraffa , & il fallut prier mentalement. Mais comment ne s'en acquitta-t-il pas. Toute son ame appliquée à Jesus-Christ s'exhaloit en élancemens & en sours, au point , que le jour même de sa mort il fit les plus grands efforts pour célébrer les Saints Mysteres. Quoique dans une espee d'agonie , il monta à l'Autel , à deux reprises différentes , & il choisit la Messe de

son empressement à célébrer la Sainte Messe.

son ardeur à
s'unir à Jésus-
Christ.

l'Incarnation. Il étoit naturel que ce grand objet qui avoit toujours rempli M. de Berulle, le ranimât au dernier moment de sa vie, & fût le dernier Acte de son amour. On lui ôta les habits sacerdotaux, & ensuite il les reprit, regardant l'Autel comme un Calvaire où il devoit confommer son Sacrifice avec le Sauveur des hommes. Ses desirs s'accomplirent. Prêt à prendre l'Hostie, & déjà prononçant les paroles qui précèdent la consécration (*Hanc igitur oblationem*), il fut la victime immolée à la place de celle qu'il alloit offrir.

Il reçoit les
derniers Sa-
cremens.

Alors on l'étendit sur un lit qu'on fit dresser dans la Chapelle

même , & ses sens ne se réveillèrent que lorsque le Pere Gibieuf , Supérieur , lui apporta le Saint Viatique. Aussi-tôt il s'écria , dans un transport de joie , *où est il mon Seigneur & mon Dieu ! que je le voie , que je l'a-dore , que je le reçoive.*

Après qu'il l'eut reçu avec la piété la plus vive & la plus tendre , le Supérieur le pria de bénir la Congrégation , & de donner à ses enfans cette triste & dernière marque de son amour : *ce*

Il prie Jesus-Christ de bénir sa Congrégation.

ne sera pas moi qui vous bénirai , répondit-il , *mais le fils de Dieu , comme principe dans la Trinité , & comme pere dans l'Incarnation.*

On profita de quelques intervalles de connoissance pour lui ad-

244 VIE DU CARD.

ministrer l'Extrême-Onction. Il s'unit de cœur & d'esprit à toutes les prieres ; & après avoir invoqué le nom de Jesus-Christ sur l'Oratoire, comme sur une œuvre qui lui étoit particulièrement dédiée, après l'avoir recommandé à la protection de la très Ste Vierge, il expira âgé de 54 ans, 7 mois & 28 jours.

Sa mort en
1619.

Ainsi mourut en Jesus-Christ, celui qui ne vécut que pour Jesus-Christ. Ce fut le 2 Octobre 1629 que s'éteignit cette grande lumière de l'Eglise ; & que Rome & la France perdirent le modele des Prêtres & des Cardinaux. Plusieurs personnes, éminentes par leur rang & par leur piété, souhaiterent avoir son portrait ;

le meilleur qu'on put tirer se trouve dans la Maison même où il expira (chez les Peres de l'Oratoire , rue S. Honoré), & l'on voit que M. de Berulle étoit d'une taille médiocre , ayant le corps réplet , le visage rond , les yeux vifs , & une physionomie pleine de douceur.

Le lendemain de sa mort il fut ouvert en présence d'un Médecin , du premier Chirurgien du Roi & de celui de la Reine Mere, & l'on observa que les entrailles étoient toutes gangrenées , & qu'enfin , hors le cerveau , il y avoit une corruption universelle dans tout son corps.

Le Duc d'Orleans parle ainsi de ce triste événement , dans une

Lettre à Louis XIII son frere.

En me reconciliant avec la Reine Madame ma Mere, mon cousin le Cardinal de Berulle me rendit un fort bon office, mais il lui fut funeste, puisque sa mort le suivit de si près.

Ses Obseques.

On célébra ses Obseques avec le moins d'éclat & de cérémonie qu'il fut possible. Les regrets du Roi & de la Reine, les larmes des Evêques, la consternation de ses Disciples furent sa plus belle Oraison funebre. On envoya son cœur chez les Carmelites de la rue S. Jacques, comme il l'avoit désiré, & son corps, excepté un bras qu'on conserve à l'Institution, repose dans l'Eglise de S. Honoré. Il est couvert

d'un Mausolé où le pieux Cardinal paroît respirer, & où on lit une Epitaphe dictée par la douleur & par la vérité.

Plusieurs Maisons de l'Oratoire se disputèrent l'avantage d'avoir quelques livres ou quelques vêtemens du Serviteur de Dieu. La Maison de Marseille eut son Rochet; & c'est dans ce Rochet même que voulut mourir Jean-Baptiste Gault, ce saint Prêtre de l'Oratoire, ce vénérable Evêque, dont le Clergé de France demanda la béatification au Pape en 1645. Ainsi Saint Antoine se revêtit du Manteau de Saint Athanase, lorsqu'il fut sur le point d'expirer.

Le Cardinal de Berulle n'étoit

de miracles.

pas encore inhumé, que sa sainteté se manifesta par des miracles. Un de ses Domestiques, tourmenté d'une grosse fièvre, s'étant fait mettre sur la paille du Bienheureux, fut guéri sur-le-champ. Un Jésuite ayant révélation de la mort du Serviteur de Dieu, au même instant qu'elle arrivoit, dit à six jeunes gens qu'il conduisoit à la Fleche, que l'Eglise venoit de perdre un de ses plus saints Docteurs, & qu'il falloit célébrer une Messe d'actions de graces, pour remercier Dieu des grandes miséricordes qu'il lui avoit faites. Plusieurs Carmelites eurent des avertissements, que la critique la plus clairvoyante ne peut soupçonner d'illusions.

On a recueilli quarante-cinq miracles, opérés par les prières, ou par l'attouchement des Reliques, du Serviteur de Dieu. Il suffit de dire à ceux qui sont convaincus de la puissance Divine dans les Saints, qu'une Carmelite, au Couvent de Morlaix, ne recouvra la vûe que par l'application d'une Lettre de M. de Berulle sur ses yeux; qu'un enfant âgé de huit ans, perclus de tous ses membres, eut à peine touché des Reliques du Bienheureux, qu'il jouit tout-à-coup de la plus parfaite santé, & que ce miracle, opéré à Caen au mois de Mai 1630, fut revêtu de toutes les formalités. Nous avons encore les vers latins

qu'un Official de S. Malo, appelé Bertaud, composa en l'honneur du Serviteur de Dieu, pour avoir obtenu, par son intercession, la guérison subite d'un Domestique qu'une chute avoit entièrement moulu, & réduit à la dernière extrémité.

Le Pere de
Condren suc-
cède à M. de
Berulle.

La Congrégation de l'Oratoire, toute remplie de l'esprit de M. de Berulle, ne perdit que la présence du saint Cardinal; & le Pere de Condren, qui lui succéda, continua son œuvre, ou plutôt celle de Jesus-Christ, avec un succès étonnant. On vit l'Oratoire abonder en Sujets, qui répandirent de toutes parts l'éclat de la science & de la vertu, de sorte que, selon l'ex-

pression d'un Evêque, *il est étonnant comment, d'une aussi petite poignée d'hommes, il a pû en sortir une multitude de savans.* Ce sentiment n'étoit point particulier à ce Prélat. Tous les Evêques conviennent unanimement que la Congrégation de l'Oratoire a produit une multitude de célèbres Ecrivains, & d'excellens Prédicateurs; qu'elle est un des plus beaux établissemens qui soit dans l'Eglise, & que son Fondateur fut vraiment un homme suscité de Dieu, pour faire connoître Jesus-Christ, & ranimer l'esprit sacerdotal.

I D É E.

*Des Ouvrages du Cardinal
de Berulle.*

*Œuvres du
Cardinal de
Berulle.*

QUOIQUE le style de M. de Berulle ait vieilli, & qu'il soit souvent trop diffus, on ne peut disconvenir qu'il est un Ecrivain nerveux, rempli de sublimes images, & que son éloquence est celle de la Religion même. On trouve dans ses Œuvres une fécondité merveilleuse, une onction qui pénètre, une impression de vérité qui frappe; & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'en parlant des Mysteres, de la maniere la plus abstraite & la plus relevée, il n'emploie jamais une

expression qui ne soit juste, & dans toute l'exactitude de la Théologie.

Il n'y a point eu d'Auteurs aussi remplis de Jesus-Christ, que notre pieux Cardinal. Ce grand objet forme la matiere de ses Ouvrages : il paroît s'élaner jusques dans le sein de Dieu même, & y puiser la science toute divine qu'il communique. Le Lecteur se sent échauffé, embrâsé, & croit devenir un homme tout nouveau.

Son premier Ouvrage fut un Traité de l'abnégation intérieure. On y découvre une ame qui se connoît, & qui connoît les voies de Dieu; & il en résulte une indifférence totale pour les

biens de cette vie , un dégoût universel , & un attachement inviolable à Jesus-Christ , comme au Maître absolu de toutes les créatures , & à l'Auteur de toute félicité.

Le Traité des énergumenes fut composé à l'occasion d'une possession dont M. de Berulle entreprend de prouver la réalité. Le style en est concis , dit le Pere Bourgoing , le raisonnement puissant , & tel , que les ignorans y sont instruits , & les indociles convaincus. De la possession des corps , l'Auteur passe à celle des esprits qui sont dominés par l'hérésie , & il les combat en trois excellens Discours , dont l'un a pour objet la Mission des

Pasteurs, l'autre, le Sacrifice de la Messe, & le troisieme, la présence réelle de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel.

Les Discours de l'état & des grandeurs de Jesus, au nombre de douze, & celui de la vie de ce divin Sauveur, sont ses principaux Ouvrages. Il n'envisage que Jesus-Christ, il ne s'occupe que de lui, & l'on sent que toutes ses paroles sont autant de desirs qui ne tendent qu'à s'unir intimement à lui. Son premier discours sur les grandeurs peut s'appeller le Panegyrique de l'Incarnation. Le second contient un vœu de servitude à Jesus, en forme d'élévation, digne de la doctrine & de la piété de l'Auteur. Cha-

que proposition est appuyée sur les solides fondemens de la Théologie.

Les discours suivans sont consacrés à la recherche des merveilles inconcevables de l'unité de Dieu, de ses communications ineffables, & de son divin amour.

L'Auteur décrit la Vie de Jesus-Christ, qu'il divise en trente Chapitres, d'une maniere toute sainte & toute sublime. Il le représente vivant au sein du Pere, en l'unité d'essence, en l'égalité de puissance, en la communication de ses grandeurs infinies, en la splendeur de sa gloire, en la distinction & en la propriété de sa personne. Il le fait voir vivant au monde, dès le commence-

ment du monde , vivant en la foi des Patriarches & des Prophètes , en un mot , vivant en la nature qui le desire , en la loi qui le figure , en la grace qui le donne. Il montre l'indignité de la Terre pour le recevoir ; & en la Terre , la seule Vierge qui est fans péché , préparée par l'Esprit Saint , pour être la demeure du Fils de Dieu. Il rapporte la Mission de l'Ange , son entretien avec Marie , les grandeurs du Mystere qui s'accomplit en elle , enfin les hommages que nous devons à Jesus-Christ , au premier moment qu'il a commencé à vivre corporellement dans le monde , & à y faire son œuvre. Il suit Jesus-Christ dans tous

ses pas, & dans tous les différens états de sa vie, jusqu'à ce qu'il l'ait adoré montant au Ciel, & assis à la droite de Dieu son Pere; il découvre en chacun de ces Mysteres les trésors cachés. Cet Ouvrage n'étoit qu'un essai, & il est bien facheux que la mort ait empêché l'Auteur de le finir.

Il y a, outre cela, deux élévations de M. de Berulle à Jesus-Christ, Notre-Seigneur, l'une sur les mysteres, l'autre, sur l'économie de sa grace envers Sainte Magdeleine, & un récit des persécutions qui lui arrivèrent à l'occasion de ces élévations: l'Auteur s'y justifie contre les fausses accusations; & c'est cette apologie qu'il ne fit paroître.

être qu'après dix ans de silence & de patience.

L'on trouve, dans tous ces Ouvrages, des pensées sublimes, des pensées qui donnent la plus haute idée de Dieu, en nous apprenant que son essence est sagesse, son pouvoir bonté, son vouloir amour; qu'il est le souverain, le principe & la fin de tout être; qu'il est le centre, la circonférence, la plénitude de toutes choses; que son excellence est inestimable, sa grandeur inébranlable, sa majesté adorable; qu'il doit être révééré par un sacré silence, & non profané par les discours téméraires de l'homme; qu'il est sans nom, & au-dessus de tout nom; qu'il est

260 VIE DU CARD.

tout , & au-delà de tout ; qu'il fait les tems , & qu'il est avant les tems ; qu'il est inaccessible , & intime à tout , invisible , & voyant tout , immobile , & mouvant tout , incompréhensible , & comprenant tout ; qu'il est bon fans qualité , grand fans quantité , très-haut fans élévation , immense fans étendue , présent par tout , & fans aucun lieu , infini , mais fini à lui-même , parcequ'il n'est , ni n'a rien hors de soi.

Que les lumieres que nous voyons sont ses ombres , les grandeurs que nous admirons ses vestiges ; qu'il existe en soi , & ne dépend que de soi ; que tout ce qui peut être , ne peut rien ajou-

ter à sa grandeur, ni à sa félicité; que son trône est lui-même; que là il vit dans le repos de son essence, dans l'abîme de ses grandeurs, dans l'unité de son amour, dans la splendeur de sa gloire; que s'il se contemple, ce n'est que fécondité, s'il se manifeste, ce n'est que Majesté, s'il opère, ce n'est que bonté, s'il parle, ce n'est que vérité, s'il commande, ce n'est qu'équité; qu'il établit un nouveau monde dans le monde; qu'il établit l'ordre des choses surnaturelles dans le sein même de la nature; qu'il crée deux êtres excellens, quoique différens; l'Ange qu'il place au Ciel, & l'Homme sur la Terre, afin d'avoir des adorateurs

162 VIE DU CARD.

dans tous les lieux où sa gloire éclatte.

Il dit de Jesus-Christ, qu'il est la splendeur, la puissance & la gloire du Pere Eternel ; qu'étant envoyé au monde, il a voulu y établir un état de grace, une société divine, conduite & animée de son esprit, pour parler à la Terre le langage du Ciel, pour enseigner aux hommes la science du salut, & pour les élever à une haute & sublime connoissance de Dieu, en leur faisant connoître la grandeur de son essence, de la pluralité de ses personnes, de la profondeur de ses conseils, de l'excellence de ses œuvres, en un mot tout ce que les sens ne sauroient apprendre.

C'est par le Mystere de l'Incarnation, ajoute-t-il, que le Ciel est ouvert, que la Terre est sanctifiée, que Dieu est adoré d'une adoration nouvelle, d'une adoration ineffable, d'une adoration inconnue jusqu'alors. C'est par ce Mystere que Dieu réside sur la Terre, revêtu de notre mortalité, opérant lui-même au milieu de nous, comme un d'entre nous, le salut du monde; c'est de ce Mystere que l'univers doit être saintement & divinement occupé : divin Mystere, qui est comme le centre de l'être créé & increé, & auquel Dieu a voulu tout réduire, le monde en soi-même, & la grandeur de la terre & des cieux.

On trouve dans ses réfutations de l'hérésie, les grands argumens que M. de Bossuet a fait valoir avec tant d'énergie. Il y a environ quatre-vingts ans, dit-il aux Protestans, que votre prétendue Eglise n'étoit pas née; que les Souverains de la Chrétienté n'en connoissoient ni les Docteurs, ni les Assemblées, ni les Synodes; que la Terre n'avoit pas encore oui sa voix, & ne savoit en quelle langue elle parloit ou prioit, & que le Ciel, ouvert depuis plus de seize cens ans, n'avoit point encore reçu les prémices de ses labeurs, ni donné des couronnes à ses combats.

Que faites-vous donc, continue-t-il,

me-t-il; vous abandonnez la vraie Eglise, qui a rendu le monde chrétien, & sans laquelle vous ne seriez pas chrétiens vous-mêmes; vous renoncez à cette divine succession des personnes envoyées de la part de Dieu même, & envoyant les autres, depuis Jesus-Christ jusqu'à ce siècle, sans altération; comme par ce moyen, nous remontons jusqu'à lui, il descend jusqu'à nous. Chaîne divine, qui d'un bout touche la Terre, & de l'autre le Ciel. Ainsi l'Eglise compte une généalogie de Pasteurs animés du même esprit, au lieu que les Hérétiques sont seuls, & n'étoient pas hier.

Il n'y a de fonction divine &

M

substante dans l'Eglise, que par la Mission. Comme mon Pere m'a envoyé, dit Jesus-Christ, je vous envoie. Ainsi les Evêques ont droit d'administrer les Sacremens, de s'annoncer comme les Successeurs des Apôtres, d'absoudre, d'excommunier, de gouverner en un mot les Fideles, de leur donner des loix, de leur prescrire des régles, & de les prêcher; & ces fonctions étant les plus augustes & les plus saintes, on ne peut les usurper sans commettre le plus horrible des sacrilèges, & le plus énorme des attentats,

Les Œuvres de controverse & de piété sont un autre Ouvrage de M. de Berulle, où il y a beau-

coup de force & d'élévation , selon les matieres qu'il traite. Il commence par un Discours sur l'Eucharistie , ensuite sur le Sacrifice de la Messe ; & de-là il passe à la justification , à la possibilité de la Loi , à la perpétuité & à l'infailibilité de l'Eglise , qu'il démontre aux Protestans , de maniere qu'ils seroient convaincus s'ils étoient raisonnables. Le reste des Œuvres de piété a pour objet tous les Mysteres qu'on célèbre dans l'année , toutes les Fêtes qui en rappellent le souvenir ; mais sur-tout l'Incarnation. M. de Berulle en fut toujours si rempli , qu'il dit à ce sujet des choses vraiment merveilleuses , & qui paroissent le

langage d'un Apôtre, ou d'un Prophète. On peut regarder tous les Chapitres qui composent les Œuvres de piété comme autant de conférences, dont les unes sont adressées aux Peres de l'Oratoire, & les autres aux Carmelites.

La direction des Supérieurs n'est pas le Traité le moins intéressant. M. de Berulle y prouve que régir une ame, c'est régir un monde; qu'une ame seule est plus précieuse aux yeux de Dieu, que tout l'Univers; que la dignité de la grace chrétienne qui nous entoure & nous incorpore avec Jesus-Christ, surpasse toutes les grandeurs; qu'on doit travailler à remplir saintement son minist.

tere ; qu'il n'y en a point qui approche de celui des Prêtres ; que tout Supérieur est particulièrement obligé de répandre la bonne odeur de Jesus-Christ , de desirer son avènement , & de s'affujettir en tout à ses volontés.

La Lettre qui adresse ce petit Ouvrage aux Peres de l'Oratoire est tout entiere du Serviteur de Dieu ; ce seroit une faute d'en priver le Public.

Mes Peres, dit-il, la grace de Jesus Christ, Notre-Seigneur, soit avec vous pour jamais.

Une œuvre de Dieu en nos jours est cette petite Congrégation, qu'il lui a plu d'établir en son Eglise, à laquelle il a daigné nous appeller tous, non pour être

oisifs, mais pour travailler à sa vigne ; non pour être attachés à nos intérêts, mais à sa Croix ; non pour être appliqués à des choses petites & basses, mais pour être occupés de sa gloire ; non pour servir à nos desseins, mais pour servir à ses conseils, & nous rendre instrumens de ses œuvres en terre. A cet effet il nous convie par ses inspirations, & nous oblige par sa grace à dépouiller le vieil homme, & à nous revêtir du nouveau ; à nous séparer de nous-mêmes, & à nous lier à son Fils unique, Jesus-Christ, Notre-Seigneur ; à vivre en terre pour lui, & non pour nous. Dieu, par ses voies, veut accomplir & perfectionner son

œuvre en nous : il a commencé ,
 il veut achever. Dès-à-présent
 nous avons pour notre esprit le
 nouvel esprit de Jesus , & nous
 entrons par cet esprit divin , en
 une Société divine , intérieure
 & nouvelle ; Société , & avec lui-
 même , & avec le Pere Eternel ,
 selon le souhait apostolique que
 le Disciple nous imprime au
 cœur , & nous exprime par ces
 paroles , *Societas nostra sit cum
 patre & filio ejus Christo.*

Ces paroles sont grandes, mais
 les effets sont encore plus grands,
 & la puissance par laquelle ces
 effets doivent être accomplis en
 nous ; car c'est la puissance de
 Dieu même qui opere , & non
 la nôtre , & c'est la puissance de

Dieu, opérante par son Fils propre, & non par aucun autre, moindre que lui; & tous ces effets découlent d'une source si haute & si vive, qu'ils ont leur origine en la divinité de l'Homme Dieu, en l'humanité de Dieu homme, en la sainteté d'une vie humainement divine, & divinement humaine, au mérite infini d'un Dieu vivant, opérant & souffrant sur la terre en l'efficace de sa croix & de sa mort, & en la puissance de sa gloire.

Que nous sommes coupables si nous annéantissons, si nous négligeons, si nous diminuons même tant soit peu un ouvrage si grand, si puissant, si divin! Pensons-y bien, & pensons-y

souvent, mes Peres, car c'est le dessein de Dieu, & ce doit être le nostre, de nous faire Saints par le Saint des Saints; & par son esprit, nous rendre propres à sanctifier les autres par notre exemple & par nos labeurs; & c'est à quoi nous devons travailler fidèlement & persévèrement, y employant nos soins, nos vœux & nos prieres, en un mot tout l'usage de la nature & de la grace qu'il lui a plu nous donner: chacun doit le faire selon sa capacité, & les dons qui lui sont accordés, l'un en priant, l'autre en travaillant; l'un en dirigeant, l'autre en se laissant diriger.

Pour satisfaire à notre devoir,

M v

& participer à l'œuvre de Dieu même , nous desirerions souvent visiter en personne les ames & les Maisons de la Congrégation ; mais il semble que celui qui nous impose ce devoir , & nous donne ce desir , nous en empêche : c'est ce qui fait que je suis obligé de recourir au papier pour vous parler au nom de Jesus-Christ , puisque je ne puis vous voir aussi souvent que je le voudrois. J'ai en conséquence , employé quelques heures à composer un mémorial servant à la direction de ceux qui doivent avoir soin des Maisons , pour suppléer par ce moyen à mon défaut , & parler à vos esprits dans ce petit Ouvrage , ne pouvant vous parler

moi-même. Je vous l'envoie, & vous prie de le lire sous les yeux de Jesus-Christ.

Les Lettres de M. de Berulle terminent ses Ouvrages. On en a recueilli cent sept aux Religieuses Carmelites, & cent vingt-neuf, tant aux Peres de l'Oratoire, qu'à diverses personnes distinguées par leur naissance ou par leur rang. Ces Lettres ont toutes pour objet l'amour & la dépendance de Jesus Christ; & il n'y en a pas une qui ne soit marquée de ce sceau de la divinité. Les avis qu'elles contiennent sont lumineux, relatifs aux besoins des personnes, & servant d'instruction pour toutes les circonstances de la vie, témoin

celle-ci qui roule sur la maniere de se conduire dans les voyages, & dans les affaires.

L'esprit de grace que Dieu répand dans ses Serviteurs, a cette puissance efficace, si nous savons bien l'employer, qu'elle rend les actions communes, rares & particulieres; les actions basses & vulgaires, excellentes, les profanes saintes, & les indifférentes méritoires.

Si nous méconnoissons cette puissance, nous sommes frappés d'aveuglement; & si nous la négligeons, nous manquons à Dieu & à nous-mêmes; & nous sommes bien coupables de négliger un si grand avantage, de perdre un si grand profit, de

rendre inutile une si grande grace, en tombant dans la condamnation de celui qui, n'ayant pas employé le talent reçu, a été jugé digne d'en être privé.

Une des actions ordinaires, & même fréquente en la vie humaine, est celle des voyages; & un de ses besoins est la nécessité d'aller en divers endroits qui dérobent à l'homme une partie de la vie humaine, si elle n'est accomplie par une intention sainte, & dirigée par les pensées de la grace; mais il faut que le même esprit qui étoit répandu sur les eaux pour les rendre fécondes, soit également répandu sur nos œuvres pour les rendre fertiles, & leur communiquer le germe de l'éternité.

La Loi de Dieu nous assure que les actions fondées dans notre propre infirmité, si elles sont accomplies par un mouvement de la grace qui les conduise & les réfere à Dieu, peuvent mériter Dieu même pour une éternité ; car leur prix & valeur ne viennent pas de la matiere, mais de la forme ; non de l'ouvrage, mais de l'ouvrier ; & cet ouvrier c'est l'esprit de Dieu même : de sorte qu'une action aussi commune que celle de donner un verre d'eau, honore Dieu, & aura sa récompense.

Il faut reconnoître notre humilité propre, & nous en humilier. Ce corps abject & grossier dont nous sommes revêtus, ap-

pésantit l'esprit qui lui est attaché ; mais tandis que le corps affaisse l'esprit, il faut que l'esprit élève le corps. Le corps est attaché à un lieu, & l'esprit doit se transporter où il doit être, & agir. Ainsi nous devons dans les voyages, nous rappeler ceux de Jesus-Christ, & nous unir à ses sueurs & à ses lassitudes, reconnoissant jusqu'où la divinité a daigné s'abaisser pour notre salut, car nous avons un Dieu abaissé comme nous, avec nous, & pour nous.

Nous devons, outre cela, considérer que le lieu où nous allons appartient à Jesus-Christ ; qu'il en est le Souverain ; qu'il l'a ac-

quis par son sang, & qu'il est honoré de sa présence. Jesus y a tout, & nous n'y avons rien, & nous n'y devons rien chercher & trouver que Jesus-Christ, son service & sa gloire. Cette Terre a été habitée avant nous, & cultivée par tant de Saints, qui y sont encore honorés, que nous devons aussi les invoquer, & les imiter en leurs labeurs.

Les bons Anges y sont établis de la part de Dieu, & la foi doit nous les rendre visibles. Ce sont les premiers Citoyens, les plus honorables des Villes, avec lesquels nous devons traiter en esprit.

Nos Missions & nos affaires

font semblables, & notre conduite doit y répondre. Nous devons être des Anges visibles, associés aux Anges invisibles. Nous avons les mêmes œuvres à remplir. Leurs pouvoirs & les nôtres sont différens; mais ils sont liés & subordonnés l'un à l'autre. Nous servons un même Dieu; nous adorons également Jesus-Christ, Chef des hommes & des Anges; nous travaillons en une même Eglise, pour être reçus un jour au même Ciel, & dans la même gloire. Pensons à celui qui nous a envoyés; & par cette pensée, élevons notre esprit, honorons notre ministère, purifions nos intentions, & nous

sanctifions nous mêmes & notre prochain.

Il seroit à souhaiter que toutes ces œuvres, que la fécondité de l'Auteur rendit souvent trop diffuses, fussent retouchées, ou plutôt réduites en une analyse qui seroit connoître l'esprit de M. de Berulle. Il en résulteroit un ouvrage très-utile, & qui n'étant plus aussi volumineux, passeroit entre les mains de tout le monde, & serviroit à imprimer dans les cœurs & dans les esprits la vraie dévotion envers Jesus-Christ. Ce fut le seul objet & le seul desir du S. Cardinal, dont je ne puis mieux achever le portrait, qu'en lui appliquant l'éloge

qu'il fait de Saint Charles Borromée, & qui se trouve dans une de ses Lettres à la Reine d'Angleterre.

Plus orné des vertus, que de la Pourpre, plus admirable par sa vie, que par les miracles qui ont suivi sa mort, humble au sein des grandeurs, austere au milieu des délices de la Cour, rare par la ferveur de sa piété, exemplaire par son respect envers le Saint Siège, ardent pour le salut des ames, avide de toutes les bonnes œuvres, infatigable dans les travaux, inébranlable dans l'adversité, ne respirant que le Ciel au milieu de la Terre, ne faisant rien que pour la gloire de Jesus-Christ,

284 VIE DU CARD.

Et pour son Eglise, il ne laissa point ici bas d'autre marque de sa mémoire, que celle de sa sainteté.

F I N.

On croit faire plaisir au Public, en joignant ici les Lettres suivantes. On y voit le même esprit qui anima toujours M. de Berulle, c'est-à-dire celui de Jesus-Christ.

LETTRES
DU CARDINAL
DE BERULLE.

*A Madame la Duchesse de
Lorraine.*

IL faut que je vous supplie très-humblement de me permettre d'emprunter une main étrangère, pour répondre à la Lettre qu'il vous a plu de m'écrire, attendu que je suis actuellement molesté d'une fluxion sur les yeux, ce qui m'arrive souvent. Le saint tems de l'Avent que nous commençons, m'engage à vous représenter que c'est le tems heureux auquel le Fils de Dieu prend une vie nouvelle pour

nous donner la vie ; & c'est dans la très-Sainte Vierge qu'il a daigné prendre cette vie. Deux objets qui nous engagent à nous consacrer à Jesus & à Marie. Quittons les sollicitudes de la vie humaine , pour nous occuper de ce grand Mystere. La vie de Jesus-Christ est celle que nous devons contempler & imiter : elle ne commence , & elle ne finit que pour nous rendre heureux , que pour nous ouvrir les portes éternelles , qui nous étoient fermées par la prévarication de notre premier Pere. Heureuse vie ! qui nous délivre de la mort , & qui doit faire notre bonheur éternel.

A. Madame de Vendôme.

Je fais mon possible pour vous rendre le service que vous avez désiré, mais je suis bien mortifié de me trouver si peu capable de vous témoigner mon estime & mon respect. Le conseil de Dieu envers les siens, est de les exercer, de les élever, & de les approcher de lui par la croix. Vous êtes trop à lui, Madame, pour n'être pas renfermée dans cet adorable conseil. La Croix nous approche plus de Jesus-Christ, & nous honore plus devant les yeux de son pere, qu'elle ne nous abaisse & avilit aux yeux du monde. Dieu se plait à voir en nous les marques de son Fils bien-

aimé; & c'est par ces voies que nous avançons en sa grace. Ces vérités vous sont connues, & votre piété n'a pas besoin que je vous les représente. Il me suffit de prier Dieu qu'il me rende digne de vous obliger comme vous le méritez, & comme je le desire & le dois.

A Madame de Mazancourt, nouvellement convertie à la Foi Catholique.

Il faut que l'instruction que vous avez reçue de nous demeure ferme & solide contre les efforts de nos adversaires; qu'elle vous empêche de flotter à tout vent de doctrine; qu'elle vous conduise & affermissse sur la pierre
même

même où Dieu a bâti son Eglise. Je n'aime à disputer , ni par paroles , ni par écrits ; & la modestie chrétienne nous apprend à n'estimer en cette vie que ce qui honore Jesus-Christ & son épouse ; & le succès de ces rencontres ne releve ordinairement ni leur gloire , ni leur état. L'Eglise de Jesus-Christ , victorieuse de l'idolatrie , & de toutes les hérésies , ne ressemble pas à l'Eglise de nos adversaires , qui , invisible , inconnue au monde pendant tant de siècles , ne tire avantage que de quelques disputes particulieres dont elle s'attribue faussement le succès : la nôtre ayant arboré l'étendart de la Croix , & répandu de toutes

parts la connoissance du Fils **de** Dieu, se contente d'être & **de** paroître toujours comme un grand corps d'Armée, rangé en bataille, qui rompt les forces des troupes ennemies, sans s'é-mouvoir, & sans tirer vanité de ces défaites; qui dompte, selon Daniel, tous les Royaumes de la terre; qui, selon S. Paul, sert d'appui & de soutien à la vérité, & qui, selon l'Evangile, doit vaincre & subsister jusqu'à la fin du monde.

A Madame de S. George, en Angleterre.

J'ai prévu les orages dont vous essuyez une bonne part: j'ai bien cru que le remede principal étoit

en la paix de France & d'Espagne ; c'est sur quoi j'ai insisté auprès du Roi & de la Reine Mere ; & j'espere que Dieu fera cette grace & miséricorde à la chretienté. Je suis sensiblement affligé des chagrins de la Reine, & des mauvais traitemens que les Catholiques reçoivent, malgré les paroles & sermens donnés ; mais qui n'a point de foi envers Dieu, n'en garde point envers les hommes : c'est le malheur de l'hérésie qui altere & corrompt les meilleures choses.

Vous aurez en peu de tems M. l'Evêque de Mende, & vous saurez par lui les intentions de ce pays. Je vous prie de m'envoyer, par la voie de M. de Blainville,

une petite croix & de petits tableaux, qui me servent d'Oratoire portatif aux différens endroits où je suis obligé de me rendre. Madame la Marquise de Maignelay avoit remis ce petit dépôt à Madame la Comtesse de S. Pierre qui vient de mourir, pour m'être envoyé : c'est un usage de dévotion qui ne regarde que moi. Je prie ardemment Notre - Seigneur Jesus - Christ qu'il augmente ses graces & bénédictions sur la Reine, sur sa Maison, & sur ce pauvre Royaume affligé.

A M. le Baron de Sancy , ci-devant Ambassadeur à Constantinople , & maintenant Evêque de S. Malo.

J'ai appris par différentes personnes le soin que vous prenez des affaires de Dieu : je le loue de sa grande miséricorde sur votre ame ; car c'est de lui que viennent ce soin & ces pensées , & il vous les donne comme une marque de plus grandes graces qu'il vous destine , si vous devenez humble & fidele à les recevoir. Dieu est si grand que nous ne pouvons être dignes de le servir que par lui-même ; Dieu est si bon , qu'il se sert des occasions les plus ordinaires pour

nous sanctifier. Sa grandeur nous oblige à recevoir ces dons avec beaucoup d'humilité; & sa bonté nous invite à recueillir les moindres circonstances, & à en profiter.

Si Zachée n'eût pas suivi la pensée qu'il eut de voir passer le Fils de Dieu, il eût perdu la grace de le loger chez lui, la grace de sa conversion. O combien de graces étoient cachées en cette première grace qui lui étoit inconnue! Ne laissez donc écouler aucune des bonnes pensées que Dieu vous donne, car vous ignorez souvent où elle tend, & ce que vous perdez en la perdant; chérifiez plus la commission que vous exercez

maintenant, que celle qui vous étoit confiée auparavant. C'étoit un grand Roi qui vous employoit il y a quelques années, mais c'est Dieu lui-même qui vous applique maintenant à vos fonctions. Il y a bien longtems que je desire qu'il y ait quelqu'un des nôtres à Jerusalem, plus pour honorer Notre-Seigneur en ces saints lieux par la présence & par la souffrance, que par envie d'y pouvoir beaucoup servir : j'en ai eu permission de Sa Sainteté; & si cela se pouvoit obtenir, je le souhaiterois fortement.

Ce que notre divin Sauveur a daigné faire & souffrir en ces contrées pour notre amour, nous inspire depuis longtems le

desir d'y être & d'y pâtir. Je supplie Jesus-Christ & sa très Sainte Mere de recevoir cette pensée, & de la faire fructifier, s'ils la jugent nécessaire.

A M. le Duc de Guise.

Vous continuez sans cesse à me témoigner l'honneur de votre affection, & j'avoue que je suis très aise de vous être redevable, comme je le suis La France, l'Italie & l'Espagne vous considerent & vous regardent. Mettez-vous en la garde de Dieu; invoquez-le comme le Dieu des Armées, & comme le Souverain des grands; recourez à sa très Sainte Mere, comme vous avez fait autrefois; & tan-

dis que vous combattrez, nous éleverons l'esprit & les mains au Ciel pour l'heureux succès de vos armes. Je ne cesse de déplorer les malheurs de la chretienté, qui se rend indigne de la paix que le Fils de Dieu a apportée au monde, & que les Anges nous annoncerent de sa part. Ne laissez pas, Monsieur, au milieu du bruit des armes, d'être attentif à son avènement, que nous célébrerons bientôt. J'aimerois beaucoup mieux vous entretenir de ce sujet, que des affaires du tems qui passera. Travaillez à servir Jesus-Christ en la guerre & en la paix, & d'être à lui pour jamais.

.. Ce 23 Décembre. 1628.

N v

A une personne de piété, sur la mort d'un de ses parens.

La grace de Notre-Seigneur Jesus Christ soit avec vous pour jamais.

Un de nos principaux devoirs sur cette terre, est de mourir pour vivre à jamais en Jesus-Christ, qui est notre véritable vie. Mourons donc volontiers à nous-même, à tous nos biens & à tous nos proches. La mort en esprit doit précéder la mort qui nous arrive par un effet de la nature ; & nous devons faire profession de cette mort, qui donne la vie & la grace à la mort même. L'exercice de mourir spirituellement doit particu-

lièrement avoir lieu lorsque Dieu nous enleve nos parens ou nos amis : c'est un objet de mort qui doit nous faire entrer en un renouvellement de la mort intérieure ; & dès le premier instant de notre raison , ou de notre conversion , nous devons ce sacrifice à Dieu , en le reconnoissant pour unique objet de notre vie , en ne voulant jamais vivre qu'en lui , & en lui offrant cette vie mourante , pour être employée à sa gloire , & échangée dans l'éternité.

Ces pensées que je vous propose , & le profit spirituel que vous pouvez en tirer , fera , s'il vous plait , votre entretien , au lieu des pensées que l'affliction

vous donneroit sur la perte que vous venez de faire ; car ces pensées-là sortent de la nature & de vous-même , au lieu que les autres viennent de Dieu & de sa grace. Je vous les écris à la hâte , & confusément , espérant que vous les arrangerez & méditez à loisir. Il faut que la vie terrestre qui est en nous , meure pour faire place à la vie que Jesus-Christ nous a acquise par sa mort & par son sang ; car il est juste que nous rendions à Dieu ce qui lui appartient , & que nous souffrions la mort que nous avons méritée , & qui nous est appliquée dès le premier instant de notre vie. Je supplie celui qui est notre vie & notre gloire , Jesus-

Christ Notre - Seigneur , que nous lui soyons inviolablement attachés tout le reste de nos jours.

*A une personne de piété , sur
l'emploi du tems.*

Vous prenez beaucoup de peine , mais vous travaillez pour Dieu & pour vous-même , puisqu'il lui a plû vous donner le desir d'avoir part à cette œuvre , que je vous prie de recommander à Dieu dans les plus saints lieux que votre piété vous fera visiter. Vous priez Dieu pour vous-même , en le priant pour nous , puisque nous devons coopérer aux graces qu'il plaira à Dieu de vous conférer par notre ministère.

J'écris à N... quoique je ne le fasse pas ordinairement, ce n'est pas faute de respect; mais il me semble que la nécessité de racheter le tems doit nous détacher de bien des lettres. Le tems de notre vie est court, incertain, & trompeur: il reste souvent peu de jours à celui qui se promet une longue vie. O combien de graces pouvons nous acquérir en mettant à profit la brièveté du tems! & combien ne suis-je pas coupable devant Dieu, du peu de soin que j'ai eu, & ai encore de l'employer exactement. C'est un grand mot de S. Grégoire: le tems est un moment d'où dépend l'éternité. Demandez, je vous supplie, à Jesus-Christ la

grace de pouvoir profiter dignement des instans qui me sont accordés.

Je loue Dieu de ce qu'il vous fait employer votre loisir à quelque chose d'utile. Si nous avions tous l'esprit ouvert, & attentif à retrancher les inutilités de nos actions, occupations & conversations, nous y trouverions un grand vuide. Oh! si nous considérions attentivement que toute action faite pour Dieu, ne mérite rien moins que Dieu-même, combien nous rendrions-nous soigneux de bien employer ce peu de momens qui nous restent, & de bien réparer tant de jours inutilement écoulés. Reconnoissons la dignité des ac-

tions qui réussissent au bien des ames, & nous ferons diligens à rechercher & à accomplir ce qui peut les aider & les conduire à une fin aussi haute & aussi importante que la vie éternelle.

A une personne de piété.

Je ne me souviens pas assez du vœu dont vous me parlez, ni du sujet pour lequel vous l'avez fait, pour que je puisse en faire un relaxation. Outre que je suis fort retenu à conseiller des vœux, & à en dissuader, nous devons beaucoup peser devant Dieu les causes importantes sur lesquelles nous avons cru devoir nous engager par un vœu.

Quant à l'autre article de vo-

tre lettre , nous devons tous reconnoître si fort la vérité de notre néant , & la grandeur de l'amour propre , & du péril qui l'accompagne , qu'il nous faut bien persuader que la créature ne peut être utile à la créature que par la grace du Fils de Dieu , & dans l'ordre de sa providence ; & hors de cela , elle ne peut être que très-dommageable. S'il vous semble , selon Dieu , qu'il demande de vous ce que vous me mandez , je ne desire pas m'en éloigner , & me soumetts à sa sainte volonté , le suppliant de me donner la grace pour la perfection & le salut des ames qu'il lui plaira de m'adresser.

Souvenez-vous que nous de-

306 LETTRES DU CARD.

vons honorer Dieu dans tout ce que nous sommes, & que ce n'est pas assez d'avoir des pensées conformes à notre devoir, qu'il y faut joindre l'effet & la pratique. Les personnes qui ont de la facilité à penser & à discourir, sont souvent trompées sur cet article, & se contentent seulement de la spéculation. Soyez humble dans l'usage intérieur & extérieur de la perfection, & croyez qu'il faut une grace abondante pour pénétrer & régler tous les secrets de notre amour propre; séparez-vous beaucoup de vous-même, & de toutes les choses créées; liez-vous souvent à votre bon Ange, comme à un guide très fidele &

très présent, que Dieu vous a donné pour vous délivrer de vous-même, & vous rendre à sa grace.

A la Reine Mere.

MADAME,

Dieu a fait les grands & les petits, & il a un même soin des uns & des autres. C'est Dieu lui-même qui nous annonce cette vérité au Livre de la sagesse, afin que la grandeur humaine reçût plus volontiers cet enseignement. Puisque c'est Dieu qui parle, cette vérité ne peut qu'être bien reçue de Votre Majesté. Après une autorité si puissante, & sous laquelle plie le Ciel & la

Terre, le Temps & l'Eternité, je vous dirai, Madame, que les grands & les petits ont une même loi ; qu'ils sont destinés à une même gloire, & qu'ils ont une même entrée dans le monde, & une même fin. Une même terre couvrira les uns & les autres, & un même ciel doit les recueillir : tous dépendent également de Dieu ; & si Dieu cessoit un instant de penser aux plus grands du monde, ils cesseroient d'être, tant ils ont besoin de Dieu au milieu de leur pompe & de leur grandeur ; & cependant beaucoup d'entre eux ont le malheur de ne point penser à ce Dieu.

J'ai parlé autrefois à Votre

Majesté de la grandeur à laquelle il a plû à Dieu de vous élever, pour vous faire voir ses graces sur vous, & vos devoirs envers lui. Mais si la parole de Dieu met une sorte d'égalité entre les grands & les petits, le sacré Mystere de l'Incarnation donne un grand avantage aux petits. Lorsque Jesus-Christ est encore dans le sein de sa Mere, il emploie sa premiere puissance sur un petit enfant (Jean-Baptiste qu'il va chercher & sanctifier sur les montagnes de Judée) : & lorsqu'il naît lui-même dans une creche, il se communique d'abord aux petits; les Bergers sont les premiers appellés : & sans spécifier ici tous les momens de

cette vie toute divine, il suffit de dire que sa fin correspond au commencement, l'humilité de sa croix à l'humilité de sa naissance.

Ainsi, Madame, par les abaissemens nous arriverons à la vraie grandeur; & par ces Mysteres nous adorons la puissance en la foiblesse, la sagesse en l'enfance, la gloire en l'humiliation, la vie en la mort, & la divinité en l'humanité. Trouverons-nous étrange que celui qui s'est fait aussi petit, pour servir à la grandeur de Dieu son pere, cherche & aime les petits, & se plaise à cacher & à établir en leur petitesse ses graces & ses merveilles. La petitesse est honorée dans sa

propre personne, & il la sanctifie dans autrui : elle est établie en Jesus, divinifiée en sa personne, & adorée en sa naissance, en sa vie & en sa mort : il nous témoigne, outre cela, dans son Evangile, & presque de page en page, combien la petitesse lui est agréable ; il se rend petit sur la Terre autant de jours, de mois & d'années que l'exige le cours ordinaire de la nature ; il emploie trente ans de sa vie dans un ministère vil & abject aux yeux des hommes, passant pour le fils d'un Charpentier ; & lorsqu'il doit paroître en qualité de Messie sur la Terre, sa conversation n'est qu'avec les petits ; il veut qu'ils viennent à lui ; & il commande

à ses Apôtres de les laisser approcher ; il chérit ces petits , & il les choisit pour aller annoncer le Royaume des Cieux , pour confondre les grands , les savans , les puissans du monde , & pour établir son empire dans l'Univers. Ainsi il met , & l'ornement de sa grace , & le fondement de son état dans la petitesse.

C'est la conduite de Jesus-Christ dans ses œuvres , dans son usage , dans sa conversation familiere , & dans ses desseins. Il étoit dans les campagnes de Galilée , répandant la semence du salut , instruisant ses Apôtres , & il appelle un enfant qu'il place au milieu d'eux , & il le leur propose pour un modele dont ils doivent

doivent imiter la simplicité ; il daigne même l'embrasser , & déclarer à ses disciples que s'ils ne deviennent tous comme des enfans , ils n'entreront point dans le Royaume des Cieux.

Il manifeste , par ces paroles , qu'il veut non-seulement assujettir les grandeurs périssables de la terre , mais les grandeurs même les plus élevées en sa grace , l'Apostolat , à l'humble petiteffe , si souvent recommandée dans les Livres saints. Ce spectacle doit confondre les plus grands , & les mettre aux pieds de Jesus-Christ.

C'est ainsi que Jesus , l'humble fils de l'humble Marie , agit & parle en faveur des petits ; & si

314 LETTRES DU CARD.

nous remontons jusqu'à la création du monde, nous verrons le partage que Dieu fait aux grands & aux petits : les uns portent sa justice, les autres sa miséricorde; Dieu pardonne à l'homme, & il ne pardonne point à l'Ange; & dans l'ordre de la grace, ce seront les petits qui vivent, selon l'expression de S. Paul, au fond des cavernes, qui jugeront les plus grands de la terre, & toutes les nations. Ces pensées nous obligent sans doute à révéler les humbles, honorés de Dieu, & méconnus du monde : ils sont le trésor du Fils de Dieu, le fruit principal de ses labours, ses délices & son amour; il les choisit lui-même,

il les sépare du monde, il les appelle à soi; il est la vie de ces petits qu'on méprise, que les Anges réverent; il les nourrit de sa parole, il les console par sa grace, il leur déploie ses grandeurs, & il leur révele ses secrets & ses mysteres: ce qui est caché aux plus grands & aux sages est révélé aux plus petits; il leur donne son esprit; il les rend en quelque sorte semblables à lui; il les cache dans le secret de son tabernacle & de sa face.

Votre Majesté, qui, du milieu de sa grandeur, a toujours pris plaisir de converser avec les ames humbles & petites, a connu plusieurs de ces petits en la terre; que Dieu fait grands au Ciel;

& elle en a connu dans l'Ordre des Religieuses Carmelites , que nous devons prier maintenant pour qu'elles nous obtiennent le mépris du monde , & l'amour de Jesus-Christ. Que ces deux dispositions , si nécessaires à l'ame , soient éminentes dans Votre Majesté ; que votre esprit soit élevé au-dessus des choses terrestres , comme le Ciel l'est au-dessus de la terre ; que la puissance & l'autorité de Jesus-Christ régissent votre ame.

Ce Jesus, fils unique de Dieu , fils unique de la très-Sainte Vierge , vivant au monde , a dit qu'il n'étoit point du monde , & qu'il ne prioit point pour le monde , ce qui nous engage tous

à faire un divorce avec ce monde , si nous voulons être avec le Fils de Dieu. La mort fera cette séparation par nécessité & sans mérite , si la puissance de Jesus-Christ sur nous , & le glaive tranchant de sa parole , ne l'ont faite auparavant. Les plus grands ayant plus de part avec le monde , ont plus de peine à cette séparation ; mais Dieu qui planta autrefois l'arbre de vie au milieu du Paradis , a planté l'arbre de la croix au milieu du monde. La Providence divine en use ainsi pour nous engager plus facilement à oublier le monde , & pour répandre des amertumes salutaires sur les délices de cette vie ; mais quand il n'y auroit

point ce grand objet , la seule qualité passagere du monde nous convie à le laisser , autant qu'il nous laisse lui-même,

Le monde passe , Madame , & nous passons comme lui , & avant lui. Combien Votre Majesté n'a t-elle pas vu passer de personnes , de pompes & d'honneurs ! Jesus-Christ seul demeure éternellement ; & ce qui se fait en lui , & pour lui , dure autant que lui-même , car nos œuvres nous suivent dans l'éternité. Al-lons donc à Jesus Christ, soyons à lui , vivons en lui ; il est la vie, la lumiere & le salut de tout le monde , & il veut nous nourrir, éclairer nos ténèbres , & nous sauver : c'est sa volonté , Mada-

me , & c'est aussi la vôtre , & vous nous commandez souvent de le demander à Jesus-Christ pour vous.

Je l'adore donc , & le supplie par lui-même , & par l'amour qu'il porte à sa très-Sainte Mere , qu'il exauce vos vœux , qu'il daigne être lui-même votre vie , votre grandeur , votre félicité , dès maintenant , & dans l'éternité ; & qu'enfin il vous couronne au ciel , comme il vous a couronnée en terre.

Le 18 Août 1628.

A l'occasion de la nouvelle année.

Il nous faut finir & commencer l'année avec Notre-Seigneur,

O iv

car nos années ne doivent pas se succéder les unes aux autres sans examen, sans revue sur nous-mêmes & sur nos obligations. Les années, les jours & les heures constituent le fond & la matière de notre éternité. Un moment viendra qui finira notre tems, & nous nous trouverons dans cette nuit où l'on ne peut plus travailler. Reconnoissons le tems passé, disposons du présent, en le dirigeant selon Dieu, & nous rappelant ses bienfaits & nos fautes. Souvenons-nous que le péché est le plus grand mal qui soit au monde, pour nous humilier, si nous sommes tombés, ou pour rendre des actions de grâces, si nous avons eu le bonheur

de nous en préserver. Entrons en crainte & en vigilance.

Sur le Jubilé.

Les Indulgences nous sont accordées pour plusieurs fins. La première, pour satisfaire à Dieu plus pleinement, plus dignement, c'est-à-dire, par son Fils même; car nous offrons à Dieu, par l'autorité de l'Eglise, les satisfactions de Jesus-Christ. Si nous pouvions convertir le Ciel & la Terre en satisfactions à la justice de Dieu, nous devrions le faire: or, ici nous avons la satisfaction de Jesus-Christ même, qui est infiniment plus digne que toutes celles de toutes les créatures ensemble. La se-

conde, pour lever tout empêchement entre Dieu & nous. La troisieme, un nouvel engagement envers Dieu & envers ses Saints, parceque leurs satisfactions nous sont appliquées. La quatrieme, une obligation de rendre un hommage spécial à la justice & à la miséricorde divine; justice exercée sur son propre Fils, qu'il a fait mourir sur une croix, pour nous faire vivre éternellement. Le Jubilé nous rappelle cette justice & cette miséricorde, & la conduite de Dieu qui a pardonné aux criminels en frappant l'innocent. La cinquieme, un zèle que nous devons exciter en nos cœurs, zèle d'un plus grand amour de Dieu, que

nous n'avons eu par le passé. La sixième, un desir d'être revêtu des satisfactions de Jesus-Christ, regardant le Jubilé comme une émanation & une grace procédantes de lui-même. Tout ce qui est du Fils de Dieu est infiniment précieux en soi-même.

Sur la mort.

Nous devons mourir par hommage à la justice & à l'éternité de Dieu, par hommage à la mort de Jesus-Christ, auquel nous devons être conformes en souffrant & en mourant, si nous voulons lui ressembler en vivant & en jouissant. Sur cette vérité fondamentale, il nous faut adorer l'être suprême de Dieu éterne

324 LETTRES DU CARD.

& immuable, à la vûe de notre néant, & de la petitesse de notre être, variable à tout moment, & exposé à tant d'accidens, qu'il n'y a rien en nous qui ne puisse causer notre ruine, sans parler de tout ce qui nous environne, & de l'air même que nous respirons.

Dieu veut que nous adorions continuellement sa puissance sur nous, & sa souveraineté sur notre vie & sur notre mort. Notre bien consiste, non à être, mais à être à lui, ce que la vie ne nous peut donner, mais sa miséricorde, & ce que la mort ne nous peut enlever. *Sive morimur, sive vivimus, Domini sumus.* Il nous faut conformer à

l'ordre de Dieu , qui veut que le pécheur meure , non afin qu'il meure , mais pour qu'il vive en lui , & par lui ; car si nous mourons comme enfans d'Adam , nous serons vivifiés , & ressuscités comme enfans de Jesus-Christ ; tellement que ce qui est d'Adam meurt en nous , afin que ce qui est de Jesus-Christ y soit substitué. Ainsi l'heure de la mort est l'heure de la vie , & conséquemment nous devons aimer la loi qui nous oblige à mourir , si nous appartenons véritablement à Jesus-Christ.

*Sur la maniere de commencer
la journée.*

Comme le Soleil qui nous éclaire se leve pour obéir à la

voix du Créateur, il faut nous lever pour remplir nos devoirs envers le même Dieu qui nous a créés & rachetés. Le soleil fait sa course, & il a déjà commencé lorsque nous ne faisons encore rien pour le service de Dieu. Mais notre vrai soleil c'est J. C. même, c'est lui qui doit éclairer nos âmes : il est vivant & opérant dans tous les siècles ; & sa vie, & sa mort nous obligent à vivre & mourir en lui, & pour lui. Unissons-nous donc à lui dès le commencement du jour, ou plutôt au moment de notre réveil ; formons notre vie sur la sienne, & faisons en terre ce qu'il a fait au Ciel : il pense à nous lorsque nous ne pensons

point à lui; & lorsque nous perdons notre tems, il opere les plus grandes choses, & il les opere pour nous: il prie le Pere Eternel, & il le prie pour nous en qualité de victime; de sorte que si nous voulons vivre de sa vie, il nous faut remplir les mêmes fonctions. Le Pere Eternel nous a donné, & nous a tous donné à lui; donnons nous à lui, & par lui au Pere Eternel, & commençons la journée par cette humble & entiere donation. Consacrons-lui notre corps & notre ame, en reconnoissance de ce qu'il a pris un corps & une ame pour nous. Nous n'avons rien en la nature qui ne soit redevable à sa puissance, à sa grandeur & à ses mérites.

Sur l'amour de Dieu.

Il faut aimer Dieu comme il nous aime, & comme il veut être aimé. Déplorons - donc notre condition, en laquelle, ne connoissant Dieu qu'en partie, nous ne l'aimons aussi qu'en partie. Il dit au Décalogue que nous devons l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, de tout notre entendement & de toutes nos forces. Pesez ce mot de *tout*: qu'il renferme de choses! il signifie que toute notre vie doit être employée pour Dieu; que toutes nos actions doivent être référées à lui; qu'en un mot il est seul digne d'être aimé.

Qui a plus de droit à cet

amour que Dieu qui nous a créés, rachetés, & qui a sur nous-mêmes le plus absolu pouvoir ? pouvoir sur nos affections, de sorte que nous ne devons embrasser que ce qu'il veut ; pouvoir sur nos intentions, de sorte que nous ne devons chercher que ce qu'il ordonne ; pouvoir sur nos mouvemens, de sorte que nous ne devons desirer que ce qu'il nous présente ; pouvoir en un mot sur nos ames & sur nos corps, en tout tems & dans l'éternité, de sorte que nous devons tous être en lui sans réserve pour le présent & l'avenir, dans tous les siècles des siècles.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *La Vie du Cardinal de Berulle*; je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. A Paris ce 17 Août 1763. MOUSSIER.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre amé le Sieur JEAN-LUC NYON, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Vie du Cardinal de Berulle*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royau-

me ; pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , comme aussi d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage , ni d'en faire aucun Extrait , sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon , & qu'il

en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayas causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier, notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-huitième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent soixante-trois, & de notre Règne le quarante-huitième. Par le Roi en son Conseil. **LEBEGUE.**

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 1114, fol. 9, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 23 Novembre 1763.

LE BRETON, Syndic.

CATALOGUE.

- A**BRÉGÉ d'Histoire Grecque.
= d'Histoire universelle, 3 vol.
Confessions de S. Augustin. 2 vol.
in-8°.
- Consolation contre les frayeurs
de la mort, 2 vol. ♦
- Dictionnaire Historique, 2 vol.
in-8°.
- = de l'Académie 2 vol. *in-fol.*
- Manuel Lexique, 2 vol. *in-8°.*
- Mémoire pour servir à l'Histoire
des égaremens de l'esprit hu-
main, ou Dictionnaire des
hérésies, 2 vol. *in-8°.*
- Dictionn. Théologique, *in-8°.*
- = Poétique, *in-8°.*
- Abrégé du Dictionnaire de Tre-
voux, 3 vol. *in-4°.*
- Elémens de l'Histoire, par M.
l'Abbé de Valmont, 5 vol.
- Elémens des Sciences & des

CATALOGUE.

- Arts littéraires, traduit de
l'Anglois, 3 *vol.*
- Etudes convenables aux jeunes
Ddemoiselles, 2 *vol. in-12.*
- Heures chrétiennes d'Horstius,
2 *vol.*
- Histoire de la Religion & de
l'Eglise, depuis la création
du monde jusqu'à l'empire de
Jovien, avec des réflexions,
6 *vol.*
- Idee géographique & Histori-
que de la France, 2 *vol.*
- Lettres de S. Ambroise, 3 *vol.*
- de S. Jerôme, 4 *vol.*
- Ornemens de la mémoire, ou
les traits brillans des Poètes
François les plus célèbres,
in-12.

Œuvres de M. Caraccioli.

- Jouissance de soi même, 3 *l.*
- Conversation avec soi-
même, 2 *101.*

C A T A L O G U E

- Tableau de la mort, 2 10
Véritable Mentor, 2 10
Univers énigmatique, 2
Les caractères de l'amitié, 2
Grandeur d'ame, 2 10
De la gaieté, 2 10
Langage de la Raison, 2 10
= De la Religion, 2 10
Perfection chretienne de Rodrigués, 6 vol.
Abrégé de la Perfection chretienne, 2 vol.
Pseaumes de David, latin & françois, avec des réflexions, 3 vol. in-12.
Pseaumes de David, expliqués par Théodoret, S. Basile & S. Jean-Chrysofome, Peres de l'Eglise Grecque, 7 vol. in-12.
Traité du vrai Mérite, 2 vol. in-12.
La Vie & bons mots de M. de Santeul, in-12.

59.603639





